

PER

A.95

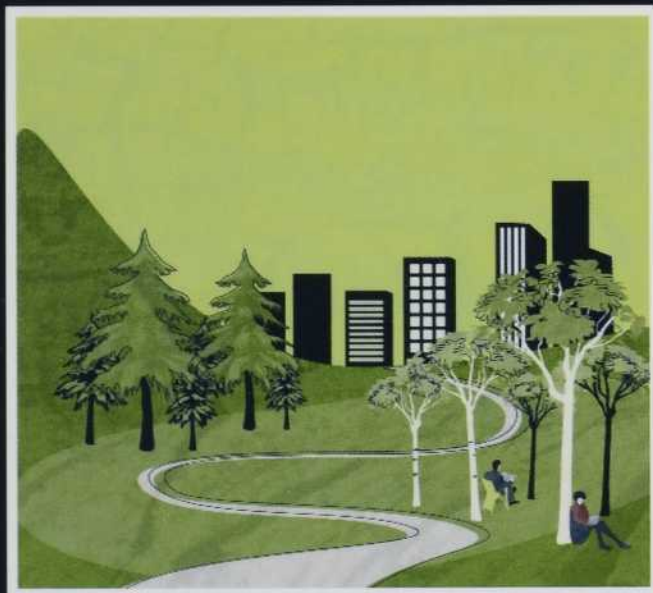
BNQ

ARGUS

LA REVUE QUÉBÉCOISE DES PROFESSIONNELS
DE L'INFORMATION DOCUMENTAIRE

Corporation
des bibliothécaires
professionnels
du Québec

Corporation
of Professional
Librarians
of Quebec



LE DISTRIBUTED LIBRARY PROJECT

LES SERVICES "HORS-LES-MURS"

- La Bibliothèque de Montréal hors-les-murs
- Ouvre-moi : quand les livres s'ouvrent aux adolescents
- Les minibibliothèques du CDÉACF
- Le service Solidage-documentation
- Être spécialiste en information dans la pratique privée
- Le projet Mobilivre-Bookmobile project

**LE CENTRE DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION (CR+D) DE
LA FONDATION DANIEL LANGLOIS POUR L'ART, LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE**

Jusqu'à

82%

de rabais
sur le prix en kiosque



Les plus
bas prix garantis

Service
d'abonnements

Abonnements
à tarifs spéciaux
à vos journaux et magazines préférés

**Rabais
Campus**



Pour une
description
complète
des
publications,
consultez
notre site Web

transactionnel au :
**www.rabais
campus.com**

Les plus
bas prix
garantis!

Plus
de **155**
titres
disponibles!

**Épargnez
encore
plus!**

Prenez
un deuxième
abonnement, ou une
deuxième année du
même magazine,

et déduisez **3\$**

du coût total de vos
abonnements. Prenez
4 abonnements
ou plus,

et déduisez **8\$!**

les abonnements doivent
être commandés
simultanément.

Journal

Journal	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
La Presse	52 sem / 7 jrs	183,56\$	300,24\$
Le Devoir	52 sem / 6 jrs	184,60\$	327,60\$
Le Droit	56 sem / 6 jrs	184,60\$	274,40\$
Le Journal de Montréal	52 sem / 7 jrs	187,82\$	311,56\$
Le Journal de Québec	52 sem / 7 jrs	195,00\$	284,44\$
National Post	13 sem / 6 jrs	36,00\$	67,08\$
The Gazette (Montréal & banlieues)	26 sem / 7 jrs	62,18\$	140,14\$
The Globe and Mail	13 sem / 6 jrs	63,25\$	72,80\$
The Ottawa Sun	12 sem / 7 jrs	21,00\$	48,00\$

Nouvelles & Actualités

Publication	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
L'actualité	33,95\$ - 2\$		
de Rabais Campus avec reliure autom.	20 n° (1 an)	31,95\$	90,00\$
Le 30	10 n° (1 an)	29,95\$	35,00\$
Le Courrier International	26 n°	104,43\$	143,00\$
L'Express	13 n°	34,50\$	58,50\$
Protégé-Vous (avec version Internet)	15 n°	32,95\$	64,25\$
Time	20 n°	19,96\$	99,00\$

Affaires • Finance & Informatique

Publication	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
Affaires Plus (A+)	12 n° (1 an)	17,34\$	45,00\$
Commerce	12 n° (1 an)	12,00\$	51,00\$
Entreprendre	10 n° (1 an)	24,95\$	48,50\$
Les Affaires & A+	128 n° (2 ans)	74,95\$	329,00\$
Votre Argent*	26 sem.	26,00\$	52,00\$
Business Week	27 n°	43,34\$	133,65\$
Computer Gaming World	12 n° (1 an)	29,97\$	107,88\$
PC Magazine	22 n° (1 an)	44,97\$	175,78\$

*L'art avec le Journal de Montréal du samedi

Maison • Décoration & Jardinage

Publication	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
Côté Jardins Collection	6 n° (1 an)	19,50\$	29,94\$
Décoration Chez Sol	12 n° (1 an)	22,80\$	51,96\$
Décormag	10 n° (1 an)	15,00\$	37,50\$
Flours, Plantes, Jardins	9 n° (1 an)	24,95\$	35,55\$
L'Architecture d'Aujourd'hui	12 n° (1 an)	149,95\$	420,00\$
Les Idées de ma Maison	13 n°	23,40\$	58,29\$
Plans de Maisons du Québec	6 n°	24,00\$	35,36\$
Quatre-Temps	4 n° (1 an)	23,47\$	27,80\$
Rénovation Bricolage	12 n°	22,78\$	52,20\$

Famille • Adolescents & Enfants

Publication	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
Belles Histoires	12 n° (1 an)	39,95\$	90,00\$
Cool	16 n°	33,33\$	55,68\$
DLire	12 n° (1 an)	33,95\$	47,40\$
Enfants Québec	8 n° (1 an)	15,95\$	31,60\$
Filles d'Aujourd'hui	13 n°	23,83\$	47,97\$
Full File	12 n° (2 ans)	26,95\$	42,40\$
I Love English	39,95\$		
Images Doc	12 n° (1 an)	38,95\$	48,50\$
J'aimé Lire	10 n° (1 an)	31,95\$	N/D
Les Débrouillards	10 n° (1 an)	25,95\$	39,30\$
Les Explorateurs	10 n° (1 an)	19,95\$	29,50\$
Parents	10 n° (1 an)	35,06\$	51,00\$
Pomme d'Api	10 n° (1 an)	28,95\$	49,50\$
Popi	12 n° (1 an)	32,95\$	75,06\$
Youpi	12 n° (1 an)	39,95\$	68,28\$

Mode & Femme

Publication	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
Adorable	6 n°	14,95\$	23,70\$
Châtelaine (fr.)	12 n° (1 an)	22,97\$	51,35\$
Clin d'Œil	15 n°	19,99\$	61,95\$
Elle Québec	12 n° (1 an)	19,95\$	47,88\$
Femme	16 n°	22,67\$	66,08\$
Madame	12 n°	12,00\$	23,86\$
Elle Canada	12 n° (1 an)	12,00\$	42,00\$

Science & Nature

Publication	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
Au Québec	6 n° (1 an)	29,95\$	41,70\$
Ciel & Espace	12 n° (1 an)	69,00\$	95,40\$
Découvrir	5 n° (1 an)	37,95\$	58,75\$
Géo	12 n° (1 an)	65,77\$	119,40\$
Géo Plein Air	7 n° (1 an)	17,50\$	29,75\$
La Recherche	11 n° (1 an)	64,95\$	87,45\$
Le Toit du Monde	8 n° (2 ans)	19,95\$	55,60\$
National Geographic	12 n° (1 an)	59,95\$	83,40\$
Pays de Provence	8 n° (1 an)	44,95\$	63,60\$
Québec Oiseaux	4 n° (1 an)	15,50\$	19,80\$
Québec Science	10 n° (1 an)	32,95\$	47,50\$
Science & Vie	12 n° (1 an)	54,95\$	68,00\$
Terre Sauvage	11 n° (1 an)	48,95\$	95,40\$
Popular Science	12 n° (1 an)	29,95\$	59,88\$

Autos & Motos

Publication	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
AutoMag	6 fois (1 an)	10,00\$	39,70\$
F1 Racing	12 n° (1 an)	44,95\$	107,40\$
Le Monde de l'Auto	6 n° (1 an)	12,00\$	29,70\$
Moto Journal	10 n° (1 an)	17,34\$	45,00\$
MotoMag	6 n° (1 an)	12,95\$	29,70\$
Pole Position	8 n° (1 an)	22,95\$	38,60\$
Québec Tuning	6 fois (1 an)	10,00\$	29,70\$
Car and Driver	12 n° (1 an)	23,95\$	59,88\$

Sports & Santé

Publication	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
Sentier Chasse-Pêche	11 n° (1 an)	29,95\$	49,50\$
Tennis	12 n° (1 an)	59,95\$	81,00\$
Vélo Mag	6 n° (1 an)	29,95\$	25,50\$
Bicycling	11 n° (1 an)	17,95\$	65,89\$
Fitness	12 n° (1 an)	18,97\$	64,00\$
Golf	12 n° (1 an)	27,95\$	66,00\$
Men's Health	10 n° (1 an)	26,95\$	59,90\$

Arts • Culture & Divers

Publication	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
Connaissance des Arts	11 n° (1 an)	74,95\$	109,45\$
Délice	12 n° (2 ans)	26,95\$	47,40\$
Le Bel Âge	11 n° (1 an)	19,95\$	35,75\$
Le Bulletin des Agriculteurs	12 n° (1 an)	37,95\$	N/D
Le Lundi	25 n°	29,95\$	49,75\$
Liaison	4 n° (1 an)	17,95\$	24,00\$
Nuit Blanche	4 n° (1 an)	19,95\$	26,00\$
Photo Sélection	6 n° (1 an)	17,50\$	23,94\$
Poils & Compagnie	8 n°	25,95\$	34,00\$
Première (France)	12 n° (1 an)	39,45\$	47,40\$
Psychologies	11 n° (1 an)	67,00\$	98,45\$
Québec Audio Vidéo	6 n° (1 an)	19,30\$	30,00\$
Safari	6 n°	14,95\$	23,70\$
Star Inc.	15 n°	32,95\$	61,95\$
TV Hebdo	26 n°	24,70\$	51,74\$
Vie des Arts	4 n° (1 an)	17,34\$	20,00\$
Bon Appétit	12 n° (1 an)	37,94\$	93,40\$
Psychology Today	6 n° (1 an)	27,98\$	29,94\$
Rolling Stone	26 n° (1 an)	34,95\$	128,70\$

Abonnez-vous dès maintenant

En complétant ce coupon et en le postant avec votre paiement à :

Service des abonnements
Rabais Campus
425, rue Sherbrooke Est, bureau 12
Montréal (Qc) H2L 1J9

ou en téléphonant :

Montréal (514) 982-0180
Extérieur (sans frais)
1-800-265-0180

du lundi au vendredi entre 9h et 17h

Renseignements

Nom _____
Adresse _____
App. n° _____ Ville _____ Province _____
Code postal _____ Téléphone (_____) _____
Courriel _____

PAQ 63.1

Mode de paiement

☐ Chèque inclus. Pour les magazines, faire le chèque à l'ordre de Rabais Campus; pour les journaux, le faire à l'ordre du journal. Pour les journaux, faire le chèque par journal. Pas de chèque postdaté s.v.p. Pour deux ou trois abonnements, déduire 3\$ ou bien pour 4 abonnements et plus, déduire 8\$ du chèque fait à l'ordre de Rabais Campus.

☐ Pour deux ou trois abonnements, votre rabais de 3\$ ou pour 4 abonnements ou plus, votre rabais de 8\$ sera déduit automatiquement de votre paiement.

Signature _____
N° de la carte _____ Date d'expiration _____

Délai de la livraison : Journaux : maximum de 2 semaines. Magazines canadiens : maximum de 6 semaines. Magazines étrangers : maximum de 12 semaines. Magazines : tarifs valables pour une livraison de Rabais au Canada uniquement. Journaux : tarifs valables pour les zones résidentielles qui peuvent être livrées à l'échelle régionale. * Pour le journal LE DROIT et THE GLOBE AND MAIL, les commandes gratuites ne seront acceptées que si l'abonnement ne sera à l'échelle régionale. Si vous annulez votre abonnement en cours de route, nous perdrez votre droit à ces semaines gratuites. Offre d'une durée limitée. Imprimé 06/2003.





Comité de rédaction
Cécile Lointier, présidente
Audrey Attia
Catherine Bernier
Geneviève Gamache
Alex Guindon
Audrey Laplante
Olivia Marleau

Traduction
Hélène Roy

Révision
Catherine Bernier

Page couverture
Line Bodiguel

Infographie
Manon André

Impression
CRL Imprimerie
Publicité
Line Glaude
(514) 845-3327

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0315-9930

Poste publication
1472763
Tirage
1000 exemplaires

ARGUS
est une revue publiée trois fois l'an par la
Corporation des bibliothécaires professionnels du
Québec (C.B.P.Q.) dont le siège social est situé
au 353, rue St-Nicolas, bureau 103,
Montréal (Québec), H2Y 2P1.
Téléphone : (514) 845-3327
Télécopieur : (514) 845-1618
Internet : info@cbpq.qc.ca

Tous les textes publiés dans la revue expriment
les points de vue et opinions des auteurs et
n'engagent que ceux-ci.

L'abonnement annuel est de 30 \$
(12 \$ le numéro) tarif individuel au Québec,
34 \$ (12 \$ le numéro) tarif institutionnel au
Québec, 42 \$ (15 \$ le numéro) au Canada,
42 \$ US (15 \$ US le numéro) à l'extérieur du
Canada et 19 \$ pour les étudiants.

Toute demande concernant les numéros
manquants doit être envoyée au plus tard un mois
après la date de parution au Secrétariat de la
C.B.P.Q. Toute reproduction des articles,
en totalité ou en partie, doit être autorisée par
le Comité de rédaction.

Les articles de la revue sont indexés dans
Pascal Thema, T205 :
Sciences de l'information-documentation,
Information Science Abstracts,
Library and Information Science Abstracts Library
(LISA), *Literature et Repère*.

3 Le mot de présentation

Cécile Lointier

5 Style Libre Extension du domaine de la lutte

Alex Guindon

7 Cyberthécaire Le *Distributed Library Project* : une communauté de lecteurs branchés

Catherine Bernier

Dossier : Les services hors-les-murs

10 Introduction

11 La Bibliothèque de Montréal hors-les-murs : Les livres dans la rue

Christiane Charette

17 Ouvre-moi : quand les livres s'ouvrent aux adolescents

Audrey Laplante

21 Les minibibliothèques : pour rendre les livres accessibles partout et pour toutes et tous !

Ghislaine Jetté et Maryse Rivard

25 Entre le centre et la périphérie : La communication

Louise Bourbonnais

29 Être spécialiste en information dans la pratique privée : l'expérience des services conseils INFORMare

Francis Giguère

35 Le projet MOBILIVRE-BOOKMOBILE : histoire d'une bibliothèque itinérante

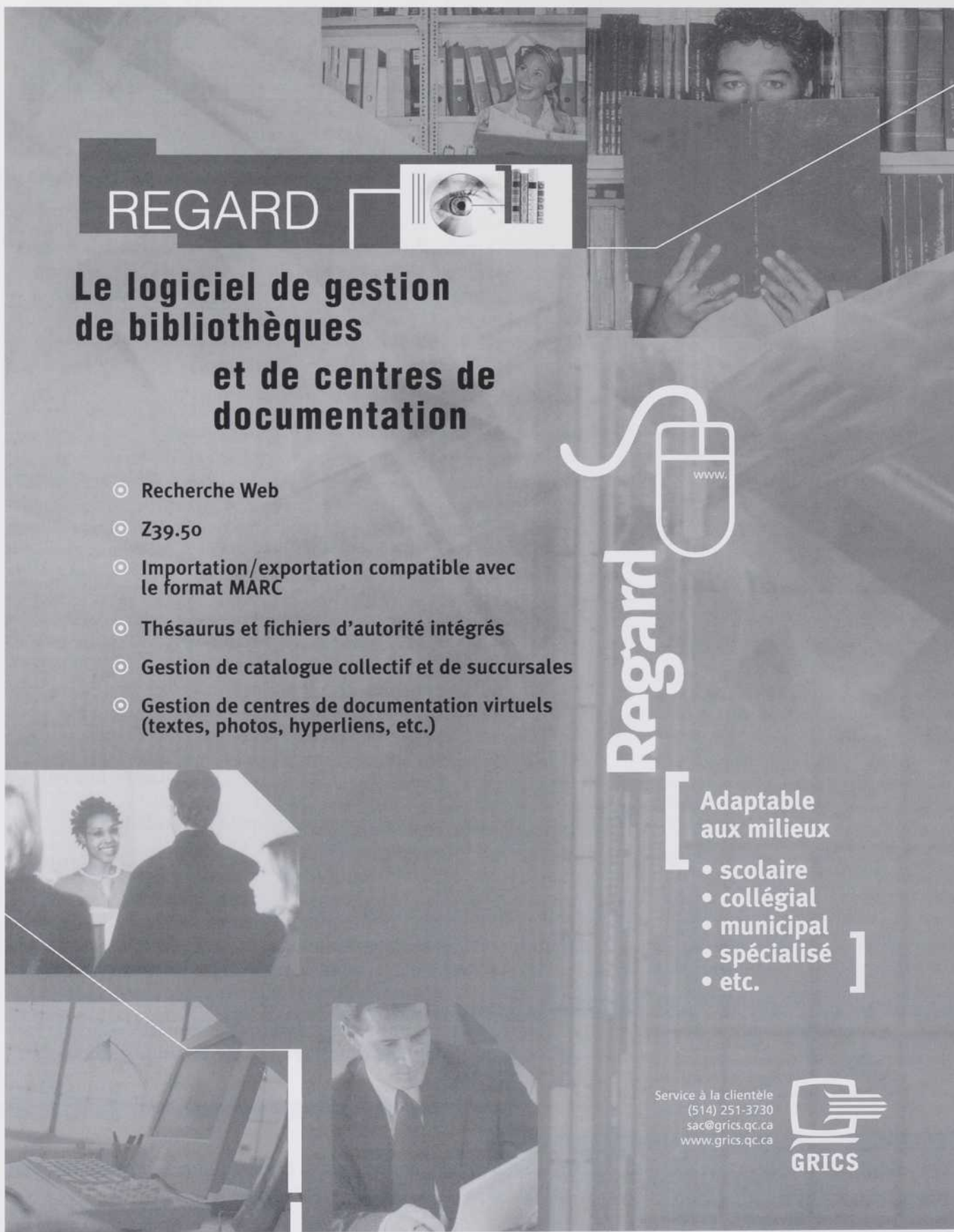
Isabelle St-Amand et Leila Portavaf

41 État des milieux Le Centre de recherche et de documentation (CR+D) de la fon- dation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie : un milieu novateur

Andréane Leclerc

44 Compte rendu Computer-Based Instruction in Libraries and Library Education. *Library Trends*, vol. 50, no1, summer 2001

Audrey Attia



REGARD

Le logiciel de gestion de bibliothèques et de centres de documentation

- ◉ Recherche Web
- ◉ Z39.50
- ◉ Importation/exportation compatible avec le format MARC
- ◉ Thésaurus et fichiers d'autorité intégrés
- ◉ Gestion de catalogue collectif et de succursales
- ◉ Gestion de centres de documentation virtuels (textes, photos, hyperliens, etc.)



REGARD

Adaptable
aux milieux

- scolaire
- collégial
- municipal
- spécialisé
- etc.



Service à la clientèle
(514) 251-3730
sac@grics.qc.ca
www.grics.qc.ca



Le dossier thématique de ce numéro porte sur les services hors-les-murs des bibliothèques. En effet, des initiatives fleurissent de plus en plus pour « sortir » les services des bibliothèques et des centres de documentation de leur cadre classique et aller vers les usagers potentiels. Elles proviennent à la fois des bibliothèques publiques, des professionnels de la documentation et de personnes issues d'autres milieux. Nous vous présentons ici quelques projets québécois.

Christiane Charrette nous fait ainsi découvrir plusieurs activités hors-les-murs de la bibliothèque de Montréal, dont les *Livres dans la rue*, une activité de lecture destinée aux jeunes de 5 à 12 ans. Guy Messier, pour sa part, répond aux questions d'Audrey Laplante au sujet de *Ouvre-moi*, un projet de promotion de la lecture destiné aux adolescents de 14 et 15 ans, fruit de la collaboration des bibliothèques publiques de l'Île de Montréal. Puis nous découvrons, grâce à Ghislaine Jetté et Maryse Rivard du *Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine*, les minibibliothèques : une collection itinérante qui s'adresse aux personnes peu à l'aise avec l'écrit. Louise Bourbonnais, de la *Bibliothèque de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal*, décrit pour nous une expérience de travail à distance qui s'adresse au groupe *Solidage*, une équipe pan-canadienne de chercheurs spécialisés dans les services intégrés pour les personnes âgées. Francis Giguère relate ensuite son expérience en tant que consultant en information au sein de l'entreprise *INFOmare*, où il offre ses services de recherche, d'analyse et d'organisation de l'information à des entreprises. Le dossier s'achève avec la description du *projet Mobilivre-Bookmobile project*. Cette exposition itinérante de livres d'artistes de publications indépendantes parcourt annuellement l'Amérique du Nord au volant d'une roulotte *Airstream* 1950 reconvertie en bibliobus.

Alex Guindon, dans la chronique *Style libre*, nous parle de la bataille entourant la protection de la propriété intellectuelle des produits scientifiques et culturels. Et Catherine Bernier, dans la chronique *Cyberthécaire*, nous présente le *Distributed Library Project*, un projet américain de bibliothèque partagée, où chaque usager prête ses propres livres via un site Web : un service hors-les-murs extrême en quelque sorte, où l'utilisateur choisit sciemment de se passer de la bibliothèque ! Finalement, la chronique *États des milieux*, grâce à Andréane Leclerc, nous présente le *Centre de recherche et documentation (CD+R) de la Fondation Daniel Langlois pour l'art*, la science et la technologie, un organisme spécialisé dans les arts médiatiques. Un compte rendu clôt ce numéro.

Enfin, toute l'équipe d'Argus se joint à moi pour vous souhaiter une bonne année 2004 et d'intéressantes lectures en notre compagnie.

Cécile Lointier
Présidente du comité de rédaction
c_lointier@yahoo.com

Quelle chance ! Michelle a trouvé plus de 500 photos
sur ses ancêtres pour sa présentation demain matin.
Toutefois, la bibliothèque ferme dans deux heures.
Comment pourra-t-elle être prête à temps?
Avec CONTENTdm!



Les services de numérisation et de conservation d'OCLC facilitent le passage de votre bibliothèque à l'heure numérique et vous permettent de vous concentrer sur vos utilisateurs. Nous fournissons la technologie, l'infrastructure, les ressources et les services dont vous avez besoin pour gérer vos collections numériques, qu'il s'agisse de référence virtuelle, de périodiques électroniques ou de livres électroniques. Nos services numériques sont un moyen de plus pour vous aider à mettre vos ressources en valeur et les rendre disponibles en tout temps.

Obtenez plus d'informations à cette adresse : www.oclc.org/ca/fr/

Les bibliothécaires font toute la différence.



www.oclc.org/ca/fr/



Extension du domaine de la lutte

Alex Guindon

guidona@alcor.concordia.ca

Ainsi, les Sony, Universal et autres EMI ont mal à leurs CD. De vils et sanguinaires pirates écument les mers électroniques à la recherche du dernier succès de Wilfred ou Britney. Quelle horreur ! Heureusement les *majors*, toujours prêts à porter bien haut l'étendard de la très sainte propriété intellectuelle, ne s'en laissent pas imposer. Déjà, des poursuites sont lancées contrent les parents des adolescents mal-fauteurs. Ces multinationales ont bon cœur malgré tout : on laisse généralement tomber les poursuites en échange d'un règlement hors-cour de quelques milliers de dollars, une peccadille au vu de l'immoralité du crime. Et que dire de ces profiteurs sans scrupules qui réclament le droit pour les pays africains et autres territoires sous-développés de produire des médicaments génériques pour lutter contre le SIDA ? Non mais, ils n'avaient qu'à les découvrir eux-mêmes ces médicaments plutôt que de servir tout bêtement de cobayes à nos bonnes compagnies pharmaceutiques. Ils est temps de mettre de l'ordre dans tout cela, des brevets de cent ans pour tout le monde et qu'on n'en parle plus !

La lutte pour la propriété des produits culturels et scientifiques est sans doute l'enjeu économique principal de ce début de siècle. Notre fameuse société de l'information repose sur les biens intangibles que sont les résultats scientifiques et techniques d'une part, et les « produits » culturels (films, musique, marques de commerce, etc.) d'autre part. Dans les pays occidentaux, la part de la production industrielle dans la création

de richesse totale se fait de plus en plus mince, cette activité étant largement reléguée aux pays en développement où la main-d'œuvre peut encore être soumise à des conditions de capitalisme sauvage. L'astuce consiste à garder le contrôle sur la technologie et la recherche scientifique pour empêcher une concurrence « déloyale » d'émerger.

À l'origine, la propriété intellectuelle visait à protéger les créateurs, ce qui est on ne peut plus louable. Il est normal que les artistes ou les chercheurs puissent vivre décemment de leur travail et qu'ils en reçoivent toute la reconnaissance qui leur est due. En théorie, la propriété intellectuelle est un puissant incitatif économique à la création. À la passion créatrice, on ajoute l'appât du gain ! Il est indéniable qu'un tel incitatif est essentiel pour stimuler la recherche et le développement dans le domaine technologique, du moins dans le contexte d'une économie capitaliste. On voit mal des entreprises privées dépenser des millions pour développer de nouveaux produits ou procédés de fabrication sur lesquels elles n'auraient aucun droit. Le problème vient de ce que le régime de propriété intellectuelle, une fois étendu aux sphères de la recherche théorique et de la culture, fait des résultats de recherche et des œuvres d'art des marchandises avant tout. Par définition, la propriété intellectuelle crée des produits.

Dans ce contexte industriel, et en tenant compte de la concentration croissante du secteur des communications, il devient de plus en plus difficile de produire

autre chose que du prêt-à-consommer. Comprenons-nous bien, il existe encore beaucoup d'artistes au sens fort du terme qui parviennent à maintenir leur intégrité malgré les formidables pressions de l'industrie. Il est encore possible de nos jours d'avoir une démarche personnelle et originale. Cependant, ces créateurs sont dans une position très difficile : ou ils font des compromis au niveau créatif, ou ils prennent le risque de passer inaperçus, écrasés par l'énorme visibilité accordée aux grandes vedettes. Comme le souligne Alain Brunet¹, dans le domaine de la musique, les artistes établis parviennent à s'en sortir, mais il est très difficile pour les nouvelles voix originales de se démarquer. Le marché du disque est maintenant dominé par cinq (bientôt quatre, semble-t-il) multinationales, une concentration que l'on retrouve dans à peu près tous les domaines de l'industrie culturelle. Ces grandes entreprises, d'abord préoccupées par le rendement obtenu par leurs actionnaires, ont tendance à favoriser les « valeurs sûres » au détriment des artistes peu connus, surtout si ceux-ci ont une vision originale. Il semble que la crise actuelle dans l'industrie du disque, qu'elle soit ou non provoquée par l'essor sans précédent de la reproduction illégale, ne favorise pas la prise de risque. Quoi qu'il en soit, le mouvement de concentration a débuté avant que le piratage numérique n'atteigne les proportions actuelles et répond à une logique d'intégration des contenus et des médias. Il y a fort à parier que la diversité des genres et l'innovation, autant dans le domaine du cinéma que de la musique, seraient mieux servies par une industrie décentralisée.

Tout n'irait pas si mal si les entreprises avaient la décence de limiter leur appétit à des brevets de machines ou de procédés. Mais, ne reculant devant rien, elles ont décidé d'étendre leur logique capitaliste à tout ce qui bouge. Le domaine bio-médical est aujourd'hui le terrain de chasse favori de ces propriétaires en devenir – et je ne parle pas uniquement du très controversé dossier des brevets pharmaceutiques qui a soulevé (avec raison) les passions au niveau international. Des brevets ont été

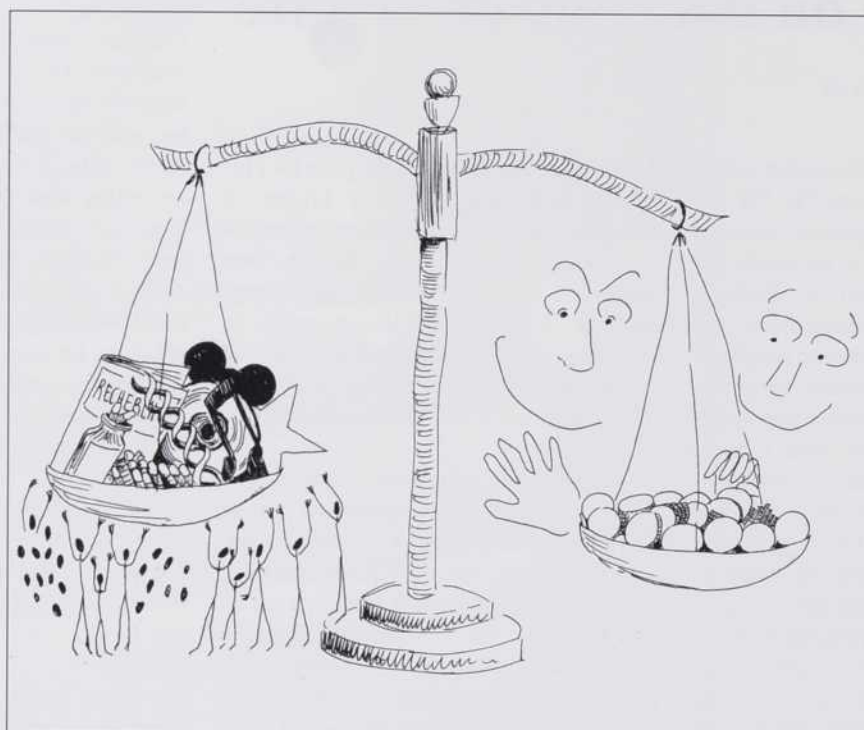
émis pour protéger la propriété d'organismes vivants, des souris modifiées génétiquement par exemple. On rapporte même le cas extraordinaire d'un patient qui poursuivait son médecin – sans succès d'ailleurs – parce que celui-ci avait breveté une partie de son matériel génétique à son insu² ! Les cas farfelus se multiplient. Ainsi, l'*American Society of Composers, Authors and Publishers* (ASCAP) a renoncé de justesse – effarouchée par la mauvaise presse que l'événement aurait déclenché – à poursuivre les « Girl Scouts » qui entonnaient la chanson « Row, Row, Row Your Boat » autour de leurs feux de camp³.

Cette perspective marchande, déjà dominante dans l'industrie culturelle, menace de le devenir dans le milieu universitaire, qui bénéficiait jusqu'ici d'une indépendance relative grâce au financement public et à la libre diffusion des résultats de recherche. Ces deux piliers de la recherche académique sont largement compromis. La recherche universitaire, surtout dans le secteur des sciences, dépend de plus en plus du financement privé. Évidemment, les firmes qui injectent ces fonds participent à l'élaboration des agendas de recherche et, de plus en plus souvent, exigent la propriété exclusive des résultats et de leurs applications. Parfois, ce sont les universités – ou les chercheurs eux-mêmes – qui s'approprient la propriété intellectuelle des découvertes dans un bel élan mercantile. D'autre part, et les bibliothécaires sont bien placés pour le savoir, la publication des articles scientifiques dans les revues savantes place l'information dans les mains d'éditeurs commerciaux dont le but premier n'est pas de la diffuser, mais bien de faire des profits. La hausse

exponentielle du prix des périodiques scientifiques pose un défi financier souvent insurmontable aux bibliothèques de plusieurs institutions. Tout dernièrement, des universités aussi prestigieuses que Cornell et Harvard ont remis en question leurs abonnements aux périodiques du géant Elsevier. On peut résumer comme ceci le processus de publication scientifique ayant cours actuellement : 1) la

mentale qui ne peut certes être rejetée du revers de la main. Il faut toutefois être conscient de la dynamique de *marchandisation* qui règne aujourd'hui sur la société occidentale. La propriété intellectuelle, tout comme l'économie de marché de façon générale, doit être encadrée par des principes et des règles qui favorisent la recherche du bien commun. Au droit de propriété intel-

lectuelle correspond un droit à l'information. Par ailleurs, le transfert technologique vers les pays en développement est une condition essentielle à leur émergence. L'absence de ces considérations dans le débat sur la propriété intellectuelle ne pourra mener qu'à l'extension de la logique économe à tous les secteurs de l'activité humaine. Les choses ne sont pas roses, mais il n'est sans doute pas trop tard pour réagir. Le risque est de voir quelques grandes entreprises prendre le contrôle quasi total de



Andrea Harland, 2003

recherche s'effectue dans des institutions fortement subventionnées par l'État et dont la mission première est – ou était – l'avancement de la science dans une perspective de partage de l'information; 2) la publication des résultats s'effectue généralement par le biais d'articles dont les droits sont cédés aux éditeurs des revues scientifiques; 3) les éditeurs vendent à fort prix le contenu des périodiques aux bibliothèques (et aux chercheurs eux-mêmes) des universités qui sont à l'origine de la recherche. Si ce n'est pas là un bel exemple d'aliénation du travail au sens marxiste du terme, il faudra que je revoie mes classiques.

La protection légitime du travail des créateurs demeure une question fonda-

mentale et intellectuelle. Il existe de plus grands voleurs que les adolescents qui téléchargent des fichiers MP3 sur leur ordinateur.

Notes

1. Brunet, Alain. 2003. *Le disque ne tourne pas rond*. Montréal : Coronet liv, p. 15.
2. Perelman, Michael. « The political economy of intellectual property », *Monthly Review*, Vol. 54, no 8, Janvier 2003. pp. 29-37.
3. Ibid.



Le *Distributed Library Project* : une communauté de lecteurs branchés

Catherine Bernier

Bibliothécaire de référence, Université de Montréal
catherine.bernier@montreal.ca

Qu'est-ce qu'une bibliothèque virtuelle ? Littéralement, l'expression désigne une bibliothèque en puissance, encore « à l'état de simple possibilité¹ ». Dans les faits, depuis que l'épithète « virtuel » a envahi le champ de l'informatique, elle correspond pêle-mêle à différentes réalités où l'Internet et la documentation se rejoignent. C'est le cas par exemple d'une liste organisée de liens hypertextes menant vers des pages Web dont le contenu peut prendre la forme d'un livre ou d'un périodique en ligne, d'une base de données ou d'une simple page d'informations sur un sujet donné. En simplifiant, on peut affirmer qu'une bibliothèque devient « virtuelle » aujourd'hui lorsqu'on substitue un réseau électronique de communication à des murs de béton et des liens hypertextes à des livres d'encre et de papier.

Comment nommer alors un projet de bibliothèque sans murs reposant sur le prêt de véritables bouquins reliés, un projet situé à mi-chemin entre la « réalité » et la « virtualité » ? Dans la Baie de San Francisco, depuis avril 2003, on appelle ça le *Distributed Library Project*² – un projet de bibliothèque partagée, quoi. D'un côté, l'absence de

murs communs : la consultation des titres disponibles s'opère uniquement devant l'écran de votre ordinateur; de l'autre, l'emprunt éventuel de bons vieux ouvrages dont on peut corner les pages. Entre le choix et l'emprunt, ça se corse un tantinet pour l'usager du DLP, surtout s'il penche naturellement vers la méfiance ou la timidité : il doit lui-même entrer en contact avec le membre ayant eu la bonne idée de rendre disponible, par exemple, la biographie de Hillary Clinton, et trouver un moyen de l'obtenir puis de la rendre au prêteur, le tout en fonction d'une entente de prêt de personne à personne dont les clauses, espère-t-on, seront honorées.

Douteux ? Naïf ? Innovateur ? Difficile à dire après seulement six mois d'expérimentation à San Francisco, et encore moins à Friendswood (Texas), à Taipei (Taïlande), à Zurich (Suisse), à Dublin (Irlande) ou en France³. L'idée originale de Mike Benham, jeune programmeur autodidacte vaincu de l'importance du logiciel libre, fait son petit bonhomme de chemin sur le Web, séduisante parce qu'elle implique confiance et entraide entre les usagers, suspecte pour les mêmes raisons, et peut-être même tendancieuse pour ce qui est de l'image

que donne le DLP des bibliothèques publiques traditionnelles :

The Distributed Library Project is an experiment in sharing information and building community in the San Francisco Bay Area. Unfortunately, the traditional library system doesn't do much to foster community. Patrons come and go, but there is very little opportunity to establish relationships with people or groups of people. In fact, if you try to talk with someone holding a book you like - you'll probably get shushed. The Distributed Library Project works in exactly the opposite way, where the very function of the library depends on interaction.⁴

On devinera qu'à la lecture de ce texte de présentation du DLP, un certain nombre de nos confrères états-uniens ont tôt fait de lever le bouclier pour défendre les bibliothèques publiques, institutions vouées justement à l'animation de la vie sociale et communautaire des régions qu'elles desservent. Les messages envoyés sur des chroniques Web tels que Open Stacks⁵, Parasitic⁶ et George H. Williams⁷ s'entendent généralement pour dire que si le DLP est une idée intéressante en soi, la prémisse sur laquelle le projet semble se baser – les bibliothèques « traditionnelles » ne mettent pas suffisamment d'emphasis sur la solidarité sociale et les liens communautaires – l'est beaucoup moins, ne serait-ce que parce qu'elle introduit une confusion entre deux services offerts en bibliothèque qui, non seulement complètement différents, répondent à des missions distinctes des bibliothèques publiques⁸ : l'emprunt des ressources documentaires de la bibliothèque, qui mène incidemment à l'acte de lecture, et le fait de participer à des activités dont l'un des objectifs est d'« assurer l'accès des citoyens aux informations de toutes catégories issues des collectivités locales⁹ » et, en bout de ligne, de renforcer la cohésion sociale dans la communauté. Malgré le fait que l'effort communautaire puisse varier substantiellement d'une bibliothèque

publique à l'autre, il est certainement hasardeux de mettre en doute les efforts déployés en ce sens par les bibliothèques publiques en général, surtout dans un cas où la définition de « communauté » (ou « sens de la communauté ») n'a tout l'air de désigner surtout, comme le laissent croire les paroles de l'initiateur du DLP, que des rencontres amicales entre quidams qu'unissent certaines affinités culturelles : « Mais DLP n'est pas juste un système pour avoir des bouquins, c'est aussi une manière de découvrir de nouveaux livres, en rencontrant des gens qui partagent nos goûts et intérêts¹⁰ ». Plutôt que d'une bibliothèque « virtuelle », ne pourrait-on pas parler plutôt d'un club de lecture « virtuel » doublé d'un catalogue reflétant le contenu des bibliothèques personnelles de ses membres ?

Car dans le DLP, les collections se développent au rythme du bon vouloir des membres, en fonction des livres et des vidéocassettes que ces derniers veulent bien prendre le « risque » de prêter. Ainsi se constitue le catalogue en ligne : chacun inscrit en ligne les informations bibliographiques minimales de ses ouvrages (l'auteur et le titre pour un livre, le titre seulement pour une vidéocassette) et les associe à l'une des quelque 20 catégories proposées (pour les livres : musique, politique, psychologie, sciences, littérature, cuisine, poésie, fiction, mathématiques, religion, humour, etc.¹¹; pour les vidéocassettes : action, comédie, documentaire, film noir, romantique, western, etc.). Le membre emprunteur a le choix entre quatre clés d'accès alphabétiques aux documents, soient l'auteur, le titre, la catégorie et le nom d'utilisateur du membre prêteur. Il peut également lancer une recherche par mots-clés dans les champs « auteur », « titre » et « commentaires » de toutes les fiches signalétiques des documents. Ces dernières incluent pour chaque document, outre le titre, l'auteur et la catégorie, son statut (disponible ou emprunté), le nom et les commentaires du propriétaire sur l'ouvrage, les commentaires des emprunteurs sur l'ouvrage, son

historique de prêt¹² ainsi que le « score » attribué au propriétaire.

Qu'est-ce que ce score ? Idée assez ingénieuse tant que la confiance règne entre les membres, il s'agit d'un chiffre représentant le nombre de points donnés à un membre emprunteur par les membres prêteurs ayant eu à transiger avec lui. Plus le score est élevé, plus le membre emprunteur est digne de confiance (entendre qu'il remet l'ouvrage à temps et en bon état). Il est d'ailleurs possible d'accéder à la fiche d'identité du membre prêteur à partir d'un lien hypertexte sur la notice bibliographique des ou-

térêts personnels ainsi que la liste des bouquins et des vidéocassettes enregistrés à ce nom. Fait intéressant : en cliquant sur l'un ou l'autre des intérêts du membre (notons entre autres intérêts la propriété intellectuelle, la programmation C++, la littérature beatnick ou la musique disco), une liste apparaît qui identifie les membres partageant le même penchant.

En ce qui me concerne, ma découverte du DLP s'est effectuée par l'intermédiaire du site de démonstration ; vue la distance qui sépare Montréal de San Francisco, emprunter le Decameron à

Catalogue de la bibliothèque

Chercher le texte: Auteurs et titres

2930 enregistrements trouvés. Affiché 1-20.

[Précédent] 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 Suivant]

User	Auteur	Titre	Section	Status	Distance
kabe bean	- Collette	the shackles	Littérature	Available	inconnu
lahosken	? J	WinCafe ni you java /programming/	Informatique	Available	inconnu
Becky	Abbey, Edward	Down the River	Autres	Available	inconnu
barbarajane	abbey, edward	the best of edward abbey	Littérature	Available	inconnu
necco	Abelson, Harold	Structure and Interpretation of Computer Programs - 2nd Edition (MIT Electrical Engineering and Computer Science)	Informatique	Available	inconnu
dcd	Abelson, Susan, and Sussman, Harold, Jay, and Julie	Structure and Interpretation of Computer Programs	Informatique	Available	inconnu
dcd	Abish, Walter	Alphabetical Africa	Fiction	Available	inconnu
Jeff G	Abrahamsson, Hans	Mozambique: The Troubled Transition	Politique	Available	inconnu
gregd	Abu-Jamal, Mumia	All Things Censored	Autres	Available	inconnu

Catalogue en ligne du Distributed Library Project

vrages de sa bibliothèque personnelle. Cette fiche contient les informations suivantes, données qui semblent varier en fonction de ce que le membre est prêt à divulguer sur lui-même : le nom d'utilisateur, le véritable nom, l'adresse (dans ce cas, l'information n'est disponible, semble-t-il, qu'en s'identifiant soi-même en tant que membre à l'aide de son propre nom d'utilisateur et de son propre mot de passe), l'adresse de courrier électronique, quelques lignes de présentation (« bio »), une liste d'in-

ma bibliothèque de quartier s'est avéré beaucoup plus rapide que ne l'aurait été un emprunt auprès de Becky, friande de musique folk et, comme bien d'autres membres du DLP, semble-t-il, un grain anarchiste. Avoir eu davantage de temps devant moi, j'aurais pu télécharger le logiciel gratuitement¹³ et lancer un projet équivalent à Montréal, auquel cas une liste de discussion pour les utilisateurs m'aurait permis de poser des questions sur le fonctionnement du logiciel ou de témoigner de mon vécu en tant que

membre DLP¹⁴ (en mentionnant par exemple la qualité douteuse de la version française du site, où on peut lire certaines perles rares de traduction littéraire telles que « Souviens-moi » et « À votre propos »).

Le concept du DLP n'en est encore peut-être qu'à ses balbutiements, mais l'intérêt qu'il a suscité en si peu de temps en Amérique du Nord et en Europe montre bien qu'en dépit des réticences émises dans l'Internet quant au succès d'une telle entreprise¹⁵, un nombre grandissant d'internautes apprécient cette façon d'apprendre dans un contexte de communication ouverte et de confiance entre individus. Et c'est peut-être parce qu'en se lançant dans l'aventure communautaire du DLP, chacun d'entre eux fait un subtil pied de nez à tous les chantres de l'individualisme et de la mondialisation contemporaine obligée. Il est en tous cas certain que le concepteur du projet y a vu un moyen fort sympathique de se placer en faux contre une société marquée au sceau de la surconsommation. À preuve les courtes strophes suivantes, lues sur le site de présentation du DLP, dont le contenu a tout l'apparence du credo que pourraient entamer à l'unisson les lecteurs déelpéistes de tous les pays¹⁶ :

*Commodity consumption
Commands the malaze
That strangles my neighborhood*

*Similar interest
Will create community
And negate social currents*

Des volontaires pour un DLP à Montréal, à Québec ou à Sainte-Rose-du-Nord ?

Notes

1. *Le Nouveau Petit Robert*, dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1993.

2. *Distributed Library Project*. 2003. San Francisco Bay : DLP
[<http://www.communitybooks.org/>]

3. Pour les adresses Internet des différents sites locaux du DLP, voir <http://dlpdev.theops.net/ListOfExistingDlNodes?v=1195>.

4. *Distributed Library Project*. 2003. San Francisco Bay : DLP
[<http://www.communitybooks.org/>]

5. *Open Stacks*. 2003. Éditeur : Gregory S. Schwartz.
[<http://openstacks.lishost.com/os/>]

6. *Parasitic*. 2003. Éditeur : Michael Morrissey. [<http://www.parasitic.org/>]

7. *George H. Williams*. 2003. Éditeur : George H. Williams.
[<http://ghw.wordherders.net/>]

8. United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO). 2003. *Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique*. Paris (France) : UNESCO
[http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman_fr.html].

9. Ibid.

10. Transfert.net. 2003. *À San Francisco, une communauté de bibliophiles testent le prêt d'œuvres en ligne*. Paris (France) : Transfert 2 [<http://www.transfert.net/a9203>].

11. On remarque que les catégories ne sont pas toujours mutuellement exclusives : les mathématiques ne font-elles pas partie des sciences ? Par ailleurs, les ouvrages de fiction sont tantôt classés sous l'intitulé « fiction », tantôt sous l'intitulé « littérature ».

12. Je n'ai trouvé aucune fiche bibliographique incluant les commentaires des emprunteurs ou l'historique de prêt de l'ouvrage. Cela est peut-être dû à la nouveauté du projet ?

13. *Toughtcrime.org*. 2003. *Distributed Library Project*
[<http://www.toughtcrime.org/software/dlp/index.html>].

14. Il existe également une liste de discussion sur le développement du logi-

ciel, destinée surtout aux programmeurs. On peut s'inscrire à l'une ou l'autre de ces listes à l'adresse suivante : <http://www.toughtcrime.org/software/dlp/mailling.html>.

15. Voir plus haut les coordonnées électroniques des *weblogs* mentionnés dans le texte.

16. *Toughtcrime.org*. 2003. *Distributed Library Project*
[<http://www.toughtcrime.org/software/dlp/index.html>].

Bibliographie

Distributed Library Project. 2003. San Francisco Bay : DLP
[<http://www.communitybooks.org/>]

Morrissey, Michael (éd.). 2003. *Parasitic*
[<http://www.parasitic.org/>]

Rey, Alain et Josette Rey-Debove. 1993. *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Schwartz, Gregory S. (éd.). 2003. *Open Stacks*
[<http://openstacks.lishost.com/os/>]

Toughtcrime.org. 2003. *Distributed Library Project*
[<http://www.toughtcrime.org/software/dlp/index.html>]

Transfert.net. 2003. *À San Francisco, une communauté de bibliophiles testent le prêt d'œuvres en ligne*. Paris (France) : Transfert 2
[<http://www.transfert.net/a9203>]

United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO). 2003. *Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique*. Paris (France) : UNESCO
[http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman_fr.html]

Williams, George H. (éd.). 2003. *George H. Williams*.
[<http://ghw.wordherders.net/>]

Les services hors-les-murs

Pour faire face à la baisse de fréquentation du public, pour rejoindre d'autres clientèles, pour développer de nouveaux services, des bibliothèques et des professionnels de l'information ont mis sur pied des projets pour aller au-devant des lecteurs. Ce sont les services dits « hors-les-murs ». Plutôt que d'attendre simplement la venue de la clientèle, la bibliothèque qui offre ce type de services se « décroïsonne » dans le but de l'atteindre directement dans son milieu, tentant ainsi de rejoindre les personnes qui se tiennent à l'écart des lieux de lecture. De telles initiatives elles essaient donc de rapprocher le livre du lecteur.

Les services hors-les-murs ne concernent toutefois pas seulement la lecture publique. Ils peuvent s'adresser par exemple à des clientèles spécialisées qui ont besoin de services dans un environnement professionnel. Nous nous sommes donc aussi intéressés aux services offerts à distance et aux prestations documentaires offertes par des professionnels de la documentation à des entreprises. Tous ces projets ont comme points communs de ne pas avoir lieu dans les locaux de la bibliothèque ou du centre de documentation et d'être des services souvent novateurs, adaptés à un nouveau type de clientèle.

Ce dossier débute avec deux articles qui présentent plusieurs projets destinés aux enfants et aux adolescents, notamment les *Livres dans la rue*, une activité de lecture destinée aux 5-12 ans, ainsi que le projet *Ouvre-moi*, qui encourage la lecture chez les adolescents de 14-15 ans. Le troisième article nous présente les minibibliothèques du *Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine*, de petites bibliothèques itinérantes qui s'adressent aux organismes en alphabétisation. Les deux articles suivants s'intéressent aux services hors-les-murs offerts dans un cadre professionnel : nous découvrirons l'expérience de travail à distance de l'*Institut universitaire de gériatrie de Montréal*, qui offre des prestations à des chercheurs à travers le Canada, et les services offerts par un consultant en information de l'entreprise *INFORMare*. Suivra enfin une présentation du projet *Mobilivre-Bookmobile Project*, exposition itinérante de livres d'artistes de publications indépendantes. Notons que la chronique *Cyberthécaire* complète ce dossier en nous présentant une initiative hors-les-murs états-unienne, le *Distributed Library Project*, dans lequel aucun bibliothécaire ou professionnel de la documentation n'intervient directement.

Dans son prochain numéro, *Argus* se penchera sur un autre type de service hors-les-murs dont on parle beaucoup ces temps-ci : la référence à distance.

C.L.

La Bibliothèque de Montréal hors-les-murs :

Les livres dans la rue

Christiane Charette, b.p.

Responsable des Livres dans la rue
Bibliothèque municipale de Montréal.
Christiane.charette@zonecharette.com

Avec la collaboration de
Johanne Brunet (collaboratrice aux
Livres dans la rue et animatrice à
Contact) et de Pascale Grenier
(étudiante à la maîtrise en sciences de
l'information, option bibliothéconomie
et ancienne animatrice des Livres
dans la rue).

La Bibliothèque de Montréal offre des activités hors-les-murs visant à rejoindre la population montréalaise socio-économiquement défavorisée, souvent immigrante, qui ne fréquente pas ses bibliothèques. L'une d'entre elles, les Livres dans la rue, s'adresse à la clientèle enfantine de 5 à 12 ans. Nous dressons ici le portrait de cette activité depuis sa création il y a 21 ans. Nous présenterons aussi brièvement deux autres activités hors-les-murs de la Bibliothèque qui visent également à transmettre le plaisir de lire et de fréquenter les bibliothèques.

La Bibliothèque de Montréal organise des activités hors-les-murs auprès des enfants de milieux socio-économiquement défavorisés et souvent multiculturels. Cet article portera sur une de ces activités appelée Livres dans la rue (LDR). Nous dirons aussi quelques mots de deux autres initiatives du même genre, soient le projet *Contact* et les activités hors-les-murs de la Bibliothèque de Parc-Extension.

Livres dans la rue, une activité de lecture destinée aux 5-12 ans, a fêté son 21^e anniversaire cette année. Pour donner une vue d'ensemble des *Livres dans la rue*, après une brève description de son historique et de ses objectifs, nous tracerons le portrait de ses ressources humaines, ses points de rencontres, sa clientèle et du déroulement d'une rencontre-lecture. Nous terminerons en cernant les changements survenus, les problèmes rencontrés et les perspectives d'avenir.

économiques faibles (milieu défavorisé, absence de soutien familial, échec scolaire, etc.).

Les lecteurs des *Livres dans la rue* rencontrent chaque semaine les enfants dans leur milieu. Ils rapprochent ainsi les livres du vécu de ces jeunes en opérant en dehors des cadres traditionnels et institutionnels. Ils ne visent pas à remplacer l'école ni la bibliothèque, mais plutôt à soutenir leur travail. L'activité promeut avant tout le goût du livre et le plaisir de la lecture afin que ceux-ci fassent partie intégrante de la vie quotidienne des jeunes de 5 à 12 ans, au même titre que n'importe quel jeu :

L'apprentissage de la lecture est vécu comme une épreuve qu'il faut réussir. Coûte que coûte... et de préférence le plus vite possible ! [...] Et les rires, et les larmes, et la peur, et l'émotion, et la surprise, et la joie ? Où sont-ils dans l'affaire ? Ce sont pourtant eux qui devraient tenir la vedette. Savoir lire, c'est vivre plusieurs vies à la fois, c'est se transporter loin des contraintes familiales [...]. C'est devenir en un clin d'œil chevalier ou princesse, sirène ou mousquetaire. C'est faire des rencontres et des voyages, c'est sortir de soi-même pour mieux s'y reconnaître... C'est écouter la musique des mots, qu'on ne comprend pas toujours, mais qui sonne tellement bien ! C'est examiner les images aussi, et respirer l'odeur du livre,

The Montreal library "outside the walls": books on the street

The library of Montreal offers various types of "outside-the-wall" activities to reach low income Montrealers, often immigrants, who do not use its public libraries. One of these, books on the street, addresses children of 5 to 12 years old. We give you an insight into this 21 year old activity and briefly present two other "outside-the-walls" activities that the library organizes to promote reading and encourage users to come to libraries.

Historique et objectifs

La Division des Bibliothèques de la Ville de Montréal, en collaboration avec l'Opération renouveau de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM), a mis sur pied les *Livres dans la rue* le 20 août 1982¹. Elles visaient surtout à contrer la croissance du nombre d'analphabètes scolarisés et l'indifférence face à la lecture des jeunes enfants des milieux socio-

et caresser le blanc des pages [...]. Ce qu'il y a de bien avec le plaisir, c'est qu'il se suffit à lui-même. Pas besoin de justification, ni d'explication. C'est gratuit! (Sophie Guillou, 1999, p. 16-17)

Ainsi, dans une ambiance de détente et de jeu, les *Livres dans la rue* privilégient l'éveil au savoir, la démystification et l'autonomie de la lecture ainsi que la stimulation à l'apprentissage. L'activité encourage non seulement la communication, le partage et les sentiments d'appartenance et d'identification, mais également le développement de la créativité et de l'imagination. Avec le temps, un volet d'intégration à la culture francophone québécoise s'est ajouté en raison de la clientèle multiethnique des bibliothèques de Montréal. Le projet se donne donc une mission à la fois socio-culturelle et psycho-éducative.

Ressources humaines

Deux employées régulières ont travaillé aux *Livres dans la rue* de 1982 à 1985 et depuis 1987. À partir de l'été 1995, des travailleurs saisonniers se sont joints à elles. Quelques bénévoles apportent leur aide de façon sporadique. Au début, la Division des Bibliothèques de la Ville de Montréal a embauché une bibliothécaire (15 heures par semaine) et l'Opération Renouveau de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM), deux animatrices. À l'été 1985, la CÉCM s'est retirée du projet afin de centraliser ses activités dans un cadre scolaire. Par contre, la Division des Bibliothèques de Montréal a augmenté de 5 les heures de travail de la bibliothécaire et une des animatrices a continué d'animer des groupes occasionnellement. En 1987, la Division des Bibliothèques a engagé une aide-bibliothécaire (20 heures par semaine).

Ces 40 heures de travail hebdomadaire sont consacrées au choix des livres et à la préparation d'activités, aux rencontres avec les enfants (3 à 5 groupes selon les années) ainsi qu'au travail clérical (sta-

tistiques, rapports, démarchage, etc.) et au transport. La Division des Bibliothèques fournit les livres et un espace au sein des bibliothèques Centrale-Jeunes et Saint-Michel-Jeunes et défraie les coûts de transport.

En 1995, Communication-Jeunesse a obtenu une subvention du Conseil des Arts du Canada pour la période d'activité estivale des *Livres dans la rue*. L'année suivante, les Amis de la Bibliothèque de Montréal ont pris le relais pour faire la demande de subvention estivale au Conseil des Arts du Canada. En 1999, le Ministère de la Culture et des Communications du Gouvernement du Québec a également octroyé une subvention estivale à LDR. Grâce à ces subventions, de quatre à dix lecteurs saisonniers (huit lecteurs les quatre derniers étés) ont pu bénéficier de cette expérience enrichissante. En majorité des jeunes femmes, ces étudiants et animateurs sont formés notamment en théâtre. L'embauche de ces personnes a permis de rejoindre un plus grand nombre de secteurs et d'enfants.

À l'origine, le projet comptait mettre sur pied plusieurs points de rencontre différents avec l'aide de bénévoles. Les nombreuses démarches entreprises pour recruter des bénévoles auprès d'organismes et de groupes de parents se sont malheureusement avérées difficiles. Le manque de disponibilité des personnes intéressées (d'abord des mères) aux heures de l'activité durant l'année scolaire (après la classe et à l'heure du souper) semble être la raison principale ayant freiné leur implication. Seulement 6 bénévoles ont pu être recrutées, mais leur collaboration n'a duré que d'un an à trois ans.

Points de rencontre et clientèles

Durant l'automne, l'hiver et le printemps, les enfants sont accueillis après l'école dans un local prêté par des organismes communautaires (associations des locataires ou centres de jeunes). Dès

que la température le permet, les rencontres se déroulent à l'extérieur.

L'activité des *Livres dans la rue* a débuté au Parc Visitation du quartier Centre-Sud en août 1982, puis s'est étendue aux Habitations Jeanne-Mance en novembre 1982. Étant donné que peu d'enfants fréquentent seuls les parcs de quartier et que plusieurs d'entre eux vivent dans le réseau des Habitations à loyer modique (HLM) de la Ville de Montréal, des démarches ont été entreprises auprès des responsables des Centres des jeunes et des associations familiales de ce réseau. Suite à la demande d'une locataire responsable du local du Centre des jeunes du HLM André-Grasset du quartier Ahuntsic, un groupe y a été formé. Quelques années plus tard, les HLM Saint-Sulpice et Meunier-Tolhurst (de ce même quartier) se sont ajoutés au projet.

La clientèle des HLM est la plus facile à rejoindre puisqu'elle est centralisée sur un seul site. On rencontre les enfants dans leur environnement (parcs limitrophes, espaces verts à l'intérieur des HLM, cours de maisons à prix modiques, Centre des jeunes, etc.). Les ruelles et les trottoirs ont été explorés pour rencontrer la clientèle ne vivant pas dans un HLM.

D'année en année, des points de rencontre ont vu le jour dans les quartiers suivants : Ahuntsic, Bordeaux-Cartierville, Centre-Sud, Hochelaga-Maisonneuve, Saint-Henri et Saint-Michel. Certains d'entre eux ont dû être abandonnés, faute d'enfants au moment où nous nous y présentions. À l'été 1999, ont été explorés les quartiers Parc-Extension, Petite-Patrie, Pointe-aux-Trembles, Pointe-Saint-Charles et Rosemont. Notons que les quartiers Ahuntsic et Bordeaux-Cartierville étaient les derniers dans lesquels nous nous attendions à repérer, de prime abord, des enfants de milieux défavorisés. À notre surprise, nous avons ainsi remarqué que tous les quartiers de la ville comptent des secteurs de milieux socio-économiques défavorisés.

La clientèle des *Livres dans la rue* comporte des enfants d'origines ethniques diverses, soient, par ordre de grandeur décroissant : haïtienne, sud-américaine, orientale (Inde, Pakistan, Sri Lanka, etc.), arabe, asiatique (Chine, Vietnam, etc.) et africaine.

Déroulement

À l'arrivée des animateurs sur un site, les lieux sont souvent déserts, la très grande majorité des enfants ne jouant pas à l'extérieur car leurs parents con-

fois : « Les Madames des livres ! ». Ce cri semble en être un de ralliement car les autres enfants sortent de chez eux en courant, impatients d'aider les animateurs à s'installer et, surtout, de voir le contenu des sacs à dos. Certains enfants s'empressent d'empiler des livres à côté d'eux pour qu'on leur en fasse la lecture. Lorsque l'activité est terminée, certains jeunes aident les animateurs à tout ranger bien que la plupart d'entre eux disparaissent aussi vite qu'ils sont arrivés. Quelques-uns raccompagnent les animateurs jusqu'à la rue, main dans la main.

longtemps. Les rencontres durant l'été connaissent le nombre le plus élevé de présences. L'activité se déroulant à la vue de tous, ceux qui désirent se joindre à l'activité n'ont qu'à s'approcher. Par ailleurs, certains enfants n'ont pas la permission parentale de fréquenter le Centre des jeunes, mais l'obtiennent tout de même pour participer aux *Livres dans la rue*.

À l'extérieur, les animateurs ne doivent pas imposer une discipline trop sévère puisque les enfants sont libres de partir à tout moment. Les animateurs travaillent



Animation

sidèrent souvent le milieu trop violent. Dès qu'un enfant les aperçoit de son balcon ou de sa fenêtre (et s'il a, bien sûr, la permission d'y aller), il arrive en courant, sourire aux lèvres, criant par-

Chaque groupe a un noyau composé d'enfants se présentant pratiquement à toutes les semaines. Autour d'eux gravite un autre groupe d'enfants qui viennent moins fréquemment ou moins

parfois dans des conditions difficiles, notamment à cause des distractions nombreuses créées par les mouvements de va-et-vient des enfants et les bruits environnant les HLM (avions, trains, cir-

culatation automobile, etc.). Les enfants doivent souvent être éduqués au respect de l'objet-livre puisqu'ils ne les manipulent pas toujours avec délicatesse.

Durant l'été, les équipes sont formées de deux animateurs munis chacun d'un sac à dos pour transporter les livres et les couvertures. À chaque nouveau point de lecture, ils se promènent en invitant les enfants à venir lire un livre avec eux. Un seul enfant suffit à en attirer d'autres. La grande majorité des points de rencontre ne peuvent être couverts que durant l'été. Le nombre maximal idéal d'enfants est de 10 à 12. S'il y en a plus, leur intérêt et leur concentration diminuent en raison de l'environnement bruyant et de leur grand besoin d'attention et de contacts individuels.

Une rencontre-lecture dure 1h30. Les enfants n'ont pas à s'inscrire à cette activité gratuite : ils peuvent arriver et partir quand bon leur semble. La souplesse et la participation volontaire des enfants constituent des principes de base. À leur arrivée sur le site, les animateurs installent leur couverture à même le sol, la plupart du temps sous un arbre, à l'ombre. Ils déposent les livres sur les couvertures et invitent les enfants à venir s'asseoir avec eux pour regarder les livres. Cette formule, avec son côté « vacances », rend les enfants à l'aise. D'un lieu à l'autre et d'une semaine à l'autre, la rencontre-lecture peut se dérouler différemment, tout dépendant du nombre d'enfants, de leurs réactions et de la personnalité des animateurs.

La plupart du temps, les enfants s'attourent autour des animateurs pour les entendre raconter des histoires. Si la clientèle est nombreuse, ces derniers font la lecture séparément à de petits groupes; si elle est plus restreinte, et dans le cas où tous les enfants sont intéressés à entendre la même histoire, ils le font à tour de rôle ou à deux. Presque tous les enfants restent jusqu'à la fin. Ces derniers sont libres d'écouter une histoire racontée par un animateur ou d'en lire une seule ou avec d'autres enfants (toutefois, ceux qui lisent seul

partent souvent beaucoup plus précipitamment). Il arrive fréquemment que l'enfant ne regarde que les illustrations d'un album, sans lire le texte (bien souvent à cause d'une difficulté de lecture). Dès qu'on lui propose de lui raconter l'histoire, il demande ensuite qu'il lui en soit lu d'autres. L'expérience a démontré que leur plus ou moins grande participation dépend en grande partie de leurs interactions avec les animateurs.

Les animateurs respectent avant tout les goûts et les préférences des enfants : ce sont eux qui choisissent les histoires qui leur seront lues. À leur demande, une histoire peut être racontée plusieurs fois de suite, et même interrompue s'ils ne l'aiment pas. Il arrive aussi que des enfants interrompent les animateurs pour émettre des commentaires ou des confidences, ou encore que les animateurs doivent expliquer aux enfants le sens d'un mot ou d'une idée (références culturelles, humour, etc.). La durée d'une lecture varie donc selon la longueur des textes, la réaction des enfants et leur comportement. L'environnement et la dynamique créée autour du livre fournissent ainsi aux jeunes l'occasion de s'exprimer face à l'histoire et de communiquer avec les autres.

Les querelles et les bagarres sur les lieux de lecture ne sont pas tolérées, une règle que les enfants respectent d'emblée. Dès qu'un enfant dérange, il est invité à respecter la consigne de liberté de l'activité et à quitter les lieux s'il n'est pas intéressé. Il semble s'installer une atmosphère de respect puisque les enfants et les adolescents ne participant pas à l'activité embêtent rarement le groupe.

Changements

Au cours des 20 dernières années, plusieurs changements sont survenus au sein de la population, par exemple l'augmentation du nombre d'immigrants et des familles à faible revenu ainsi que leur distribution sur l'île. Aujourd'hui, tous les arrondissements de l'ancienne Ville de Montréal abritent une popula-

tion correspondant à la clientèle visée même si, la plupart du temps, celle-ci se trouve exclusivement dans les HLM. La fusion municipale a donc entraîné l'élargissement du territoire des LDR : depuis l'été dernier, on compte deux nouveaux groupes à Lachine et à Montréal-Nord. Un autre grand changement dont il faut tenir compte est le fait que les enfants sont de plus en plus encadrés (halte-garderie, camp de jour, aide aux devoirs). Comme il est plus difficile aujourd'hui de les rejoindre dans un cadre ludique empreint de liberté, les LDR prévoient collaborer à l'avenir avec les camps de jour et les écoles afin d'offrir des moments de lectures libres, par exemple après les classes, tout en établissant différents horaires (y compris durant les fins de semaine).

De plus en plus, les animateurs rapportent des cas de violence qui leur rendent la tâche plus ardue, entre autres dans les HLM. Il s'agit surtout de la violence entre enfants, par exemple lors de disputes pour avoir un livre. Ce genre de situation n'étant pas toléré, les enfants qui ne veulent pas participer paisiblement sont invités à s'éloigner ou à quitter les lieux. Plusieurs résidents de HLM, heureux de retrouver les animateurs durant l'été, affirment d'ailleurs que leur présence apaise l'ambiance. Dans la très grande majorité des lieux, la présence des LDR favorise une trêve des petites guerres entre les enfants et entre les familles ainsi qu'un apaisement des mésententes dues aux différences d'âge. La lecture les fait tous vibrer ensemble au diapason des histoires.

Suite à l'augmentation de ces situations d'agressivité, les animateurs ont suivi une courte formation avec Madame Sylvie Petit-Fusade de la Coalition jeunesse de Parc-Extension. Elle les a encouragés à pratiquer l'écoute active, à exercer leur rôle d'adulte responsable, à rester constamment en contact avec les gens du milieu et à travailler en réseau avec eux afin de rester cohérent dans l'action auprès des enfants. Il est donc prévu de travailler en plus étroit partenariat non seulement avec les responsables des Centres de jeunes, mais aussi

avec les organismes communautaires du milieu, dont les CLSC.

Le développement de la littérature de jeunesse, aussi bien québécoise qu'étrangère, son explosion dès les années 1980 ainsi que les nombreuses coproductions éditoriales nous donnent accès à plusieurs ouvrages traduits. Cela permet de disposer d'une grande variété de livres de qualité s'adressant aux enfants de tout âge. Ces livres sont attrayants, ont de la couleur à profusion et plusieurs sont interactifs, ce qui renforce d'autant le succès de l'activité.

Les *Livres dans la rue* visent avant tout à donner aux enfants le goût de faire l'effort de l'acte de lire, acte qui les conduira au plaisir de la lecture. Le succès remporté d'été en été depuis 20 ans porte à croire que les LDR ont relevé ce défi. Leurs critères d'évaluation comportent notamment les statistiques de chaque rencontre, ce qui permet d'évaluer qu'en 20 ans, 54 122 enfants ont écouté 103 680 livres/histoires lors de 4 782 rencontres. Les résultats statistiques sont difficiles à prévoir d'un été à l'autre puisqu'ils dépendent de plusieurs facteurs : la température, l'horaire des rencontres, les mouvements de population, l'âge des enfants, la participation des enfants à une autre activité, les méthodes d'animation, la difficulté de compilation des lectures et des présences, etc. D'autre part, la réponse positive des enfants à l'activité et la reconnaissance de leurs parents, tout comme celle des responsables des Centres de jeunes ou d'autres intervenants du milieu qui collaborent avec les LDR, constituent des indicateurs utiles pour connaître la pertinence des actions entreprises et les changements à y apporter.

Grâce à Communication Jeunesse (qui a présenté la candidature des LDR), l'activité a été, cette année, lauréate de la section canadienne du Prix international IBBY-Asahi. Cette distinction est remise à des groupes ou des institutions contribuant de façon remarquable à la promotion de la lecture auprès des jeunes. Y être en nomination pour une troisième fois au Canada constitue une reconnais-

sance prestigieuse, d'autant plus encourageante que les besoins et les difficultés rencontrés ne cessent de grandir.

En terminant, mentionnons l'existence de deux autres initiatives de la Bibliothèque de Montréal : l'activité *Contact* et la création d'un poste d'agent de liaison à la Bibliothèque de Parc-Extension. En 1999, en vertu de l'entente entre la Ville de Montréal et le Ministère des Relations avec les citoyens et de l'immigration du Québec, la Bibliothèque de Montréal a élaboré le projet *Contact : le plaisir des livres*². Cette autre activité hors-les-murs, libre et gratuite tout comme les LDR, se veut une expérience concrète avec des livres. Elle s'adresse aux nouveaux arrivants et à leurs enfants d'âge préscolaire, qui souvent ne connaissent pas encore la langue française. Utilisant la même formule que celle des LDR (la couverture et le sac à dos), les animations se déroulent entre autres dans les cliniques de vaccination et autres lieux fréquentés en famille. C'est de cette façon qu'en 2002, *Contact* a joint 11 000 personnes, dont 6 000 adultes et 5 000 enfants. Les objectifs de *Contact* consistent à familiariser l'adulte et l'enfant à l'éveil à la lecture, à l'apprentissage du français et à la fréquentation de leur bibliothèque.

En février 2002, la Bibliothèque de Parc-Extension³, située au cœur d'un quartier multiculturel et socio-économiquement défavorisé, s'est donnée comme mandat premier d'ouvrir toutes grandes ses portes à la population qu'elle dessert et de l'intégrer de façon active et continue grâce à un poste d'agent de liaison, poste occupé par Marie Delaval⁴. Celle-ci crée des liens avec les diverses associations communautaires et avec les institutions scolaires du coin. De par son rôle de promoteur de la bibliothèque, elle sensibilise, initie et familiarise les usagers à ses collections, ses outils et ses services. Ce poste d'agent de liaison permet donc de faire le pont entre la population et la bibliothèque.

Ces deux actions concrètes complètent celle des *Livres dans la rue*. L'idéal

serait d'élargir nos actions et de créer d'autres projets pour rejoindre d'autres clientèles, notamment les adolescents, trop souvent laissés pour compte. Pour y parvenir, des ressources humaines et financières seraient nécessaires. En attendant ces développements, les *Livres dans la rue* souhaitent pouvoir continuer à semer leurs graines, car des liens précieux se tissent entre les animateurs et les jeunes. On peut les percevoir dans leurs regards, leurs sourires et leurs câlins ainsi qu'à la hâte des enfants de les revoir ! Lorsque les animateurs remarquent que plusieurs enfants accordent davantage d'attention et d'intérêt aux livres au fil des années, ils ont la sensation que leur travail, bien que de longue haleine, a sa récompense : ils ont réussi à transmettre le plaisir de lire.

Notes

1. En s'inspirant du mouvement international *Aide à toutes détresses* (ATD) Quart Monde et après consultation auprès d'enseignants, de conseillers pédagogiques et de bibliothécaires.

2. Pour obtenir davantage d'informations sur *Contact*, communiquez avec Diane Fréchette, conseillère en ressources documentaires, Service du développement culturel. Tél. : (514)872-2449

3. Bibliothèque Parc-Extension, 421 rue Saint-Roch. Tél. : 872-6071. Responsable Nathalie Préfontaine.

4. On peut contacter Marie Delaval (agent de liaison) au (514) 872-7416

Bibliographie

Guillou, Sophie, 1999. *Comment va-t-il apprendre à lire ? : Itinéraire d'un apprenti lecteur*. Toulouse : Éditions Milan, 125p. (Les essentiels Milan. Du côté des parents)



Bases de données sur Internet

Par l'intermédiaire d'Internet, EBSCOhost vous donne accès à de l'information provenant du monde entier. Nos bases de données sont façonnées pour les chercheurs de tous niveaux et de toutes disciplines. Elles fournissent des textes complets, des index et des résumés de millions d'articles. Des magazines, bien sûr, mais également des journaux, des livres de référence et des brochures.

- Plus de 70 bases sur différents sujets.
- Mise-à-jour constante.
- Recherche plein texte.
- Accès illimité sur le campus (adresse IP) et hors campus (par mot de passe).
- Statistiques d'utilisation du produit (via EBSCOadmin).
- Graphiques, tableaux et photos.
- Note informant l'utilisateur si le titre est disponible en format papier à la bibliothèque.

Parce qu'EBSCOhost™ porte le nom d'EBSCO, vous avez la garantie que vous recevrez le service de qualité auquel vous êtes habitué.

EBSCO Canada Ltée, une équipe branchée pour un service performant!



Membres du groupe EBSCO Information Service.

2, Boul Desaulniers, suite 660 • St-Lambert, Québec • J4P 1L2
(450) 672-5878 / 1-800-361-7322

Ouvre-moi : quand les livres s'ouvrent aux adolescents

Audrey Laplante

Étudiante au doctorat

Graduate School of Library and

Information Studies, Université McGill

audrey.laplante@mail.mcgill.ca

Ouvre-moi est un projet de promotion de la lecture destiné aux adolescents de 14-15 ans. Il est né d'un projet de collaboration entre différentes bibliothèques publiques de l'Île de Montréal. Par le biais d'une entrevue avec l'un de ses fondateurs, Guy Messier, de la Bibliothèque de Verdun, cet article retrace l'historique du projet et discute de ses objectifs et de ses bénéfices. Il fait état également des difficultés rencontrées au cours de son élaboration et de sa mise en place.

Né dans l'esprit du personnel de la Bibliothèque de Verdun en janvier 1997, *Ouvre-moi* est un projet de promotion de la lecture et des bibliothèques publiques qui s'adresse aux adolescents de 14-15 ans. Il s'agit d'une collection de soixante romans soigneusement sélectionnés, présentés dans une trousse de lecture et organisés en six fiches thématiques : mystère et policier, amour et amitié, horreur et fantastique, science-fiction, aventures et journal de jeunes. *Ouvre-moi*, c'est également un programme d'animation de la lecture qui a rejoint plus de 5 000 élèves au cours de ses différentes éditions.

La première édition du projet s'est déroulée en 1999-2000, au bout de deux ans de travail conjoint des bibliothécaires des villes de Verdun, Lasalle, Lachine et Saint-Pierre. Elle a bénéficié d'une subvention du Ministère de la Culture et des Communications du Québec. Quarante-et-un groupes d'élèves de secondaire III, dont sept anglophones, ont été rencontrés. Suite au succès de cette première édition, on a proposé le projet à toutes les bibliothèques de l'Île de Montréal. Huit villes ont décidé d'offrir *Ouvre-moi* aux écoles situées sur leur territoire, soient les villes d'Anjou, Beaconsfield, Dorval, Montréal-Nord, Pierrefonds/Dollard-des-Ormeaux, Pointe-Claire, Saint-Laurent et Saint-Léonard. Plus de cent groupes d'élèves, francophones et anglophones, ont ainsi reçu la visite d'un animateur qui

est venu leur présenter la trousse de lecture.

Pour l'édition 2001-2002, un partenariat avec la *Société pour la Promotion de la Science et de la Technologie* (SPST) a été établi afin de développer une fiche additionnelle comportant des suggestions de romans à saveur scientifique. Cette nouvelle version a été présentée à vingt-six groupes. Finalement, ajoutons que les concepteurs travaillent présentement à l'élaboration d'une nouvelle trousse de lecture, bien que le projet ait dû être mis en veille cette année.

L'équipe d'*Argus* a rencontré Guy Messier, un des fondateurs du projet *Ouvre-moi*. Monsieur Messier occupe actuellement le poste de chef de division des bibliothèques de l'arrondissement de Verdun où il travaille depuis treize ans.

Argus. D'où est venue l'idée de développer le projet *Ouvre-moi* ?

Guy Messier. L'idée est d'abord venue des bibliothèques de Verdun. Par ce projet, nous souhaitons toucher les adolescents, plus spécifiquement ceux qui lisent peu et qui ne fréquentent pas les bibliothèques. Nous désirions donc les attirer à la bibliothèque publique et, bien sûr, leur donner le goût de la lecture. Nous nous sommes alors posé la question suivante : comment rejoindre une clientèle de non-usagers ? Nous avons conclu que la meilleure tactique serait d'aller les trouver à un endroit où ils

Open-up : When books reach teenagers.

Open-up is a collaborative project developed by several public libraries of Montreal Island. It aims at promoting reading among 14 to 15 year-old high school students. Through an interview with one of its founders, Guy Messier from the Bibliothèque de Verdun, this article reviews the project and discusses its history, objectives and benefits, as well as the difficulties encountered during its development and implementation.

sont captifs, c'est-à-dire dans leur cours de français.

Est-ce que ça ne devrait pas être le rôle des bibliothèques scolaires d'entreprendre ce genre de projet ?

Idéalement, oui. Seulement on est forcé de constater que les ressources des bibliothèques scolaires au Québec sont inexistantes ou presque. À titre d'exemple, on trouve souvent un seul bibliothécaire par commission scolaire. De plus, l'objectif du projet *Ouvre-moi* n'était pas seulement de faire la promotion de la lecture mais aussi de nos institutions, les bibliothèques publiques.

Ouvre-moi est le fruit d'une collaboration inter-municipale. Quelles raisons vous ont amené à inviter d'autres bibliothèques à participer au projet et quels bénéfices en avez-vous tirés ?

Les raisons ont d'abord été d'ordre économique. Une collaboration nous permettait bien sûr de partager le travail et les coûts. Mais nous avons également bénéficié de cette collaboration à bien d'autres égards. Les échanges furent par exemple très enrichissants pour tous. Cette collaboration a aussi fait naître d'autres projets tels qu'un club de lecture d'été pour les enfants de 3 à 12 ans auquel participent les bibliothèques de quinze arrondissements en 2004.

Pourquoi ne pas avoir sollicité la collaboration des bibliothèques scolaires ?

Encore une fois, en raison du manque de ressources des bibliothèques scolaires. Leur personnel est déjà très occupé et en fait bien souvent nettement plus que ce que leurs ressources ne permettent. Malgré cela, certaines bibliothèques scolaires se sont impliquées dans le projet en achetant tous les titres suggérés dans la trousse que nous avons préparée afin de les mettre à la disposition des élèves.

Quels critères utilisez-vous pour sélectionner les titres qui constituent la trousse de lecture ?

Tout d'abord, nous devons en tout temps garder à l'esprit que nous nous adressons principalement à des non-lecteurs, ce qui signifie que nous cherchons à sélectionner des livres plutôt courts, dont l'histoire est captivante, et ce dès les premières pages. La présentation (couverture, typographie) se doit aussi d'être attrayante. Comme nous ne choisissons pas que des romans québécois, nous devons nous assurer que ceux que nous retenons sont adaptés au public québécois, c'est-à-dire que les adolescents puissent s'y reconnaître. De façon plus pratique, nous devons également tenir compte de la disponibilité des volumes sur le marché. Ajoutons que chaque livre est lu en entier par au moins deux bibliothécaires.

À quels outils promotionnels avez-vous recours pour rejoindre le public visé et atteindre les objectifs du projet ?

Nous avons d'abord organisé un lancement au *Centre culturel de Verdun* auquel ont assisté des bibliothécaires, des personnalités politiques municipales et provinciales ainsi que des professeurs. Nous avons non seulement conçu des produits promotionnels pour les écoles et les bibliothèques tels que des t-shirts et des affiches, mais également la trousse de lecture elle-même, qui a été remise à tous les élèves. Nous avons embauché un acteur, Daniel Do, qui est allé rencontrer les élèves afin de leur remettre la trousse et d'en faire la promotion. Les titres retenus ont également été mis en évidence dans les bibliothèques. Finalement, le projet a fait l'objet d'articles dans les journaux et nous avons présenté *Ouvre-moi* au Congrès annuel de la CBPQ et à l'Association des Bibliothèques publiques de l'Île de Montréal (BPIM).

Pourquoi ne pas avoir choisi un bibliothécaire pour faire la promotion auprès des élèves ?

Parce que personne parmi nous n'était apte à le faire. Il fallait quelqu'un qui ait d'abord du temps, mais aussi beaucoup d'entregent. Il fallait quelqu'un à qui les élèves puissent s'iden-

tifier et qu'ils percevaient comme étant neutre.

Comment le projet a-t-il été reçu par les adolescents et quelles ont été les répercussions sur les bibliothèques publiques ?

Ouvre-moi a été extrêmement bien reçu. L'enthousiasme des adolescents s'est manifesté par une grande participation aux rencontres avec l'animateur. Les professeurs, à qui nous avons demandé d'évaluer l'intervention de l'animateur, se sont montrés très satisfaits. Certains nous ont même dit avoir eu du mal à reconnaître leurs élèves tellement ils se montraient participatifs ! Je dois toutefois préciser que le projet a un peu moins bien fonctionné auprès des étudiants des écoles privées, qui sont généralement de plus grands lecteurs. Le niveau de lecture proposé était donc moins bien adapté à eux. En ce qui concerne les répercussions sur les bibliothèques, nous avons constaté que les présents titres contenant les titres de la trousse se sont vidés dès les premières visites de l'animateur dans les écoles. Les adolescents ont fréquenté davantage les bibliothèques publiques, mais cette fréquentation accrue ne s'est malheureusement pas maintenue étant donné que nous avons dû abandonner momentanément le projet. Nous avons aussi été heureux de remarquer que les titres de la trousse étaient très populaires auprès des nouveaux arrivants qui tentent d'apprendre le français.

Dans la seconde édition, vous avez laissé tomber le volet anglophone du projet. Quelles raisons ont motivé cette décision ?

Nous avons sollicité des collaborateurs pour le comité de lecture du volet anglophone auprès des membres de l'association des BPIM, mais nous n'avons reçu aucune réponse.

À quoi attribuez-vous le succès d'*Ouvre-moi* ?

Le succès d'*Ouvre-moi* repose en tout premier lieu sur ses fondateurs, qui étaient passionnés par le projet, qui y

ont cru tout au long et qui y ont consacré beaucoup de temps et d'énergie. Le succès est aussi grandement attribuable à Daniel Do : il s'est révélé être un animateur dynamique, convaincu et convaincant, qui a su transmettre son goût de la lecture aux élèves. Par exemple, il a su créer une complicité avec les élèves en débutant chaque rencontre par la lecture d'un extrait de *Cadavre de classe* de Robert Soulières, un roman policier qui met en scène le meurtre d'un professeur par des élèves dans une école secondaire. Il a aussi tiré profit de l'engouement des jeunes pour le cinéma. En faisant ainsi le parallèle entre films et romans, il a réussi à transférer l'intérêt des élèves pour le cinéma vers le livre.

Pour quelles raisons *Ouvre-moi* a-t-il été mis en veilleuse cette année ?

Les fusions municipales nous ont occupés énormément, nous laissant moins de temps à allouer aux projets spéciaux. Nous avons également été très occupés par le Club de lecture d'été qui a pris beaucoup d'expansion. À tout cela s'ajoutent les raisons économiques : nous n'avons pas pu bénéficier de subventions (gouvernementale ou autres) comme par le passé.

Pour finir, quels sont vos vœux concernant l'avenir d'*Ouvre-moi* ?

Je souhaiterais que le projet soit repris chaque année afin de développer de

véritables habitudes de lecture chez les adolescents. La médiation constitue en effet un moyen efficace pour y parvenir. C'est aussi en répétant le projet que nous pourrions vraiment évaluer les impacts à long terme, quantitatifs et qualitatifs. Éventuellement, un partenariat avec la Grande bibliothèque du Québec pourrait également s'avérer très intéressant.

Pour les personnes intéressées à participer à une prochaine édition du projet *Ouvre-moi*, veuillez contacter l'une des personnes suivantes : Guy Messier, de la Bibliothèque de Verdun, Francine Dupuis, de la Bibliothèque municipale Saul-Bellow (Lachine), ou Louise Gagné, de la bibliothèque l'Octogone (LaSalle).

ARGUS

LA REVUE QUÉBÉCOISE DES PROFESSIONNELS
DE L'INFORMATION DOCUMENTAIRE

Recherche de nouveaux rédacteurs et de nouvelles idées d'articles

Le comité de rédaction recherche activement de nouveaux membres pour participer au développement de la revue, c'est-à-dire au choix des orientations et des sujets, à la rédaction des chroniques et à la sollicitation d'articles

Si vous êtes intéressés, contactez
soit le secrétariat de la CBPQ à info@cbpq.qc.ca,
soit directement le comité de rédaction à comite_argus@yahoo.ca



VISARD

La solution documentaire adaptée à vos besoins



ACADEMUS

Academus : Gestion intégrée de l'information

- ♦ Catalogage, recherche, prêts, périodiques, acquisitions, thesaurus multilingue
- ♦ Outil de veille, de DSI et de GED
- ♦ Confidentialité et groupes de travail
- ♦ Portail Internet, recherche et réservation, profils personnalisés, saisie à distance

BookWhere

BookWhere V4 BookWhere Online

- ♦ Client Z39.50

dip

SYSTEMES

Dip Maker : Gestion Électronique de Documents

- ♦ Logiciel de GED, Workflow et gestion documentaire, multibases, paramétrable.
- ♦ Interface unique pour tous les documents.
- ♦ Accès WEB public et confidentiel.

AJARIS3

PRO

Ajaris-Pro : Gestion de base de données multimédia

- ♦ Gestion centralisée et sécurisée de documents multimédia (images fixes et animées, sons, documents composites)
- ♦ Gestion de la confidentialité
- ♦ Interface Web : Recherches dans le catalogue, prêts, commandes

Nos services :

- Installation et paramétrage des logiciels
- Récupération et conversion des données
- Formation
- Support technique et maintenance
- Développement sur mesure
- Hébergement de catalogues

Visard Solutions Inc.

1000 rue St-Antoine, bureau 611, Montréal, (Québec) H3C 3R7

Tel : (514) 286-9494 Fax : (514) 286-5173

Site Internet : www.visard.ca EMail : info@visard.ca

Les minibibliothèques :

pour rendre les livres accessibles partout et pour toutes et tous !

Ghislaine Jetté

Responsable des services à distance.

Maryse Rivard

Responsable des communications

Centre de documentation sur

l'éducation des adultes et la

condition féminine.

info@cdeacf.ca

Le Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine a développé une collection spécifique pour les personnes peu à l'aise avec l'écrit. Il s'agit d'une collection de livres faciles à lire et intéressants pour les nouvelles lectrices et les nouveaux lecteurs adultes. Cette collection est répartie dans quarante-quatre minibibliothèques qui voyagent au sein du réseau des organismes d'alphabétisation du Québec. Depuis l'an 2000, les apprenantes et apprenants de ces organismes s'impliquent dans le choix des livres qui composent les minibibliothèques.

En plus de pallier la pénurie de livres répondant aux besoins de lecture des apprenantes et apprenants adultes en alphabétisation, le CDÉACF outille leurs formatrices et leurs formateurs. Il cherche aussi à sensibiliser l'ensemble des professionnelles et professionnels de la documentation et de l'information à la réalité et aux besoins des personnes peu à l'aise avec l'écrit, pour qu'ensemble nous puissions rendre les livres accessibles partout et pour toutes et tous !

Minilibraries: Making books accessible to everybody everywhere!

The Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine has developed a collection specifically designed for people who are uncomfortable with written documents. Books which are easy to read and interesting for new adult readers can be found in 44 minilibraries that travel between the literacy organizations of Quebec. Since 2000, the learners themselves participate in the selection of the books that compose the minilibraries. The CDEACF has another mandate: besides answering the reading needs of the learners, it also provides materials to the trainers. The centre plays an important role in sensitizing information professionals to the reality of people uncomfortable with writing by working together towards the same goal: making books accessible to everybody everywhere!

Le Centre de documentation sur l'éducation des adultes (CDÉACF) – le « cédaf » pour les intimes – est un organisme à but non lucratif qui a pour mission de collecter, diffuser et promouvoir les savoirs et savoir-faire des milieux de l'éducation des adultes, de l'alphabétisation et de la condition féminine. Depuis 20 ans, il travaille à la démocratisation des connaissances, à la reconnaissance du droit à l'information et à la valorisation du patrimoine documentaire francophone. Plusieurs publications produites par des organismes communautaires, populaires, syndicaux et gouvernementaux font partie de sa collection spécialisée.

Avec sa bibliothèque virtuelle et ses trois sites Internet (CDÉACF, Netfemmes et Espace Alpha), le Centre favorise l'utilisation accrue des technologies de l'information et des communications. Le CDÉACF est situé dans le Vieux-Montréal, il dispense des services sur place et dans les régions éloignées. Son membership et sa clientèle sont répartis sur l'ensemble du territoire québécois. Il compte également quelques membres en Ontario et au Nouveau-Brunswick. En plus des services documentaires traditionnels, il offre toute une gamme de services originaux et exclusifs : des for-

mations et des journées d'animation thématiques, des trousseaux de matériel pédagogique en alphabétisation et des minibibliothèques pour les nouvelles lectrices et nouveaux lecteurs adultes.

Une collection spécialisée en alphabétisation

À ce jour, la collection en alphabétisation compte plus de 5 000 titres, ce qui en fait une des collections en français les plus riches au monde. Les documents se présentent sous diverses formes : livres, revues, bulletins, dossiers thématiques, jeux, vidéocassettes, cédéroms, logiciels. On y trouve du matériel qui couvre toutes les facettes de l'alphabétisation : documents de sensibilisation et de recrutement, matériel pédagogique, rapports d'études et de recherches, etc. Il s'agit d'une collection spécialisée au service des étudiantes et étudiants, des chercheuses et chercheurs et surtout des formatrices et formateurs en alphabétisation. Ces derniers y trouvent du matériel précieux pour enrichir leurs pratiques pédagogiques. Ils ont accès à cette collection sur place et aussi en régions éloignées grâce à nos services à distance.

La collection pour les apprenantes et apprenants

Depuis 1994, le CDÉACF a aussi développé une collection pour les nouvelles lectrices et nouveaux lecteurs inscrits dans les organismes d'alphabétisation du Québec. Cette collection a pour objectif d'apporter des livres adaptés dans les régions où l'accès à ceux-ci est quelquefois plus difficile. Ils ont été rassemblés dans des boîtes de façon à former les « minibibliothèques ».

Chaque minibibliothèque contient une trentaine d'ouvrages. Comme dans une bibliothèque publique, il y en a pour tous les goûts et sur tous les sujets : romans, nouvelles, bricolage, histoire, sciences, biographies, etc. Les livres sont choisis en tenant compte des différentes habiletés de lecture et une attention particulière est portée aux lectrices et lecteurs débutants. Cette collection compte aujourd'hui 1840 livres « accessibles » répartis dans quarante-quatre minibibliothèques qui voyagent au sein du réseau des organismes d'alphabétisation du Québec.

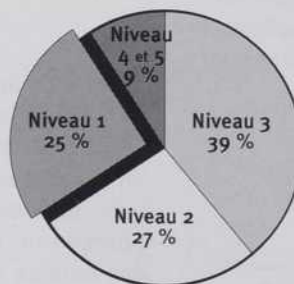
Les minibibliothèques visitent deux organismes par année scolaire. Les apprenantes et apprenants disposent ainsi d'une « bibliothèque » dans leur organisme pendant une période de quatre mois. En conséquence, les nouvelles lectrices et nouveaux lecteurs ont l'occasion de regarder, toucher, feuilleter, choisir un livre qui les attire, l'emprunter et même le partager avec leurs enfants. Des gestes qui nous semblent anodins, mais qui représentent un premier pas vers la lecture pour une large part de la population.

Selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) effectuée entre 1994 et 1998, environ 1 million de personnes de 16 à 65 ans sont faiblement alphabétisées, soit un adulte sur cinq au Québec. Ces personnes, que l'on qualifie souvent d'analphabètes, sont celles qui, dans leur langue maternelle, possèdent des compétences à l'écrit qui leur permettent tout au plus d'accomplir

des tâches élémentaires comme le repérage d'une information unique ou la résolution d'un problème simple de mathématique, en autant que le matériel écrit soit clair ou familier. Ces compétences ne sont pas suffisantes pour faire face aux exigences minimales de la société québécoise actuelle tant au plan personnel, social que professionnel. Leurs capacités de lecture se situent au niveau le plus bas (niveau 1) sur l'échelle des capacités de lecture de l'EIAA.

Environ 2 % des personnes faiblement alphabétisées entreprennent une démarche d'alphabétisation. Pour ce faire, elles

s'adressent principalement aux centres d'éducation des adultes des commissions scolaires et les organismes d'action communautaire autonomes en alphabétisation. Ces établissements et d'autres organismes multisectoriels comme les centres de femmes et les institutions carcérales offrent aussi des activités et des cours d'alphabétisation. En 2001-2002, par exemple, environ 21.000 personnes fréquentaient ces établissements. Si ces organismes disposent de bibliothèques, elles sont souvent peu garnies, désuètes et contiennent des livres peu ou pas adaptés aux besoins spécifiques des nouvelles lectrices et nouveaux lecteurs. Plusieurs



Au Canada, 25 % des francophones âgés de 16 ans et plus éprouvent des difficultés sérieuses avec la lecture.

À quoi correspondent les niveaux d'alphabétisme ?

Niveau 1

niveau de compétence très faible; par exemple, la personne peut être incapable de déterminer correctement la dose d'un médicament à donner à un enfant d'après le mode d'emploi indiqué sur l'emballage.

Niveau 2

les personnes peuvent lire uniquement des textes simples, explicites, correspondant à des tâches peu complexes. Il correspond à des personnes qui savent lire, mais qui obtiennent de faibles résultats aux tests. Elles peuvent avoir acquis des compétences suffisantes pour répondre aux exigences quotidiennes de la littératie, mais, à cause de leur faible niveau de compétence, il leur est difficile de faire face à de nouvelles exigences, comme l'assimilation de nouvelles compétences professionnelles.

Niveaux 3, 4 et 5

exigent la capacité d'intégrer plusieurs sources d'information et de résoudre des problèmes plus complexes.

Source : Tuijnman, Albert. 2001. *Évaluation de la littératie en Amérique du Nord : étude comparative internationale*. Ottawa : Statistique Canada, DRHC, p. 10.

ne possèdent tout simplement pas de bibliothèque.

Quant aux bibliothèques publiques, elles sont souvent difficiles d'accès, géographiquement et intellectuellement. Les personnes peu à l'aise avec l'écrit ne sont pas enclines à les fréquenter. Pour faire face à cette situation, la Bibliothèque de Montréal a créé en 1990-91 « La Collection pour tous » dans le cadre d'un programme consacré à l'alphabétisation. Ce programme prévoyait la sélection et l'acquisition de différents titres pour les nouvelles lectrices et lecteurs ainsi que la publication de ces choix. Aujourd'hui,

dans leur milieu. En empruntant les livres de la minibibliothèque, ils développent des habitudes de lecteur tout en se familiarisant avec les principes d'un système de prêt.

Une collection en constante évolution

S'inspirant de « La Collection pour tous », les quatre premières minibibliothèques du CDÉACF ont été créées en 1994 en collaboration avec le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ).

à l'évaluation des nouvelles lectrices et nouveaux lecteurs, qui peuvent transmettre leurs commentaires de lecture par le biais de l'Internet. Une section du site *Internet Espace alpha*, « Le coin des adultes en formation », a été aménagée pour les usagères et les usagers des minibibliothèques. Ces évaluations et ces commentaires ont permis de mettre en évidence le manque de livres accessibles aux novices, et ce malgré tous les efforts déployés au fil des ans pour améliorer les minibibliothèques.

Afin d'accroître le nombre de livres intéressants et faciles à lire, le CDÉACF a élaboré en 2000 et en 2001 un projet impliquant des apprenantes et apprenants. Ils ont été sollicités afin de choisir des livres à la bibliothèque et à la librairie. L'acquisition de ces livres a permis d'enrichir les minibibliothèques et de créer une nouvelle collection appelée « Choix des nouvelles lectrices et des nouveaux lecteurs ».

En 2002, nous avons poursuivi l'expérience en invitant les apprenantes et apprenants des organismes à participer au « Projet de création d'une minibibliothèque ». Ils ont été invités, non seulement à choisir des livres, mais aussi à créer leur propre minibibliothèque. Ainsi, quatre minibibliothèques portant le nom des organismes créateurs sont venues s'ajouter aux quarante déjà existantes et circulent cette année au sein du réseau. En avril dernier, les participantes et participants ont eu l'occasion de partager leur enthousiasme et de présenter leur nouvelle minibibliothèque à plus de 400 personnes lors de l'activité « Un livre et une rose ». Cet événement annuel est organisé par la Fondation pour l'alphabétisation dans le cadre de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur².

Le projet de création d'une minibibliothèque a eu beaucoup de succès autant auprès des apprenantes et apprenants qu'auprès des formatrices et formateurs. Il a généré un ensemble d'activités qui s'intègrent bien dans le processus d'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des mathématiques tout en stimulant l'autonomie et le pouvoir de décision



cette collection est disponible dans toutes les bibliothèques pour adultes de Montréal et trois bibliographies ont été publiées¹.

Les minibibliothèques du CDÉACF, pour leur part, ont pour objectif d'apporter des livres dans les endroits où l'accès à ces derniers est plus difficile. Les livres des minibibliothèques sont disposés dans les salles de classe ou dans les coins-lecture des organismes d'alphabétisation. Ainsi, les apprenantes et les apprenants peuvent avoir un premier contact avec les livres et la lecture

Afin de mieux saisir le type de livres susceptibles d'intéresser les apprenants et apprenantes, des consultations individuelles ont été organisées. Les minibibliothèques ont connu un succès immédiat, leur nombre étant rapidement passé de 4 à 10, à 20 puis à 40.

Chaque année, les minibibliothèques sont soumises à deux types d'évaluation. Dans un premier temps, les formatrices et les formateurs évaluent leur contenu en terme de diversité, d'intérêt et d'accessibilité. Les livres sont ensuite soumis

des apprenantes et des apprenants. Cette année, le projet prend de l'ampleur, les participantes et participants de dix organismes en provenance de différentes régions du Québec préparent dix nouvelles minibibliothèques. L'an prochain, cinquante-quatre minibibliothèques circuleront au sein du réseau d'alphabétisation du Québec.

Les projets entourant les minibibliothèques sont soutenus financièrement en grande partie par le Secrétariat national à l'alphabétisation du ministère du Développement des ressources humaines Canada. Ils reçoivent aussi l'appui du ministère de l'Éducation du Québec dans le cadre des Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation (IFPCA).

Conclusion

Les minibibliothèques auront bientôt dix ans. Ce service à distance est un des nombreux projets mis en place par le CDÉACF pour contrer l'analphabétisme. Au fil des ans, ce service original et exclusif a évolué et s'est amélioré. Il a su

s'adapter aux besoins des nouvelles lectrices et des nouveaux lecteurs, une clientèle souvent méconnue et négligée. Pourtant, le problème de l'analphabétisme demeure entier; il s'est même accentué ces dernières années. Le phénomène du décrochage des jeunes crée une nouvelle génération d'analphabètes.

Pour contrer ce phénomène, le CDÉACF travaille en étroite collaboration avec l'ensemble des organismes intervenants en alphabétisation. Il cherche aussi à sensibiliser l'ensemble des professionnelles et professionnels de la documentation et de l'information à la réalité et aux besoins des personnes faiblement alphabétisées. C'est en travaillant de concert que nous atteindrons notre objectif: rendre les livres accessibles partout et pour toutes et tous !

Notes

1. Les trois bibliographies publiées dans le cadre ce programme sont :

Drouin, Paule et Louise Robichaud. 1992. *J'ai retrouvé mes lunettes*.

Montréal : Documentor, Bibliothèque de la ville de Montréal, 274 p.

Robichaud, Louise. 1995. *J'ai retrouvé mes lunettes 2*. Montréal : Bibliothèque de la ville de Montréal, 177 p.

Fréchette, Diane et France Machet. 2001. *Lecture pour tous : un choix de livres pour les nouveaux lecteurs*. Montréal : Ville de Montréal, 126 p.

2. La Fondation pour l'alphabétisation célèbre depuis 1998 l'activité *Un livre et une rose* dans le cadre de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur en invitant une personnalité publique ou un auteur à rencontrer des adultes en démarche d'alphabétisation. De par leur cheminement personnel et professionnel, les conférenciers sont invités à transmettre un message d'espoir et à encourager les adultes faibles lecteurs à poursuivre leur rêve : apprendre à lire et écrire. Pour souligner les efforts d'apprentissage des apprenants et leur goût du dépassement, la Fondation remet à chacun un livre et une rose. Plus détails consulter le site de la fondation : www.fqa.qc.ca/2003-11-10/soussection3.php?section=3_2

Bibliographie

Québec (Province). Ministère de l'éducation. 2002. *L'alphabétisation au Québec : rapport provincial déposé à la Conférence provinciale et territoriale en alphabétisation*. Québec : Le Ministère, 27 p.

Québec (Province). Ministère de l'éducation. 2003. *L'alphabétisation au Québec : rapport provincial déposé à la Conférence provinciale et territoriale en alphabétisation*. Québec : Le Ministère, 26 p.

Statistique Canada et Canada. Secrétariat national à l'alphabétisation. 1996. *Lire l'avenir : un portrait de l'alphabétisme au Canada : rapport canadien de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA)*. Ottawa : Gouvernement du Canada, pagination multiple.

Pour en savoir plus sur...

Le Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine : www.cdeacf.ca

L'alphabétisation au Québec :

- Le site du CDÉACF consacré à l'alphabétisation : espacealpha.cdeacf.ca
- Le site de la Fondation pour l'alphabétisation : www.fqa.qc.ca
- Le site de la Direction de la formation générale des adultes du ministère de l'Éducation du Québec : www.meq.gouv.qc.ca/dfga/portail.html

L'alphabétisation au Canada :

- Le site de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français : www.fcacf.net
- Base de données en alphabétisation des adultes : www.nald.ca
- Le site du Secrétariat national à l'alphabétisation du ministère du Développement des ressources humaines du Canada : www.nald.ca/nlsf.htm

La Collection pour tous de la Bibliothèque de Montréal :

- www.ville.montreal.qc.ca/biblio/alpha/alpha_rubrique.htm

Entre le centre et la périphérie : la communication

Louise Bourbonnais

responsable de la bibliothèque de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, associée à SOLIDAGE, Groupe de recherche Université de Montréal - McGill University sur les services intégrés pour les personnes âgées
louise.bourbonnais.iugm@ssss.gouv.qc.ca

La bibliothèque de l'Institut universitaire de gériatrie participe depuis l'année 2000 à une expérience de travail à distance inédite : l'offre de services documentaires au groupe Solidage, une équipe de chercheurs spécialisés dans les services intégrés pour les personnes âgées et répartis sur tout le territoire canadien. De questionnements en solutions, Louise Bourbonnais, responsable de la bibliothèque, aborde les différentes étapes de ce projet et insiste sur la problématique centrale de la communication auprès de cette clientèle à distance.

Dans notre numéro du printemps 2003, la chronique État des milieux présentait la bibliothèque de gériatrie de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal. On y exposait la problématique posée par l'implantation d'un centre de documentation destiné à offrir des services à distance à un groupe de chercheurs dispersés à travers le Canada. Nous renvoyons le lecteur aux pages 41-42 de ce numéro pour les préliminaires et poursuivons notre présentation de cette jeune expérience.

Solidage

Connu sous le nom de « verge d'or », le solidage est une plante indigène fort répandue au Canada. Dans le monde de la recherche gérontologique, ce joli nom désigne une équipe de chercheurs qui s'intéressent aux problèmes du grand âge². « Solidage » évoque, en anglais comme en français, l'objectif de travail de ce groupe bilingue dispersé à travers le Canada : rendre l'avancée en âge moins fragile. Grâce à une subvention fédérale, le groupe Solidage s'est constitué en 1999. Tout jeune, il innova : non seulement tenta-t-il de réunir des spécialistes de divers horizons (épidémiologie, santé publique, nutrition, sociologie, gériatrie), mais il intégra à son équipe une bibliothécaire physiquement isolée du groupe quoique bien installée au centre d'une bibliothèque spécialisée : la

bibliothèque de gérontologie et de gériatrie de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal. Cette bibliothèque, qui existe depuis plus de vingt ans, possédait les ressources nécessaires pour alimenter cette équipe nouvelle. Sa responsable épaula la nouvelle venue et ouvrit avec elle les avenues d'un service orienté vers des usagers extérieurs répartis « d'un océan à l'autre », alors que jusque-là, il était destiné au milieu plus restreint d'un centre hospitalier. Comme les habitudes de recherche d'information n'étaient pas encore prises au sein de Solidage, toute liberté était laissée à la création et aux nouvelles idées. C'est donc dans un contexte d'ouverture et d'attentes manifestes qu'est né le service Solidage-documentation.

Noyautage

Le projet Solidage-documentation posait de nouvelles questions et imposait des règles de fonctionnement paradoxales : un centre, la bibliothèque, et une périphérie, les chercheurs dans leur milieu de travail, devraient marcher en tandem, selon un rythme à la fois synchrone (en même temps) et asynchrone (en temps décalé). Nous connaissions le vocabulaire bibliothéconomique. Il fallait s'approprier celui des chercheurs, écouter leurs réflexions, comprendre leurs attentes et arrimer leur monde au nôtre. En d'autres termes, il fallait « marcher un mille dans leurs mocassins » !

Between the Centre and the Periphery Louise Bourbonnais

Since the year 2000, the library of the Institut universitaire de gériatrie de Montréal has been participating in a unique remote work experience: it offers library services to the group Solidage, a team of researchers spread across Canada who specialize in integrated services for elders. Louise Bourbonnais is in charge of the library. She presents the various steps of this projects from questions to solutions. She also insists on the problematics of communication directed towards this remote community.

Le défi était double car il fallait convaincre rapidement Solidage du bien-fondé d'un poste de bibliothécaire hors-les-murs en répondant à des attentes légitimes mais presque irréalisables en raison du financement limité. La conjugaison de plusieurs compétences allait servir. Non seulement les sciences de l'information avaient-elles leur place à Solidage, mais aussi les habiletés de communication, d'écriture et d'enseignement. On pouvait se demander si le métier de bibliothécaire allait muer, se transformer en une bête à trois têtes, informaticien-communicateur-bibliothécaire, enseignant-rédacteur-spécialiste de l'information ? Était-ce possible de mettre tous ces chapeaux en ne décoiffant personne ? Toutes voiles ouvertes, l'équipe en place s'est avancée prudemment mais résolument sur un chemin qui prit forme au fur et à mesure des échanges.

Il faut admettre qu'à l'ère d'Internet, le paradoxe centre-périphérie allait être contourné puisque sur le Web, le centre et les périphéries sont interchangeables. À l'encontre des méthodes internautiques et traditionnelles, les solutions se profilèrent en un mélange d'habitudes et de nouveautés, tissant sur une chaîne ancienne une nouvelle trame.

C'est par cercles concentriques, du plus près au plus éloigné, qu'on aborda les chercheurs. D'abord, un groupe de chercheurs était déjà sur place à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, fréquentait assidûment la bibliothèque et en reconnaissait la valeur. L'intégration des activités de Solidage-documentation a donc profité de ce fait. Un autre groupe de chercheurs avait établi ses quartiers dans un centre hospitalier voisin. La proximité de ce deuxième noyau, installé là où les décisions étaient prises et les réunions fréquentes, facilita les allées et venues ainsi que les rajustements rapides de perspectives. Restait à joindre les vrais distants, ces chercheurs d'Ontario, du Manitoba ou de la Colombie-Britannique, mais aussi les excentrés, ces chercheurs qui conduisent leurs activités au sein de plusieurs institutions sur le territoire

québécois. Solidage comprit qu'un poste de coordination entre la bibliothèque et les chercheurs était nécessaire et affecta une personne à cette fonction. Véritable courroie de transmission, ce rôle s'avéra de première importance dans l'implantation de nouveaux services, car il fut joué dans la recherche de compréhension mutuelle entre chercheurs, bibliothécaires et informaticiens en charge du site Web de Solidage.

Arrimage

Une fois les sous-groupes bien identifiés, il fallait vérifier les intuitions des bibliothécaires quant aux besoins documentaires des membres de Solidage et au créneau qui pouvait être dévolu à une spécialiste de l'information engagée spécifiquement pour eux. Un questionnaire fut donc acheminé aux membres fondateurs de Solidage, qui se montrèrent à cette étape-là satisfaits de leur mode de repérage de la documentation ainsi que de leur manière de l'acquérir. On manifesta le besoin d'un outil de gestion bibliographique personnel (comme *Reference Manager*, *EndNote* ou *ProCite*) ainsi que de formation à son utilisation. Une insatisfaction à l'égard de la littérature grise fut également exprimée ; on retiendra la réponse à ce besoin parmi les travaux originaux qui découleraient des activités de la bibliothèque. Nulle part dans l'enquête n'apparut le besoin de gain de temps, nécessité pourtant tellement criante que les bibliothécaires décidèrent de s'en faire un mandat secret, soit de sauver du temps aux chercheurs en les assurant de leur étroite collaboration au démarrage de leurs projets, par des recherches bibliographiques rigoureuses et systématiques.

Mais le grand souhait commun autour duquel les premiers efforts durent se concentrer fut la création d'une base de données rassemblant toutes les bibliographies des chercheurs sur un support unique consultable partout et par tous. Ce grand rêve partagé par le groupe s'avéra la meilleure solution devant

l'empilement plus ou moins organisé de leur documentation, sans compter qu'une telle base de données leur épargnerait du travail de repérage bibliographique. Enfin, on pourrait mettre les travaux des uns et des autres en commun ! Enfin, on pourrait éviter de longues recherches bibliographiques !

La bibliothécaire entreprit rapidement de chercher une solution à ce besoin prioritaire. Son élan dut cependant ralentir un peu puisque devant les solutions envisagées surgissait invariablement une difficulté : le logiciel de gestion bibliographique adéquat, comme *Reference Manager*, n'avait pas de coquille Web, un autre logiciel s'avérait hors de prix pour le groupe alors qu'un autre était inapproprié en raison de l'aspect privé des références bibliographiques des chercheurs et de leur nombre trop important pour une base de données destinée au public. Il fallait un logiciel qui réponde à tous les besoins et qui porte les données sur Internet.

Comme nous l'avons mentionné dans l'article précédent³, l'arrivée de Solidage à la bibliothèque de l'Institut s'est faite parallèlement au changement de système de gestion documentaire. La réponse aux besoins de la bibliothèque s'avéra être également la réponse à certains besoins de Solidage. Avec les nombreuses fonctionnalités offertes par le logiciel *Academos* de Visard Solutions, rejoindre la « périphérie » devenait un jeu d'enfant : l'insertion de documents en texte intégral, en format PDF ou HTML, était possible, le nouveau *Thésaurus sur le vieillissement et la santé*⁴, tout juste publié par la bibliothèque, servirait à la recherche et à l'indexation, puis le catalogue serait consultable en ligne. Loin d'imposer le format MARC (contrairement à d'autres logiciels), *Academos* s'arrimerait au serveur Z39.50 pour faciliter les téléchargements de références bibliographiques dans des gestionnaires comme *Reference Manager*, *EndNote* ou *ProCite*. Il offrait même des possibilités de création d'un éventuel catalogue collectif. En permettant l'intégration aisée dans le catalogue de tous les types de

documents (graphiques, sites Web, images, chapitres de livres, articles de périodiques et monographies) ainsi que leur diffusion sur Internet, Academus s'avéra la solution idéale. Il contribuerait aussi à la diffusion des documents produits par le groupe Solidage, valorisant de telle sorte les savoirs et consolidant la mémoire du groupe. Des dossiers thématiques régulièrement mis à jour seraient affichés dès la page d'accueil, elle-même dressant une bibliographie instantanée organisée selon les principaux axes des chercheurs.

L'ouverture d'une bibliothèque institutionnelle à un groupe géographiquement dispersé a créé une synergie efficace et la réflexion qui en découlait servait de tremplin à un choix adapté aux attentes nouvelles des chercheurs, mais aussi des cliniciens du milieu hospitalo-universitaire. Le fonds documentaire s'enrichit énormément des axes de recherche de Solidage, notamment par l'intégration de la littérature grise. Restait à régler la question des précieuses bibliographies personnelles, base incontournable des travaux de recherche.

Arrivage

L'enquête initiale avait révélé que l'organisation des références bibliographiques des membres du groupe était souvent faite manuellement, avec des méthodes exigeant beaucoup de temps (par exemple le fait de saisir à nouveau des références à chaque publication). L'objectif de « sauver du temps » n'avait donc rien d'illusoire. La création d'une base unique des références des chercheurs du groupe a été rediscutée pour être finalement mise de côté, puisqu'il leur serait tout à fait possible de la créer individuellement et de la diffuser par courriel aux membres intéressés à l'aide d'un logiciel peu coûteux et pratique : *Reference Manager*. On organisa une formation systématique à son utilisation à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, puis on distribua et mit en ligne un support de formation. Un service de saisie rétroactive des références tirées des archives des chercheurs dans

Reference Manager leur fut également offert. On embaucha par ailleurs un commis pour ce service (à un jour par semaine), qui fut aussi formé à l'utilisation du logiciel. Comme la plupart des documents pouvaient être repérés dans la base de données *Medline*, ce dernier pouvait télécharger directement les notices dans *Reference Manager* et constituer assez rapidement, avec précision et efficacité, plusieurs bases de données bibliographiques. Finis les boîtes, les piles, les doubles ! La requête prioritaire du groupe se trouvait ainsi comblée.

On sait combien le domaine de la bibliographie est complexe : il suffit simplement de songer à la façon la plus appropriée de citer un document électronique. C'est la raison pour laquelle fut ensuite rédigé puis diffusé un document d'aide à la saisie et à la création de bibliographies. Encore une fois, le projet Solidage fut l'occasion pour la bibliothèque de se tenir à jour tout en donnant aux chercheurs et à leurs équipes des outils qui leur sauveraient du temps et fixeraient de façon exacte leurs références bibliographiques.

Nouage

De questions en solutions, dans un va-et-vient constant d'idées, de rencontres et de présence aux journées d'études du groupe Solidage, la relation entre le centre et la périphérie s'effectua par circonvolutions. La bibliothécaire en vint à se faire connaître des chercheurs et à faire apprécier ses services. Les frontières entre la virtualité pure en documentation et la bibliothèque traditionnelle s'amenuisèrent, les unes et les autres trouvant un lieu de superposition et de complémentarité. Différents modes de diffusion de l'information furent utilisés. On eut recours au mode *push*, qui consiste en l'envoi d'une information personnalisée à l'utilisateur (signalement de ressources), et au mode *pull*, où l'utilisateur vient lui-même chercher des informations sélectionnées pour lui par la bibliothèque. De prime abord, la bibliothèque privilégia le mode *push*, mais on sait à quel point les boîtes

de courriels sont quelquefois encombrées... et celles des membres du groupe n'y échappaient pas. Il a alors été convenu de préférer le mode « pull » : tenir le site Web de Solidage à jour, repérer et intégrer des documents et des références dans le catalogue, puis créer des dossiers thématiques accessibles en ligne et mettant en valeur les « trouvailles » de l'équipe.

Un service de référence en ligne a été également mis en place et un formulaire fut créé sur le site du groupe. Une réponse garantie dans les 48 heures fit le succès de ce service. À l'usage, il dévoila même des besoins méconnus. L'assistance d'une bibliothécaire pour les recherches dans les bases de données se révélant très fructueuse, on eut recours à sa compétence plus fréquemment. Il faut dire que les méthodes propres au spécialiste de l'information échappent souvent aux chercheurs et à leurs assistants. La périphérie chemina ainsi vers le centre de documentation. Des étudiants au doctorat prirent rendez-vous, assurés d'être bien accompagnés dans leur recherche d'information. Et petit à petit, la communication à distance devint rencontres, échanges et sollicitations.

On convoqua régulièrement la bibliothécaire aux réunions de Solidage, bien qu'elle le fut à titre d'invitée spéciale. Elle ajouta à ces déplacements des offres de service sur place et se rendit aux bureaux des chercheurs montréalais pour leur faciliter certains travaux, se faisant ainsi connaître et recevant de vive voix l'expression de leurs difficultés et de leurs besoins. Elle s'impliqua brièvement dans l'équipe de création du site Web et participa aux journées d'échanges entre les chercheurs, leur montrant, écran à l'appui, les merveilles du nouveau catalogue et les possibilités quasi infinies qu'offrait Internet à leur soif de trouver la documentation qui les concernait. La communication était au cœur de ce projet « hors-les-murs » ainsi que la clé de sa réussite. Tous les moyens devaient être employés, sans quoi augmenteraient aussitôt les risques de perdre contact,

visibilité et utilité. Il fallait que le centre profite de toutes les occasions de cheminer vers la périphérie, et non pas attendre la situation inverse.

Un bulletin de signalisation et d'information trimestriel publié dans les deux langues a dès le début été de la partie. Il fut imprimé et placé sur le site Web du groupe. Ce modeste outil de communication sembla essentiel : il fallait convaincre les chercheurs du bien-fondé de leur décision d'engager un bibliothécaire qu'ils ne voyaient pas directement à l'œuvre et auquel ils ne savaient trop que demander. Un document « traditionnel », monté avec le logiciel *PageMaker* et dûment imprimé, faisant foi de la présence de la bibliothécaire, tenait lieu de « phare » et disait en termes claires et faciles à comprendre : nous sommes là, nous travaillons pour vous, prenez patience, vous serez comblés. Bien accueilli par le groupe, ce bulletin est maintenant fort apprécié. Les sujets traités s'arriment aux besoins de Solidage : des signalements d'articles et de sites Web incontournables, des présentations de publications des membres, les résultats de questions de référence posées par un membre et intéressant l'ensemble de la communauté, l'indication de congrès spécialisés, etc.

Tous gagnants

Au cours de l'expérience Solidage, plusieurs défis ont été relevés, d'autres restent à le devenir. En ce sens, nous croyons que l'arrimage du « centre » et de la « périphérie », qu'il s'agisse des documents ou des chercheurs, reste une opération difficile à opérationnaliser. L'attention permanente de l'équipe aux besoins de la « clientèle » dénote une préoccupation justifiée, car si les chercheurs montréalais ont directement accès à la bibliothécaire, ceux qui travaillent à partir de leur bureau de Colombie-Britannique ou d'Ontario ne profitent que du catalogue en ligne. Du moins jusqu'à ce jour. On souhaiterait davantage d'interactions et on cherche pour cela les moyens de les provoquer.

Et c'est par contact téléphonique plutôt que par courriel que nous comptons y parvenir. Quels que soient les prochains besoins des chercheurs, la qualité du service Solidage-documentation reposera sur la souplesse et la compétence de la spécialiste de l'information ainsi que sur ses habiletés et son souci de bien communiquer avec eux.

Par sa présence, le groupe Solidage a contribué à un enrichissement notable de la collection de la bibliothèque de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, la poussant vers des thématiques nouvelles, notamment vers la littérature grise traitant des systèmes de santé et de leur financement. Mais cette expérience a surtout été pour l'équipe une occasion d'apprendre et d'innover, l'occasion de mettre à profit d'autres compétences telles que l'écriture, la communication écrite ou orale, la pratique d'une deuxième langue. Oui, le bibliothécaire d'aujourd'hui peut et doit emprunter divers chapeaux sans décoiffer quiconque. Il peut aussi se positionner avantageusement au centre de divers réseaux s'il sait faire preuve d'imagination et, surtout, s'il pratique une bonne communication.

Notes

1. Audrey Attia. « La bibliothèque de gériatrie de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal : une bibliothèque en évolution », *Argus*, vol. 32, no 1, 2003, pp. 38-42.
2. SOLIDAGE, le Groupe de recherche Université de Montréal-Université McGill sur les services intégrés pour les personnes âgées, a été créé en 1999 pour favoriser la collaboration des chercheurs. Il se consacre à la recherche, aux études d'orientation et à l'élaboration de pratiques ainsi qu'à la formation à des fins d'organisation et de gestion des soins des personnes âgées. Informations sur le site <http://www.solidage.ca>.
3. Voir note 1.
4. Louise Bourbonnais, Michel Lefebvre

et Marie-Josée Leboeuf. 2003. *Thésaurus du vieillissement et de la santé : 4000 termes pour décrire la documentation sur les personnes âgées, leurs conditions de vie, leur état de santé et les services qui leur sont offerts*. Montréal : Institut universitaire de gériatrie de Montréal, 163 p. [Cédérom]



**Vous avez envie de réagir
après la lecture
d'un article de la revue ?**

La rubrique «Boîte aux lettres» est conçue spécialement pour vous.

Toute personne désireuse d'apporter son point de vue, ses réflexions ou ses commentaires peut les expédier par courrier, au 353, rue St-Nicolas, bureau 103, Montréal (Québec), H2Y 2P1, par télécopie: (514) 845-1618 ou par courriel: info@cbpq.qc.ca à l'intention du Comité de rédaction, au secrétariat de la CBPQ.

Être spécialiste en information dans la pratique privée :

l'expérience des services conseils INFORmare

Francis Giguère,
consultant en information, Montréal
infor@cam.org

Cet article relate l'expérience des dernières années d'un spécialiste en information, co-fondateur d'une petite entreprise de services conseils dans le domaine, INFORmare. L'analyse de cette expérience jette un éclairage intéressant sur les caractéristiques du marché de l'information d'aujourd'hui et sur les conditions de prestation de services professionnels. Après avoir rendu compte de l'expérience elle-même, l'article aborde les éléments du marché susceptibles d'expliquer les résultats de cette dernière. L'article contient en conclusion une série de conseils pour quiconque pourrait être intéressé à se lancer dans la grande aventure du service professionnel en information en créant sa propre petite entreprise.

*Hâtez-vous lentement et sans perdre
courage, vingt fois sur le métier,
remettez votre ouvrage*

Boileau, *L'Art poétique*, 1674.

tion en pratique privée. Il rend compte d'une expérience vécue par son auteur au sein d'une petite entreprise qu'il a contribué à fonder dans le domaine de l'information, les services conseils INFORmare.

GSI, veille, NTIC, *knowledge management*, économie du savoir... ils sont nombreux les concepts et *buzz words* relevant du domaine de l'information en ce début de XXI^e siècle ! Ils sont d'autant plus nombreux que les initiatives visant à améliorer la « société de l'information » se multiplient, tant à l'échelle nationale qu'au niveau international. Au Canada, une tournée de toutes les régions du pays a été réalisée récemment pour établir les bases d'une stratégie nationale de l'innovation alors qu'un Sommet international sur la société de l'information s'est tenu en décembre dernier à Genève (un autre est d'ailleurs prévu pour 2005 à Tunis). Force est d'admettre donc que l'information est dans l'air du temps, en plus d'être quasiment sur toutes les lèvres.

Cela devrait amplement justifier le fait que l'on ait besoin d'une flopée de spécialistes de l'information dans le marché aujourd'hui. Mais est-ce réellement le cas ? La réponse mérite d'être quelque peu nuancée.

Le présent article a donc pour but de mieux faire connaître les enjeux de la profession de spécialiste de l'informa-

Le compte-rendu et ses conclusions ne découlent pas d'un exercice rigoureusement scientifique mais sont toutefois le fruit d'une réflexion longuement mûrie par son auteur, confronté régulièrement à la pratique et au monde des affaires au sens large.

L'article possède en outre l'originalité d'être le témoignage d'un « outsider » ou, en quelque sorte, d'un hétérodoxe de la profession. En effet, le soussigné n'est pas membre de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ) non plus qu'il n'est diplômé de quelque programme de formation en information que ce soit (bibliothéconomie, documentation, sciences de l'information, etc.). C'est par le cumul d'une pratique au long cours, de même que par la participation à des cours de deuxième et de troisième cycles en bibliothéconomie et en sciences de l'information - pour ne nommer que ces activités - que l'auteur de ces lignes a peu à peu développé son expertise.

L'article contribue donc à jeter un éclairage nouveau sur une profession jeune qui nécessite toujours d'être mieux comprise.

Information Specialist in a private practice : the experience of INFORmare Advisory Services

This article presents the latest experiences of an information specialist, co-founder of a small business of advisory services, INFORmare. By analysing this experience, the article looks in an interesting way at the characteristics of the information market today and the conditions of professional services. After talking about the experience, the article concentrates on the elements of the market, which may explain this experience. Anyone interested in creating his or her own business and, thus, jumping in the great adventure of professional information services can find some tips and advice at the end of this article.

INFORMare : petite histoire d'une entreprise encore et toujours désireuse de pénétrer le marché...

Voici d'abord l'abrégé de l'histoire d'INFORMare. Nous verrons que les caractéristiques de son établissement puis de son développement suscitent maintes réflexions instructives sur le marché de l'information d'aujourd'hui.

INFORMare est née il y a quelques années d'une volonté d'aider les gens à mieux s'informer. Sa création est issue en outre d'un triple constat établi par les fondateurs au regard de la communauté qui les entourait : (1) un grand nombre d'individus ne savent pas comment chercher adéquatement leur information (les partenaires de l'entreprise ont même constaté à une époque que des professeurs d'université pouvaient ne pas savoir consulter efficacement un catalogue de bibliothèque) ; (2) il est vraisemblable que l'on puisse, sur une base professionnelle, aider ces individus à mieux s'informer ; (3) il semble qu'il existe peu de professionnels offrant ce type de services dans un marché pourtant prometteur.

La gamme de services que devait idéalement offrir INFORMare a tout de suite témoigné de la vision élargie qu'avaient les fondateurs de la gestion de l'information dans les organisations. Non seulement l'entreprise devait offrir à court terme des services d'*investigation* (recherche) et d'*analyse*, mais elle devait également avoir pour objectif de développer à long terme une expertise visant à aider les clients à mieux *diffuser* l'information trouvée et analysée de même qu'à mieux *organiser* l'ensemble de cette information au sein de l'organisation. Des services de formation dans tous ces domaines étaient également à prévoir.

Destinés au départ aux intervenants du milieu de l'aménagement du territoire (milieu dont étaient issus les fondateurs), les services offerts se sont rapidement

étendus à l'ensemble de la communauté d'affaires en s'adressant avant tout aux organisations plutôt qu'aux particuliers.

De plus, en tenant compte du milieu qu'ils tentaient d'investir et des acquis professionnels qui étaient les leurs, les partenaires d'INFORMare ont créé leur entreprise en usant de méthode et d'« étapisme ».

Méthode d'une part, car ils savaient qu'ils pénétraient un marché nouveau pour eux (au moment de se lancer dans l'aventure d'INFORMare, les partenaires étaient diplômés d'études supérieures en aménagement du territoire). Ils ont donc construit un plan d'affaires en même temps qu'ils mettaient au point des stratégies d'activités complémentaires les unes aux autres pour aider à la gestion (commercialisation, recherche et développement, administration, services professionnels, etc.). Du même souffle, ils ont appuyé et encadré la réalisation de leurs activités d'outils d'aide de toutes sortes (listes de sources d'information, banque de données de références informationnelles, documents de promotion, grille d'évaluation de besoins, etc.).

« **Étapisme** » d'autre part, car ces mêmes partenaires étaient tout aussi conscients de la nécessité de développer adéquatement leur expertise au fur et à mesure de la croissance de leurs activités. Ils ont donc régulièrement assisté à une gamme de cours de formation, tant académiques que professionnels, tout en participant à des événements de toutes sortes dans des domaines aussi divers que le démarrage d'entreprise et les sciences de l'information. En outre, ils ont adopté un plan d'action stratégique formé de l'ensemble des séquences d'activités à réaliser dans le but de bien investir le marché.

L'impact d'INFORMare dans le marché : un paradoxe intéressant

Il y a maintenant quelques années qu'INFORMare a été lancée. Durant tout

ce temps et suivant un plan de *match* constamment adapté, les partenaires ont multiplié les activités visant à décrocher puis à réaliser les mandats qui leur ont été confiés. Que résulte-t-il de tous ces efforts visant à faire de l'entreprise une organisation viable qui ait sa place dans le marché ? À la fois exaltation et perplexité. Voici pourquoi.

En terme de services offerts d'abord, les partenaires d'INFORMare peuvent s'estimer satisfaits tout en demeurant circonspects. Satisfaits d'abord parce que chacun des services faisant la raison d'être de l'entreprise, a plus d'une fois, trouvé preneur auprès de la clientèle. Les services d'investigation, d'analyse et de formation ont particulièrement été utilisés alors que ceux de diffusion et d'organisation se sont développés lentement mais sûrement. Circonspects également parce que le recours aux services d'INFORMare aura souvent été soumis à des conditions témoignant d'une réserve plus que prudente de la part de la clientèle. Jusqu'à ce jour par exemple, les clients ont plutôt favorisé la réalisation de petits mandats que les professionnels d'INFORMare ont dû réaliser en courtes séquences, quitte à décrocher des mandats plus importants par la suite. Les clients ont aussi maintes fois conditionné l'octroi de mandats à l'exigence formelle que les résultats donnent quelque chose de concret à très court terme, quelque chose de « palpable » le plus rapidement possible. Le défi a souvent été de taille dans un domaine où la donnée de base - l'information - est un concept évanescent en soi.

Mais avant tout, il a fallu *sensibiliser* la clientèle à la valeur de l'information et aux multiples possibilités qui permettent aujourd'hui de mieux la gérer. Qui plus est, il a souvent fallu faire valoir la distinction qui existe entre les approches humaine et technologique de la gestion de l'information. Combien de fois les clients potentiels ont-ils pu déclarer aux partenaires de l'entreprise : « Information... vous voulez dire *informatique* ? ».

Les services professionnels d'INFORMare apparaissent donc avoir leur raison d'être...

bien qu'ils aient besoin, encore aujourd'hui, de se voir constamment légitimés et mis en valeur auprès de la clientèle, que celle-ci soit acquise ou non aux vertus d'une bonne gestion de l'information.

Sur le plan de la satisfaction de la clientèle, les constats sont tout aussi paradoxaux.

Il est clair que les services rendus à la clientèle d'INFORMare ont généralement suscité la satisfaction. Certains clients ont même manifesté beaucoup d'enthousiasme devant les produits d'information fournis, en même temps que d'autres sont apparus soulagés, après coup, de constater l'à-propos d'avoir eu recours à des services professionnels tels que ceux offerts par INFORMare. Mais cette satisfaction et cet enthousiasme n'ont pas nécessairement engendré une croissance de commandes de la part de la clientèle. Même convaincus de la pertinence des services de l'entreprise (et emballés par leur originalité), les clients ont plusieurs fois signalé à INFORMare la nécessité pour eux de réfléchir (et de

réfléchir, et de réfléchir...) à une proposition de service qui avait pourtant été faite à la suite d'une demande formelle de leur part.

Les services d'INFORMare peuvent donc satisfaire un besoin réel d'une meilleure gestion de l'information. Cela ne veut toutefois pas dire que la clientèle est capable d'identifier et de reconnaître facilement la nature concrète de tous ses besoins potentiels en matière de gestion d'information, besoins qui justifieraient les conseils d'INFORMare à plusieurs reprises pour un même client.

La société de l'information aujourd'hui : une explication au cas d'INFORMare

Les partenaires d'INFORMare font donc face à une situation ambivalente : ils ont la preuve que leurs services peuvent être

d'une grande utilité dans le domaine de l'information tout en constatant que le marché pour de tels services est vraiment loin d'être acquis.

Qu'est-ce qui expliquerait cette situation dans une société dite de l'information ? Il est certain que le *modus operandi* d'INFORMare pourrait participer à l'explication de la situation : les partenaires de l'entreprise peuvent toujours améliorer leur approche pour investir le marché. Par exemple, le plan d'affaires de l'entreprise devrait-il être revu ? La stratégie d'identification et de contact avec la clientèle a-t-elle toujours été adaptée aux circonstances ? Pourtant, l'approche méthodique et l'« étapisme » avec lesquels les responsables d'INFORMare ont développé leur projet sont reconnus comme étant de grande valeur dans la littérature en gestion, en plus de se comparer avantageusement aux approches de gestion souvent retenues par les organisations qu'INFORMare a pu connaître tout au long de son existence.

Y a-t-il au sein du marché trop de professionnels du type de ceux oeuvrant au sein d'INFORMare ? Les années passées à travailler dans le domaine de même qu'à côtoyer des gens du milieu révèlent au contraire que l'expertise d'INFORMare est assez originale et qu'elle ne rencontre que peu de compétition dans un marché comme le Québec. D'ailleurs, les responsables de l'entreprise ne comptent plus les fois où ils se sont fait dire : « Je ne savais pas qu'une profession comme la vôtre pouvait exister ! ».

Les professionnels de l'entreprise ont constaté par ailleurs qu'un grand nombre de consultants oeuvrant dans le même domaine qu'eux doivent eux aussi redoubler d'efforts pour s'imposer dans le marché en ce début du XXI^e siècle.

Il y a donc autre chose à la base de cette situation ambivalente décrite plus haut...

En fait, pour l'auteur de ces lignes, les résultats d'INFORMare dans le marché ne sont jusqu'à maintenant que le témoin des particularités de

Services

Les services professionnels d'INFORMare sont adaptés aux besoins informationnels d'aujourd'hui. Ils sont, de plus, à la fois complémentaires et autonomes et disponibles selon une formule « à la carte ». On peut donc profiter des services d'INFORMare séparément ou en les combinant selon ce qui convient :

- I**nvestigation
L'investigation consiste à fournir, par tous les moyens mis à la disposition d'INFORMare, une information, que celle-ci soit de nature factuelle ou bibliographique.
- A**nalyse
L'analyse vise à transformer des informations brutes en informations plus adaptées, « prêtes à servir ».
- D**iffusion
La diffusion de l'information a pour objectif de rendre plus accessible tout produit informatif d'intérêt (bulletins d'information, sites Web, etc.) pour une entreprise ou un individu.
- O**rganisation
L'organisation de l'information consiste à aider toute entreprise à se doter d'une structure organisée d'information afin de tirer profit au maximum de l'information d'intérêt qui l'entourne au quotidien.
- F**ormation
La formation à l'information offre des enseignements thématiques (cours, manuels didactiques) sur les manières de mieux exploiter ses propres capacités à s'informer et à informer.

OFFRE D'INFORMATION ET DE FORMATION
INFORMare

cette fameuse société de l'information qui est sensée être la nôtre en ce début de millénaire.

Les multiples activités qu'a réalisées jusqu'ici le soussigné comme professionnel dans le domaine, — que ce soit à titre de consultant, de gestionnaire, de chercheur, d'étudiant aux études supérieures, de conférencier ou de chargé de cours — l'amènent en effet à constater que la société civile n'en est en réalité qu'au début de la prise de conscience qu'elle devrait avoir au regard de ce qu'implique *systématiquement* une meilleure gestion de l'information dans les organisations.

■ La demande en information est pleine de promesses, mais quelles promesses ?

La demande pour une meilleure information existe mais mérite d'être mieux comprise en l'état actuel des choses.

Il apparaît clair, d'abord, qu'il existe une demande *potentielle* d'envergure en faveur d'une meilleure information dans la communauté. Le grand nombre d'actes de foi publics en faveur d'une société de l'information, d'une économie du savoir et d'une bonne gestion de la connaissance en font la preuve. Par ailleurs, tel que mentionné en introduction, les initiatives entreprises pour une meilleure gestion de l'information se multiplient au sein de la société. En outre, l'enthousiasme que suscite régulièrement la prestation des services d'INFORMare auprès de sa clientèle témoigne de la même chose.

Toutefois, de l'expérience vécue jusqu'ici par les professionnels au sein d'INFORMare, il ressort clairement que le monde des affaires au sens large est davantage *théoriquement* convaincu de l'utilité d'être mieux informé que prêt *concrètement* à s'engager dans une meilleure gestion humaine de son information, avec tout ce que cela peut comporter.

Deux raisons semblent expliquer la chose : premièrement, l'acte de s'informer et d'informer apparaît si propre à l'homme qu'il lui semble difficile

d'imaginer des possibilités d'améliorer *réellement* cette activité « naturelle ». Cela a pour conséquence la chose suivante : même à l'échelle d'une organisation, les gens d'affaires ne sentent pas nécessairement le besoin d'agir de façon professionnelle sur leur information — tant stockée qu'en circulation. Deuxièmement, un grand nombre d'acteurs de la société ne semblent pas vraiment savoir que l'on peut *véritablement* intervenir de façon *professionnelle* sur la gestion de l'information dans les organisations. En effet, quantité de gens ne sont pas au fait qu'il existe une « science » de l'information (débordant le seul domaine de la bibliothéconomie), si bien que beaucoup ignorent le fait qu'il existe de plus en plus de professionnels se spécialisant dans ce domaine.

D'ailleurs, lorsque l'on parle d'information, il est intéressant d'étudier la compréhension qu'en ont les gens d'affaires du domaine, eux qui se réfèrent plus aisément aux *technologies de l'information* plutôt qu'à tout ce que l'on pourrait appeler les stratégies humaines d'information, situées en amont de l'utilisation des technologies. INFORMare a pu constater chez plusieurs acteurs de la société civile que le discours tenu à l'égard d'une meilleure société de l'information en est un *technologique* avant tout : amélioration de la formation à distance, développement d'inforoutes, accès à Internet, fracture numérique, etc.

Du reste, le caractère distinct du Québec comme société se manifeste même dans le domaine de l'information. À cet égard, une petite analyse d'appels de candidatures pour des professionnels en gestion d'information a été réalisée pendant quelques mois par INFORMare à partir d'un certain nombre de sites web tant québécois que canadiens (Jobboom, Workopolis, site d'affichage d'emplois de la Faculty of Information & Media Studies de la University of Western Ontario, site d'affichage d'emplois de la Faculty of Information Studies de la University of Toronto, site d'affichage d'emplois de la Special Library Association, Eastern Canada Chapter, etc.). Conclusion ? La demande d'une

expertise en gestion de l'information est beaucoup plus manifeste à Toronto qu'à Montréal, par exemple.

■ L'offre en information se développe, mais quelle offre ?

En regardant par l'autre bout de la lorgnette, force est de constater que la qualité de l'offre pour des services d'information mérite également d'être relativisée.

Il faut d'abord rappeler que le domaine des sciences de l'information est relativement jeune comme champ de « pratique » si on le compare à d'autres disciplines. Il est de récente date, par exemple, qu'un certain nombre d'institutions universitaires développent des programmes d'études dans ce champ de connaissance, qui dépasse la stricte bibliothéconomie. Ce constat est intéressant car il en résulte que l'offre en matière de services conseils en information ne peut qu'aller en se développant et se diversifiant. D'une part, une foule de connaissances reste encore à affermir dans le domaine, ce qui ne peut qu'engendrer des conséquences positives sur le développement d'expertises professionnelles. Dans le seul domaine des sources informelles d'information, l'auteur du présent article a pu constater, durant ses études de doctorat, que de nombreuses questions demeuraient à résoudre. D'autre part, la nature même de cette réalité qu'est l'information — à la fois objet et concept aux multiples facettes — fait en sorte que les possibilités d'intervention à son égard sont de tous ordres (gestion de données, d'informations ou de connaissances, amélioration de la qualité de documents d'information, amélioration de processus d'investigation et d'analyse, etc.).

Par contre, la jeunesse du domaine a pour corollaire que les expertises qui s'y développent en sont encore justement à se développer ! Cela a des répercussions sur la pratique professionnelle : alors que l'offre de services en bibliothéconomie est bien connue et appréciée, celle du monde de la gestion stratégique de l'information doit encore

se consolider en plus de gagner sa place dans le marché.

Dans ce domaine d'ailleurs, ce sont surtout des spécialistes « sectoriels » qui ont jusqu'à maintenant investi le marché en développant leur propre expertise : courtiers, analystes, bibliothécaires, documentalistes et « technologistes » de l'information, chacun issu de champs de pratique plus ou moins pointus. Résultat ? La gestion de l'information dans les organisations est trop peu souvent considérée dans sa globalité et sa complexité par les acteurs qui veulent y intervenir, que ce soit en termes de culture, de personnel, de gouvernance, de stratégies, d'architecture, d'équipements de soutien, etc.

Être consultant en gestion d'information, un défi de premier ordre en ce début du XXI^e siècle

Que pouvons-nous conclure de tout ce qui précède ? Que la situation du service professionnel en information est enthousiasmante et délicate tout à la fois. En conséquence, pour s'aventurer dans ce merveilleux monde, il n'existe pas trente-six solutions.

■ Prêts ?

Étant donnée la situation qui prévaut dans le marché de l'offre et de la demande en information, devenir consultant dans ce domaine requiert du ou de la « postulant(e) » d'être vraiment bien préparé(e) en même temps que d'être capable de passer rapidement aux actes en faisant preuve d'initiative.

Il faut en effet comprendre ce que suppose la consultation dans le domaine de l'information et être prêt à faire face à ses caractéristiques. D'une part, il faut bien avoir à l'esprit que la consultation dans ce domaine comporte un retour à long terme sur l'investissement. En d'autres mots, il faut s'attendre à ce que la rentabilité financière ne s'atteigne

qu'au bout d'un bon moment, c'est-à-dire après avoir fait ses preuves auprès d'une masse critique de clients qui - nous l'avons vu - ne sentent pas « naturellement » le besoin de services dans ce domaine. D'autre part, il faut savoir que les connaissances à acquérir et à entretenir dans le domaine sont multiples si l'on veut parvenir à offrir une expertise large et relativement complète. Voici quelques-unes des expertises à maîtriser, puisées de l'expérience d'INFORMare.

L'identification et l'explicitation des besoins d'information de la clientèle.

À la lumière des informations données dans le présent article, il est évident que des spécialistes capables d'aider les entreprises à bien identifier et évaluer leurs besoins d'information ont de plus en plus leur place dans le marché. Il ne s'agit pas seulement ici d'étudier les processus d'information de l'organisation mais également la culture d'information de l'entreprise, les capacités du personnel à bien gérer l'information, les outils de planification utilisés par l'organisation pour intervenir sur son information, etc.

L'aide à la recherche et à l'analyse efficaces d'information.

Aider le monde des affaires à mieux chercher et analyser son information reste un service de base. Mais ce service sera d'autant plus apprécié que la façon de procéder pour le réaliser devrait faire valoir au client les multiples sources d'information existant dans l'environnement (sources formelles et informelles, sources grises, sources primaires, secondaires, tertiaires, etc.) de même que les diverses façons de les interroger (entrevue, questionnaire, analyse de contenu, furetage, repérage, observation, compagnonnage, etc.) puis d'analyser (qualitativement, quantitativement) les informations obtenues.

Le soutien à la gestion de l'information dans l'organisation.

Tout au long de son existence, INFORMare a pu constater les lacunes existant en matière de gestion d'information dans les organisations. Elles sont nombreuses si l'on con-

sidère que cette gestion doit aujourd'hui être plus systématique et stratégique que jamais. Par exemple, bien des entreprises ont besoin de meilleurs outils d'encadrement de leur gestion (politique, plan d'action et d'implantation, guide de travail, etc.), d'une amélioration de la capacité de leur personnel à bien gérer l'information de l'entreprise ou encore de meilleures infrastructures et de meilleurs équipements de soutien à cette gestion (en terme d'espaces, de mobilier, de stock documentaire, de postes informatiques, etc.).

La formation à l'information. Tout ce qui précède peut faire l'objet de formation au sein des entreprises; c'est même là un excellent moyen de convaincre peu à peu ces entreprises de mieux gérer leur information. Les sujets de formation sont donc quasi illimités. La deuxième figure jointe au présent article illustre certaines de ces possibilités telles que les imaginent les professionnels d'INFORMare, tant dans le domaine de l'information en général que celui de l'investigation en particulier.

Il faut donc organiser la prestation de ses services à titre de consultant en définissant autant de « plans » ou de stratégies qu'il faut pour les démarrer adéquatement (plan de commercialisation, des opérations, de recherche et de développement, etc.). Un bon plan d'affaires aide à faire le point et à prévoir le développement de ses activités professionnelles.

■ Partez !

Une fois préparé à l'aventure, il faut savoir passer à l'action. Pour ce faire, le consultant doit prioriser quatre grandes activités :

1. Il est urgent au premier chef de se faire rapidement connaître de ses éventuels clients, et ce par tous les moyens possibles. Il faut multiplier les occasions d'informer la communauté des vertus d'une bonne gestion de l'information et instruire les clients potentiels des façons de s'y prendre (conférences, foires, articles, représentations

INFORMare et quelques sujets d'information utiles en affaires...

Services conseils, sessions de formation et tomes d'information disponibles au regard de ces sujets

Dans le domaine de l'information en général

- ◆ Savez-vous vous rendre vraiment indispensable dans votre entreprise? ☐
Sachez informer, ça marche à tout coup!
- ◆ Les professionnels de l'information ne sont plus ce qu'ils étaient ☐
Valeurs, courtoisies, documentaristes, chercheurs... Il est bien le temps où le seul spécialiste de l'information était le responsable de la bibliothèque du coin!
- ◆ Quelques acteurs-clés à connaître en information aujourd'hui ☐
Bibliothèques d'affaires, fournisseurs d'information spécialisée, chercheurs et spécialistes dans le domaine... tous sont là qui attendent de vous aider!
- ◆ Les concepts d'information d'actualité :
 - ◆ Qu'est-ce que la veille? ☐
La compétition en parle et affirme en faire... mais en fait-elle réellement?
 - ◆ Qu'est-ce que le benchmarking? ☐
Observer et comparer n'a jamais été aussi utile en affaires!
 - ◆ Qu'est-ce que le knowledge management et le knowledge discovery? ☐
Une entreprise gagnante, c'est une entreprise qui sait gérer ses connaissances.
 - ◆ Qu'est-ce que l'information tacite et l'information explicite? ☐
Distinguer ces deux types d'information, c'est s'assurer une meilleure compétitivité.
 - ◆ Qu'est-ce que le Web invisible? ☐
Une source d'information utile mais bien cachée que même les outils de recherche peinent difficilement à exhiber...
- ◆ Internet et Web ne sont pas synonymes... ☐
Sachez distinguer l'un et l'autre pour mieux les exhiber.
- ◆ Moi, faire de l'espionnage? Jamais! ☐
En affaires, sachez être sûr de ce que vous dites avant d'affirmer une telle chose...
- ◆ Comme à la Bourse, la valeur d'une information peut grandement varier! ☐
D'une valeur inestimable hier, elle peut ne plus représenter grand chose demain!
- ◆ L'accroissement d'un mandat d'œuvre à un spécialiste? Sûrement pas une solution de facilité ☐
Pour éviter de mauvaises surprises, il faut savoir être contre ses consultants, tout contre...

Dans le domaine de l'investigation

- ◆ Mais comment diable forcer à savoir? Les séductions d'expérience ☐
Leur expérience les amène-t-elle à posséder une formule gagnante pour s'informer?
- ◆ Quelques techniques de cueillette d'information étudiée en affaires :
 - ◆ Le focus group ☐
Ou comment faire parler utilement un groupe.
 - ◆ L'entrevue ☐
Ou comment faire parler utilement un individu.
- ◆ Quelques trucs pour trouver de l'information d'intérêt ☐
Pour une information fraîche, informelle ou "prière à l'usage".
- ◆ Vous cherchez sur Internet. Mais trouvez-vous? ☐
Une stratégie d'approche au réseau des réseaux.
- ◆ Face aux sources d'information, il faut savoir être critique, critique et encore critique ☐
Quelques trucs pour une information fiable.

SERVICES CONSEILS EN INFORMATION
INFORMare
 www.cam.org-Info • info@cam.org

3. Il faut mettre en œuvre une stratégie soutenue de recherche et de développement afin d'asseoir et d'étayer sans cesse son expertise. Il ne faut pas oublier, en effet, que le domaine de l'information est en plein développement.

4. Il faut enfin prendre le temps d'évaluer régulièrement les résultats de ses activités professionnelles pour savoir quand, pourquoi et comment s'adapter.

Une société bien informée, une action à long terme

L'impact des propositions qui précèdent se trouverait décuplé dans un contexte où l'identité et la place de la communauté des professionnels de l'information seraient fortes dans la société. Tel ne semble pas être le cas au Québec, du moins à ce jour.

Au regard des expériences vécues par les partenaires d'INFORMare, il semble que le monde des affaires québécois connaît en effet peu et mal le domaine de l'information et les professionnels qui y oeuvrent. Les domaines du marketing, des communications ou de l'informatique sont beaucoup plus connus; on a d'ailleurs tendance à associer systématiquement les spécialistes de l'information à l'un de ces domaines. Il suffit de vouloir inscrire la profession de consultant en information dans un formulaire d'emploi ou d'appel de candidatures pour constater la difficulté que cela peut engendrer auprès de ceux qui ont à gérer ces formulaires par la suite !

Et pourtant, avec une communauté de professionnels polyvalente mais bien structurée, dotée d'une vision large intégrant la gestion de l'information dans la société, désireuse en plus de parler haut et fort sur toutes les tribunes – et d'une même voix – pour faire valoir son point de vue, la profession de consultant en information ne pourrait que s'en trouver mieux, elle qui est déjà promise à un bel avenir, à un très bel avenir.

dans des instances de toutes sortes, entrevues, etc.)

2. Il faut également savoir réagir et même se montrer proactif vis-à-vis des besoins des clients. Ainsi, il faut toujours penser à ajouter de la valeur aux services rendus (par exemple, en informant le client des multiples possibilités informationnelles qu'offre le mandat qu'il veut faire réaliser, des possibilités que ce dernier ne

peut pas toujours imaginer, étant souvent étranger au domaine de l'information) ou à proposer des modalités favorisant une suite au mandat, une fois celui-ci terminé. Il faut également être en mesure d'offrir des services « étagés » de même que des produits aussi concrets que possible, ce qui améliore la perspective de résultats tangibles à court terme pour la rentabilité ou l'efficacité de l'entreprise à l'origine du mandat.

Le projet MOBILIVRE-BOOKMOBILE : histoire d'une bibliothèque itinérante

Isabelle St-Amand

Maîtrise en littérature,
Université Concordia
i_stamand@yahoo.com

Leila Pourtavaf

Maîtrise en communications,
Université Concordia
l_pourtavaf@yahoo.com

Le projet MOBILIVRE-BOOKMOBILE project est une exposition itinérante de livres d'artistes, de zines et de publications indépendantes qui parcourt annuellement l'Amérique du Nord au volant d'une roulotte Airstream 1950 reconvertie en bibliobus. La collection d'environ trois cents livres inédits s'arrête dans différentes structures d'accueil, où l'exposition est ouverte au public et où les guides du MOBILIVRE donnent gratuitement des ateliers de reliure. Voici un bref compte-rendu de l'histoire du projet.

Le projet MOBILIVRE-BOOKMOBILE project est une initiative d'art communautaire fondée par le collectif Mobilivre, un groupe hétéroclite d'artistes et de militant(e)s nord-américain(e)s en émergence. Notre mission consiste à amalgamer la production artistique, l'engagement militant et l'organisation communautaire. Le collectif est composé d'un groupe changeant de bénévoles, de coordinateurs(trices), d'organisateurs(trices) du jury et de guides de tournée. Bien que le projet soit essentiellement basé à Montréal (Québec) et à Philadelphie (Philadelphie), les membres du collectif vivent dans différentes villes en Amérique du Nord.

Maintenant à sa quatrième année, le projet MOBILIVRE-BOOKMOBILE project est une exposition itinérante de livres d'artistes, de zines (ou fanzines) et de publications indépendantes. Voyageant au volant d'une roulotte Airstream 1950 reconvertie en bibliothèque mobile, le Mobilivre visite une variété de structures d'accueil au Canada et aux États-Unis, notamment des centres communautaires, des écoles, des bibliothèques, des festivals et des centres d'artistes autogérés. Un groupe de coordinateurs(trices) voyage avec l'exposition et anime une série d'ateliers, de conférences d'artistes et de forums éducatifs. Le projet a exposé des milliers de visiteurs à une collection unique de livres produits de façon autonome.

Genèse du projet

En 1998, tout en étudiant à l'Université Concordia, trois femmes, qui deviendront plus tard membres du collectif MOBILIVRE, ont coordonné et supervisé une exposition d'arts du livre intitulée *Bound: Books Make Better Friends* (novembre 1998) à la galerie V.A.V., à Montréal. *Bound* a transformé l'espace de la galerie de l'université en bibliothèque de livres d'artistes et de zines. Des ateliers de reliure de livre et des conférences d'artiste y étaient offerts gratuitement au public. Bien que la majorité des visiteurs de *Bound* fasse partie de la communauté artistique montréalaise, une partie des visiteurs provenait d'un public étranger aux galeries d'art et semblait faire preuve d'enthousiasme dans la participation aux événements et aux activités entourant l'exposition. De plus, par son contenu, *Bound* se démarquait de la plupart des expositions tenues à la galerie de l'université : plutôt que d'exposer les oeuvres choisies d'un petit nombre d'artistes du milieu étudiant triés sur le volet, *Bound* exposait les bouquins d'une variété d'artistes, d'écrivain(e)s et de réalisateurs(trices) de livres et de zines de la communauté montréalaise, des centaines d'oeuvres extrêmement variées tant au niveau de la forme que du contenu.

À la suite de l'exposition, les coordinateurs(trices) ont identifié une préoccupation majeure : le manque d'accessibilité à la matière imprimée pro-

BOOKMOBILE project : The story of a travelling library

Using an Airstream 1950 trailer converted into a bibliobus, the BOOKMOBILE project is a touring exhibition that circulates across North America all year round. It displays a collection of 300 unique books of artists, zines and independant publications; it stops in various places where the exhibition is opened to the public and the guides of BOOKMOBILE give free bookbinding workshops. Here is an overview of the project.

duite indépendamment ou de façon artisanale et, incidemment, son manque de disponibilité. Les institutions existantes qui exposent des livres d'artistes, pour la plupart des galeries et des bibliothèques gouvernementales, s'adressent souvent à des cercles artistiques restreints et autoréférentiels. De façon similaire, la circulation des zines dans les réseaux de militant(e)s sociopolitiques et de communautés punks est limitée par des frontières géographiques et sociales. Inspiré par le succès de l'exposition *Bound*, le projet MOBILIVRE se voulait une manière de dépasser ces limites et de diffuser ce type d'ouvrages vers un public étendu et plus diversifié.

Le projet MOBILIVRE a été fondé au printemps 2000 par un collectif composé de cinq jeunes femmes nord-américaines venant d'horizons différents liés aux livres produits de façon indépendante. Les membres du collectif avaient déjà oeuvré comme fabricatrices de livres, artistes, écrivaines et militantes. De même, la plupart d'entre elles avaient déjà collaboré à plusieurs initiatives artistiques et militantes à Montréal. Toutes récemment diplômées dans des domaines allant des arts visuels aux *Gender studies* (étude des rapports sociaux entre les sexes) en passant par les études culturelles et est-asiatiques, elles souhaitaient trouver des moyens de s'engager dans leur communauté, hors de l'université, tout en exploitant le sens critique qu'elles avaient développé par le biais de leurs études. Dès son origine, le projet MOBILIVRE s'était d'ailleurs donné comme mission d'amalgamer la production culturelle et artistique, le militantisme politique et l'organisation communautaire.

MOBILIVRE aborde essentiellement la question des limites des médias de

masse dans la représentation des voix marginalisées et des pratiques sociales alternatives. Notre objectif principal était de créer une tribune pour les livres faits par des individus provenant d'horizons différents, individus qui, à cause de différentes formes de discrimination institutionnalisées, n'ont aucun moyen de distribuer leurs oeuvres et de disséminer leurs idées dans les médias de masse.

Pour tenter de corriger le problème de la dissémination, le groupe a choisi comme initiative directrice une tournée qui sortirait ces oeuvres de leur contexte habituel, suivant la vieille tradition des

public. Alors que les bibliobus voyagent habituellement dans des autobus spécialement aménagés, nous avons plutôt opté pour une roulotte pour des raisons de sécurité et d'efficacité économique. Nous avons donc commencé à nous organiser autour du concept de bibliobus alternatif.

Planification du projet

■ Le réseautage

Le réseautage s'est avéré être un élément clé à tous les stades de notre projet.

Puisque chacune des membres du collectif oeuvraient déjà par conviction idéologique, nous avons travaillé comme bénévoles au sein d'une structure collective non-hiérarchique, intéressées personnellement par les bouquins produits de façon indépendante. Toutes les décisions se sont prises par consensus et le respect ainsi que la confiance se sont avérés essentiels au fonctionnement du collectif. Par ailleurs, puisque les membres du collectif avaient de l'expérience dans le domaine communautaire et dans les pratiques culturelles alternatives, toutes arrivaient non seulement avec des habiletés et une expertise

éprouvés, mais aussi avec un ensemble de contacts et de ressources qui ont contribué grandement à la réalisation du projet.

■ Le financement

Pendant l'année pilote du projet, l'obstacle principal du collectif a été le manque de financement (le projet n'a pratiquement pas reçu de financement officiel au cours de sa première année). Par conséquent, nous avons beaucoup compté sur les généreuses contributions d'un certain nombre de personnes de nos



Le projet MOBILIVRE parcourt annuellement l'Amérique du Nord depuis bientôt quatre ans et a ainsi exposé à des milliers de visiteurs une collection inédite de livres d'artistes, de zines et de publications indépendantes.

bibliobus, bibliothèques itinérantes desservant des communautés rurales et urbaines, véritables espaces d'exposition publique de livres. Aujourd'hui, des bibliothèques municipales utilisent toujours des bibliobus comme outils de promotion de la lecture. Comme dans les bibliobus conventionnels, nous voulions créer un espace public contenant différentes connaissances faisant la promotion des formes visuelles du livre. Toutefois, à la différence de ces derniers, nous nous intéressons principalement aux oeuvres qui, autrement, n'auraient pas été accessibles au grand

communautés. Des bénévoles, des artistes, des musicien(ne)s et tous (toutes) nos ami(e)s ont à leur façon donné de leur temps, de leur énergie et de leurs ressources pour aider à réaliser le projet. En organisant des collectes de fonds, en vendant du matériel promotionnel et en sollicitant des contributions personnelles de toutes les membres du collectif, le projet a pu traverser sa première année, mais avec un budget minime. Si nous pouvions absorber la plupart des coûts de démarrage (notamment l'achat d'un véhicule et de la roulotte Airstream ainsi que des rénovations¹), nous étions incapables de contrebalancer les énormes dépenses de voyage (par exemple l'essence, l'entretien du véhicule, la nourriture, etc.).

Afin de réaliser le projet malgré un budget pratiquement nul et aucune garantie de revenus, le MOBILIVRE a répondu le plus souvent aux structures d'accueil qui pouvaient contribuer à nos dépenses de voyage : notre stratégie consistait à utiliser les contributions des structures d'accueil qui avaient de l'argent (comme les universités et les centres d'artiste autogérés) pour contrebalancer les dépenses occasionnées par nos visites dans des structures d'accueil à petit budget (comme des maisons des jeunes et des espaces communautaires collectifs). Ceci a eu pour conséquence d'influencer le choix des endroits visités. Par exemple, en partie à cause de la situation économique des institutions américaines, le MOBILIVRE a passé plus de temps aux États-Unis qu'au Canada pendant la tournée 2001. De plus, la plupart de nos arrêts ont eu lieu dans les centres urbains.

■ Choix des livres

Notre tournée visait à rejoindre des individus et des communautés de tous les âges et de divers milieux culturels, raciaux, sexuels et sociaux. Nous jugions important que les ouvrages dans la collection soient accessibles à un public diversifié et que les visiteurs y trouvent des images parlant d'eux-mêmes de même que des autres. Par le

biais de notre appel de dossiers, nous avons reçu plus de cinq cents livres. Puisqu'il n'y avait pas assez d'espace dans la roulotte pour toutes les soumissions, les livres ont été présentés à un jury choisi par le collectif.

Les membres du jury ont été nommés pour leur expertise dans leurs domaines respectifs ainsi que pour leur compréhension des buts du projet. Le jury était composé de membres des communautés artistique et militante de Montréal² qui ont été informés de nos trois critères principaux pour la sélection des ouvrages :

- Engagement politique du contenu ;
- Exploration inventive de la forme et du contenu du livre comme système et utilisation efficace des matériaux et des techniques ;
- Intégrité structurelle.

Nous souhaitons également que la collection représente équitablement les ouvrages associés aux domaines de production suivants : zines, livres d'artistes et publications indépendantes. La sélection du jury s'est opérée par consensus. Bien que le processus ait été long, tous les membres du jury se sont dits satisfaits du résultat final et il leur a semblé que leur domaine d'expertise a été exprimé et représenté convenablement dans le processus de sélection. Les trois cents ouvrages sélectionnés ont ainsi constitué la collection 2001 du MOBILIVRE³ tandis que cette année de planification a pu rendre possible la réalisation finale du projet : la première tournée du MOBILIVRE pendant l'été 2001.

Première tournée : animations et ateliers

Afin d'accroître la convivialité du projet, nous avons aussi décidé d'offrir une série d'activités durant chacune des visites du MOBILIVRE. Ces activités comprenaient des ateliers pratiques et des formations techniques comme de la reliure de livre, des mises en page de type « couper-coller », des trucs et des conseils sur l'utilisation de photocopies, de presse-papier et d'autres

appareils d'impression ainsi que des présentations et des discussions sur l'histoire de l'imprimé, sur le langage et sur le pouvoir de même que sur les défis des médias alternatifs. Les présentations étaient adaptées aux besoins des audiences particulières à chaque structure d'accueil. De même, le MOBILIVRE a exigé que chaque hôte organise lui-même au moins un atelier ou un événement coïncidant avec notre visite, ce qui a favorisé, à chaque arrêt, la mobilisation locale d'informations et de connaissances.

La participation active des communautés régionales a rendu notre projet pertinent pour les membres de chaque communauté tout en nous donnant la chance de travailler en étroite collaboration avec eux. De plus, cette initiative nous a permis de participer à notre propre projet d'une autre manière et d'apprendre de l'expérience des autres. Parmi les moments forts de la tournée, on compte une conférence de l'artiste Etta Cetera, conservatrice de la galerie de livres miniatures à l'*Université Carnegie Melon* à Pittsburg, une exposition locale de livres d'artistes, une table ronde organisée par la *Galerie Flywheel* à East Hampton, une projection vidéo et une conférence organisées par le collectif médiatique *Paper Tiger T.V.* à New York et, enfin, un atelier d'information donné par les membres montréalais du groupe militant pour les détenu(e)s *Books Through Bars*.

Dès notre première tournée, nous avons remarqué que l'exposition éveille souvent, chez les quelque 55 visiteurs quotidiens, l'envie de construire leurs propres livres et zines. Nos conférences, nos discussions et nos ateliers inspirent les participant(e)s et leur permettent d'explorer leur intérêt envers les arts du livre tout en créant leurs propres bouquins. Les conférences du MOBILIVRE, accompagnées de discussions et de dialogues, situent notre projet dans un contexte historique et permettent au public d'interagir avec les coordinateur(trices) du projet. Nos ateliers permettent à des groupes de tous les âges de faire une expérience d'apprentissage autonome

dans le domaine des arts du livre et de la publication indépendante. Nous fournissons l'accès aux technologies et aux matériaux de base ainsi qu'une expérience stimulante qui permet aux participant(e)s de s'exprimer à travers les arts. Nous avons remarqué que ces expériences créatives donnaient l'occasion aux participant(e)s de s'approprier la production des images qui les représentent. L'année dernière, plusieurs participants aux ateliers ont soumis des livres pour la tournée suivante. Cependant, nous avons aussi constaté que nous devons mettre davantage d'efforts pour engager une meilleure communication avec certains publics dont nous souhaitons nous approcher. Par exemple, lors de nos visites dans deux résidences pour personnes âgées, les participant(e)s ont demandé à construire un album. Bien qu'ils aient clairement apprécié le processus de fabrication d'albums, nous avons perçu un manque de dialogue entre nous et ces derniers(ères), qui semblaient ne pas se sentir concerné(e)s par un projet qui ne reflétait pas suffisamment leur conception des choses. À présent, l'une de nos priorités est de nous assurer que nous offrons des ouvrages représentatifs des audiences que nous visitons.

Les expériences, les défis et les succès de notre tournée 2001 ont influencé nos stratégies d'approche et les programmes d'activités des années suivantes. La nature transitoire et publique du MOBILIVRE nous a permis d'entrer en communication avec une vaste audience, atteignant ainsi un des objectifs clés du projet MOBILIVRE. Nous cherchions à rejoindre des groupes qui n'étaient que rarement ou même jamais exposés à de tels bouquins, de même que des publics qui se dévouent à la croissance et à la dissémination de la matière imprimée produite de façon indépendante. Bien que la meilleure stratégie d'approche soit manifestement le contact direct avec les visiteurs qui entrent dans le MOBILIVRE pendant les expositions et les ateliers, nous continuons à promouvoir notre travail et à tenter de rejoindre des publics, des structures d'accueil et des exposants

nouveaux et éloignés au moyen de notre appel de dossiers, de nos dossiers de presse, de correspondance personnelle et de notre site web.

Deuxième tournée

À l'automne 2001, les membres du collectif ont décidé de poursuivre le projet et de commencer à préparer la tournée de l'été 2002. Avisés des succès et des échecs de la première année, nous avons développé et modifié nos idées d'origine afin de répondre aux demandes réelles de nos publics lors de la tournée 2002. Lors de sa deuxième année, le MOBILIVRE se trouvait dans une bien meilleure position (financièrement, grâce à une généreuse subvention du Conseil des arts du Canada, et logistiquement, grâce à une meilleure compréhension des limites du projet) pour relever les défis d'un projet aussi ambitieux. Nous avons gardé contact avec la plupart des structures d'accueil visitées en 2001. De plus, nous avons formé des comités travaillant à développer une programmation améliorée pour un public mieux ciblé. En 2002, l'itinéraire du MOBILIVRE a été étendu à une tournée de cinq mois (juin à novembre) incluant désormais des destinations de la côte ouest canadienne. Lors de sa seconde tournée, le MOBILIVRE s'est arrêté dans 30 villes et villages. Il a visité, entre autres lieux, la *galerie Ra'da* à Montréal, la *galerie Plug-In* à Winnipeg, la *Mercer Union* à Toronto et le *Centre d'artistes autogéré Struts* à Sackville. En 2002, nous avons élargi notre rayon d'action et inclus des institutions d'enseignement canadiennes à notre agenda. Ces visites s'accompagnaient souvent de conférences d'artistes et de présentations par les guides de tournée du MOBILIVRE ainsi que de discussions et de périodes de questions. Les visites dans les universités se sont avérées d'excellentes occasions d'entamer des discussions critiques sur les débats théoriques liés à l'art et à la vie quotidienne au sein des milieux universitaires. Nous avons visité l'Université Concordia à Montréal, la NSCAD (Nova Scotia College of

Art and Design) à Halifax, l'Université Simon Fraser à Vancouver et l'Université York à Toronto.

Troisième tournée : le Québec

Notre objectif central pour la tournée 2003, d'une durée de six mois, consistait à développer le bilinguisme au sein du MOBILIVRE (à la fois en ce qui a trait aux bouquins et aux communautés visitées en tournée). Notre première tournée du Québec posait un nouveau défi en termes linguistique et culturel. D'abord, il nous a fallu traduire en français la documentation du MOBILIVRE (site web, ateliers de reliure, dépliants, lettres d'invitation, etc.), puis il a fallu trouver des moyens de rejoindre les communautés francophones, communautés qui ne connaissaient pas encore notre projet et au sein desquelles les membres du MOBILIVRE n'avaient pas autant de contacts qu'au sein des communautés anglophones. Tout au long de l'année, nous nous sommes efforcés de solliciter des ouvrages en français dans tout le Québec. Le jury, pour qu'il soit apte à évaluer tous les ouvrages reçus dans le cadre de notre appel de dossiers 2003, était composé d'individus bilingues, dont un petit éditeur et une bédéiste francophones. Un bon nombre d'ouvrages en français ont ainsi fait partie de la tournée 2003.

Il est intéressant de noter que notre initiative, motivée par la croyance que l'art peut changer les choses, a rappelé à plusieurs le roman de Jacques Poulin, *La tournée d'automne*, dans lequel un conducteur, poussé par son amour des livres, parcourt la Côte-Nord québécoise au volant de son bibliobus pour offrir des livres et de la lecture à la population.

Lors de sa tournée d'été 2003, le MOBILIVRE s'est arrêté dans différentes villes québécoises sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Après avoir été accueillis, à l'occasion de notre tout premier arrêt au Québec, par le *Salon du Livre de l'Estrie*, à Sherbrooke, nous

avons été reçus par la *Bibliothèque de l'Université du Québec à Rimouski*, par l'École primaire *La Croisée*, à Rivière-du-Loup, par le journal de rue *La Galère* au *Café-bar le Zénob*, à Trois-Rivières et, à Montréal, par la *Bibliothèque municipale Parc-Extension*, par le *Centre communautaire Tyndale St-George*, par le *Café Esperanza* et par l'événement *Tent City* au Parc Lafontaine. Coïncidant avec la visite du MOBILIVRE, une vente de livres usagés, une séance de signatures avec des auteurs régionaux, un kiosque de maisons de disques indépendantes, une soirée de poésie et une action contre la crise du logement ont été organisés par les structures d'accueil et les artistes, les écrivain(e)s et les militant(e)s locaux. Ces événements se sont avérés d'excellentes occasions de créer des réseaux favorisant la visibilité et l'intérêt envers MOBILIVRE ainsi qu'envers les causes et les talents régionaux. La tournée du Québec nous a permis de créer des liens, de nous familiariser avec les réseaux existants et de faire découvrir le MOBILIVRE aux communautés francophones.

Lors des arrêts, d'une durée d'un à quelques jours, la roulotte Airstream 1950 ouvre ses portes aux visiteurs qui peuvent feuilleter à leur guise les bouquins de la collection. Les coordonnées des réalisateurs(trices) sont accessibles aux visiteurs intéressés à communiquer avec eux(elles). En mettant l'accent sur la circulation, le MOBILIVRE crée un site d'exposition, une pratique de l'espace et une possibilité de manipuler les objets d'art qu'offrent rarement les expositions d'art conventionnelles. Les visiteurs qui entrent pour la première fois dans le MOBILIVRE sont étonnés de découvrir cet espace d'exposition hors de l'ordinaire et d'y trouver des bouquins

inédits, réalisés avec créativité, souvent avec des moyens artisanaux qui leur sont également accessibles. De plus, le caractère convivial du MOBILIVRE contribue à démystifier l'idée selon laquelle la production de livres est l'apanage exclusif d'une élite éloignée et, ce faisant, stimule l'envie de créer et de s'exprimer par le biais du livre.

Pour permettre à l'inspiration du moment de se concrétiser, les trois guides qui accompagnent la tournée donnent des ateliers de reliure gratuits, organisés en collaboration avec les structures d'accueil. Dans le but de fournir les outils nécessaires à celles et

partage de connaissances, alimentent un dialogue et encouragent les individus à créer des fictions ou des réalités qui leur sont propres sur un support bien concret : le livre.

L'avenir

Encore une fois cette année, le MOBILIVRE lance un appel de dossiers pour inviter les artistes, les écrivain(e)s et les militant(e)s à faire voir du pays à leurs ouvrages. Pour soumettre un bouquin à notre jury, il suffit d'envoyer sa soumission accompagnée d'un formulaire téléchargeable sur notre site web, le tout avant le 1er février 2004. Après la tournée, les livres accompagnés d'une enveloppe de retour suffisamment affranchie seront renvoyés aux réalisateurs(trices). Quant aux dons de livres, que nous acceptons avec plaisir, ils seront éventuellement archivés à Montréal par Artex^{te}, un centre d'information ayant pour mandat de collectionner et de diffuser l'information relative à tous les aspects des arts visuels contemporains. Les anciennes collections du MOBILIVRE seront accessibles au public chez Artex^{te} et les ouvrages de plus de dix pages seront indexés dans une banque de données en ligne. La collaboration avec Artex^{te} constitue un bon exemple de réseautage, principe d'organisation cher au MOBILIVRE.

Cette année encore, nous lançons un appel particulier aux communautés francophones afin d'accroître le nombre d'ouvrages en français dans la collection 2004. En parcourant l'Amérique du Nord, le projet MOBILIVRE aide les manifestations culturelles régionales à s'inscrire dans une mouvance continentale tout en évoluant hors des créneaux commerciaux habituels.



Dans la roulotte, les visiteurs peuvent feuilleter à leur guise les quelque trois cents bouquins de la collection du MOBILIVRE. L'intérieur de la roulotte a été conçu et réalisé par FREECELL, un collectif de design basé à New-York.

ceux qui veulent créer leurs propres bouquins, nous enseignons des techniques de reliure simples et faciles à maîtriser. Selon leurs aptitudes et leurs préférences, les participant(e)s fabriquent une reliure cousue sur rubans, une brochure, ou alors ils produisent un fanzine ou un journal intime recyclé. Au cours de l'activité, nous discutons des enjeux liés à l'imprimé et à la production autonome dans un contexte de concentration des médias. Les ateliers pratiques du MOBILIVRE facilitent un

Au sein des institutions artistiques contemporaines, il existe trop souvent un écart entre le discours intellectuel, la production culturelle et la vie quotidienne. Nous croyons sincèrement que les pratiques artistiques devraient être davantage incorporées à la vie publique. Nos trois tournées nord-américaines ont exploré les possibilités d'une telle pratique dans le contexte d'un réseau étendu d'artistes, d'étudiant(e)s, de militant(e)s ainsi que dans le grand public. Le bibliobus abrite des voix et des préoccupations diverses qu'il diffuse auprès de communautés variées. C'est un espace où il devient possible d'expérimenter, de développer, d'articuler et de communiquer des façons radicalement différentes de voir, de penser et d'être dans le monde. Nous voyons les événements futurs et les prochaines tournées du MOBILIVRE comme autant d'occasions de réaliser nos buts et notre vision artistique tout en impliquant des

publics nouveaux et éloignés au cœur de collaborations artistiques communautaires originales. Si vous souhaitez suivre l'itinéraire du projet MOBILIVRE-BOOKMOBILE project, collaborer avec nous ou faire voir du pays à vos productions indépendantes, n'hésitez pas à communiquer avec nous en consultant notre site web (www.mobilivre.org).

Notes

1. Le design et la fabrication de la roulotte est une gracieuseté d'un collectif de design basé à New-York appelé Freecell. Freecell est un des nombreux groupes avec qui nous avons collaboré pendant le processus de formation du projet.

2. Le jury comprenait un membre de la Librairie Alternative de Montréal, une conservatrice de livres d'artistes de la

Bibliothèque nationale du Québec, un prolifique créateur de zines de Montréal qui a aussi une maison d'édition indépendante, une étudiante de Concordia qui est aussi militante et réalisatrice de livres, un membre du groupe de Montréal militant pour les détenus BOOKS FOR PRISONERS, un écrivain de Montréal et un membre d'une maison de production de film indépendante située à Montréal.

3. Pendant la tournée, nous avons amassé une grosse collection d'ouvrages qui nous ont été donnés en chemin. Ces ouvrages ont été gardés séparément de la collection sélectionnée par le jury afin de maintenir un semblant d'ordre dans la banque de données, qui ne pouvait pas être mise à jour en tournée.

4. www.artexte.ca



ROSCO



La Compagnie de Restauration de Documents Inc.



La seule entreprise au Canada à vous offrir une véritable chambre de lyophilisation sous vide à grande capacité (freeze-drying) pour la restauration de vos livres, documents, papiers, radiographies, manuscrits et matériel informatique endommagés par l'eau, le feu, la fumée ou la moisissure.

**SERVICE D'URGENCE
24 HEURES**

514-931-7789 • 1 800 86-ROSCO

www.ROSCODOC.com

225 Lindsay, Dorval, QC H9P 1C6 • Téléphone: 514-931-7789
Fax: 514-931-2494 • Courriel: rosco@roscodoc.com



Le Centre de recherche et de documentation (CR+D) de la fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie : un milieu novateur

Andréane Leclerc

Adjointe intérimaire du directeur du Centre de recherche et de documentation (CR+D) de la fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie
aleclerc@fondation-langlois.org

Les cinéphilés montréalais qui sont récemment passés par le complexe Ex-Centris ne se doutent probablement pas qu'au quatrième étage de cet édifice loge un centre de documentation. Qu'en est-il de ce centre ? Que documente-t-il et, surtout, qui le fréquente ? Les réponses à ces questions sont surprenantes.

Le Centre de recherche et de documentation (CR+D) existe d'abord et avant tout grâce à La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, un organisme de financement qui a pour mandat « de faire avancer les connaissances en art et en science en favorisant leur rencontre sur le terrain des technologies » (La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, 2003). La fondation soutient le développement de plusieurs projets suscitant la collaboration entre artistes, scientifiques, technologues et ingénieurs. C'est en octobre 2000 que la fondation a ouvert son Centre de recherche et de documentation qui, en plus de documenter les

projets soutenus par la fondation, documente l'histoire, les œuvres et les pratiques associées aux arts médiatiques. Louise Poissant, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, définit l'art médiatique comme suit :

Forme d'art utilisant l'électronique, l'informatique et les nouveaux moyens de communication. La technologie et ses différents procédés sont détournés de leur usage habituel pour servir à la production d'œuvres d'art. Les artistes qui sont associés aux arts médiatiques travaillent entre autres en cinéma expérimental, en vidéo, en holographie, en infographie, en copigraphie et en art réseau. (Poissant, 1997).

Accès aux lieux et aux ressources

Le CR+D, tel que mentionné précédemment, est situé au quatrième étage du complexe Ex-Centris, rue

Saint-Laurent, à Montréal. Il est ouvert du mercredi au vendredi entre 10h et 17h, avec ou sans rendez-vous (il est préférable de s'annoncer pour vérifier la disponibilité d'un poste de recherche ou, encore, pour éviter d'arriver lors d'une visite de groupe). Les lieux sont aménagés de façon à favoriser la concentration : l'éclairage est tamisé et chaque poste de travail possède sa propre lampe de table. Du côté des ressources matérielles, six postes informatiques donnant accès à la base de données du CR+D et à une connexion Internet haute vitesse sont à la disposition des usagers, en plus de deux ordinateurs Macintosh G4. L'équipement nécessaire au visionnement de diapositives, de bandes vidéo (de différents formats), de films et de DVD est également disponible. La base de données du CR+D est accessible en ligne, à distance ou sur place. Il s'agit d'un outil très apprécié par les usagers qui peuvent faire leurs recherches à la maison avant de venir consulter les documents sur place. Cette base de données (FileMaker Pro) est plus qu'un simple catalogue informatisé, car elle permet d'effectuer des recherches tant sur la collection documentaire que sur des événements, des œuvres, des organismes et des individus.

L'équipe

Quatre employés travaillent à temps plein à rendre l'information accessible aux chercheurs par des moyens innovateurs : le directeur, Alain Depocas, une bibliothécaire, qui est son adjointe, ainsi que deux archivistes-rechercheurs. À ceux-ci s'ajoutent occasionnellement des employés contractuels.

Collection générale

La collection du CR+D « couvre les grandes tendances et pratiques à l'œuvre dans les arts électroniques et médiatiques depuis le début des années 60 jusqu'à aujourd'hui » (La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et

la technologie, 2003). Les documents qui la composent sont de nature variée : elle comprend des livres et des périodiques, mais laisse aussi une grande place aux documents multimédias tels que les CD-ROM, les DVD-ROM, les disques audio et les documents vidéo. Le CR+D donne également accès à des dossiers qui rassemblent des documents sur des artistes, des collectivités, des événements ainsi que sur les projets soutenus par la fondation. Leur contenu est variable : on y retrouve entre autres des dépliants, des cartons d'invitation, des articles de périodiques et des communiqués.

Le CR+D se procure les documents courants et anciens ayant trait à l'actualité et à l'histoire des arts médiatiques en communiquant avec des fournisseurs *ad hoc*. Le centre enrichit aussi sa collection de matériel d'appui aux projets soutenus par la fondation, en plus des dons qu'il reçoit régulièrement.

Fonds et collections spéciales

Une particularité de la collection du CR+D est sans aucun doute ses fonds d'archives et ses collections spéciales. En effet, deux fonds et trois collections spéciales ont été acquis depuis l'ouverture. Ceux-ci mettent l'accent sur des individus et des organismes pionniers dans le domaine des arts médiatiques.

■ Images du futur

La collection « Images du futur » rassemble la documentation relative au festival du même nom qui fut organisé, de 1985 à 1996, par Hervé Fischer et Ginette Major, à la Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal. Cette collection comprend des documents imprimés, de nombreux périodiques, des bandes vidéo, des diapositives ainsi que plus de 400 dossiers documentaires. Une telle documentation est intéressante pour le CR+D puisque ce festival est l'un des premiers à avoir participé à la diffusion des images de synthèse et de la culture numérique au Québec.

■ Fonds Steina et Woody Vasulka

Steina et Woody Vasulka, respectivement d'origine islandaise et d'origine tchèque, sont des pionniers de l'art électronique qui ont débuté leur travail dans les années 1970. Toujours actifs aujourd'hui, ils « jouent un rôle de premier plan dans le développement d'un vocabulaire plastique propre à l'image électronique et numérique » (La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, 2003). Le CR+D a acquis le fonds en 2000 et rend son contenu accessible grâce à un instrument de recherche composé de notices décrivant le fonds, les séries et les pièces, de listes d'événements (expositions, conférences, performances) ainsi que de listes d'œuvres accompagnées de bibliographies. D'autres ressources, disponibles en ligne sur le site de la fondation¹, donnent également accès au contenu du fonds. Celui-ci se compose de toutes les bandes vidéo distribuées des artistes, de documents textuels tels que de la correspondance et des dossiers afférents à la réalisation des bandes vidéo et des installations de Steina et Woody Vasulka, ainsi que de la documentation sur des artistes influents de l'époque, des catalogues d'exposition, des programmes et des présentations monographiques du travail des Vasulka.

■ Collection de documents publiés par Experiments in Art and Technology (E.A.T.)

E.A.T. est un organisme américain à but non lucratif qui a pour mandat de rapprocher l'art, la science et le monde industriel en rassemblant les intervenants des différents milieux : ingénieurs, musiciens, chorégraphes, gens de théâtre et artistes en arts visuels (cet organisme a surtout été actif entre 1965 et 1981). Cette collection comprend des documents textuels (rapports, descriptions de projets, schémas techniques, correspondance, etc.) ainsi que des catalogues d'exposition et des périodiques.

■ Collection de films sur Frank J. Malina

Frank Malina, en plus d'être ingénieur et artiste, est également celui qui a

fondé en 1940 le *Jet Propulsion Laboratory*, un laboratoire scientifique situé à Pasadena, en Californie, ainsi que la revue *Leonardo*, premier périodique consacré à la rencontre des disciplines artistiques et scientifiques, en 1968. Le CR+D a acquis cette collection de films 16 mm grâce à un don de la famille Malina. Elle comprend des films documentaires divers et des chutes de montage.

■ Fonds 9 Evenings of Theatre and Engineering

9 Evenings of Theatre and Engineering est un projet qui fut mis en branle en 1965 par Billy Klüver, un ingénieur, et Robert Rauschenberg, un artiste. Ceux-ci ont fait appel à des « ingénieurs du centre de recherche du Bell Laboratories (Murray Hills, New Jersey, États-Unis) pour réaliser un projet interdisciplinaire rapprochant théâtre d'avant-garde, danse et nouvelles technologies » (La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, 2003). Dix artistes ont été jumelés avec des ingénieurs afin que ces derniers réalisent les composantes techniques de leur performance. Cet événement a été présenté au *69 Regiment Armory* (New York) du 13 au 23 octobre 1966. Le fonds que le CR+D a acquis comprend, entre autres, des films 35 et 16 mm, des enregistrements sonores, des bandes vidéographiques, des photographies et des manuscrits.

En somme, ces fonds d'archives et ces collections spéciales viennent enrichir la collection générale du CR+D, entre autres par le fait qu'ils sont le fruit concret du mariage de l'art, de la science et de la technologie. Il est également intéressant pour les chercheurs de pouvoir consulter des documents qui, autrement, demeureraient inaccessibles.

Chercheurs résidents

Un autre volet intéressant du CR+D est le programme pour chercheurs résidents. En effet, le CR+D accueille chaque année des chercheurs qui travaillent sur

des thématiques liées aux arts médiatiques, plus particulièrement celles qui sont documentées dans les fonds d'archives et collections spéciales. Ainsi, en 2003, trois chercheurs ont effectué une résidence au CR+D, dont madame Yvonne Spielmann, professeure à la *Braunschweig School of Art* (Allemagne), qui a effectué des recherches dans le fonds *Steina et Woody Vasulka*. Le résultat de ses recherches sera publié sur le site web de la fondation dans les prochains mois. La présence des chercheurs au CR+D est très stimulante puisque ceux-ci exploitent les ressources de façon soutenue et mettent à profit les efforts investis à décrire et indexer les documents.

Référence

Le CR+D offre différents types de référence : en plus de la référence sur place, les questions peuvent être adressées par courriel (info@fondation-langlois.org), par téléphone ou par télécopieur. Les employés sont disponibles en tout temps, lors des heures d'ouverture, pour guider les usagers à travers les ressources disponibles au CR+D.

Qui fréquente le CR+D ?

La clientèle du CR+D est principalement composée de chercheurs de niveau universitaire. Toutefois, tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la pratique

des arts médiatiques, à l'art audio, interactif, web ou public, à la biotechnologie, la cybernétique, le hacking, la robotique, la musique électroacoustique, la réalité virtuelle ou la vidéo peuvent trouver leur compte au CR+D. L'an dernier, 300 personnes y ont effectué des recherches.

En terminant, il est essentiel de mentionner les efforts que le CR+D déploie pour accroître son rayonnement au niveau international. Les fruits de ces efforts sont concrètement identifiables puisque des chercheurs des quatre coins du monde sont venus effectuer des recherches au CR+D et en sont sortis satisfaits. Poussé par la simple curiosité, peut-être découvrirez-vous un univers nouveau et combien intéressant !

Pour obtenir de plus amples informations sur le Centre de recherche et de documentation de la fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, consultez son site web : [\[http://www.fondation-langlois.org\]](http://www.fondation-langlois.org)

Merci à Vincent Bonin, Alain Depocas, Aminata Keita et Eric Legendre pour leur précieuse aide lors de la rédaction de cet article.

Notes

1 *La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie*. 2003. Montréal : La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie [\[http://www.fondation-langlois.org\]](http://www.fondation-langlois.org).

Bibliographie

La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. 2003. *Man-dats et objectifs*. Montréal : La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie [\[http://www.fondationlanglois.org/flash/f/index.php?NumPage=96\]](http://www.fondationlanglois.org/flash/f/index.php?NumPage=96).

Poissant, Louise. 1997. *Dictionnaire des arts médiatiques*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 431 p.

La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. 2003. *Fonds documentaires et collections spéciales*. Montréal : La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie [\[http://www.fondationlanglois.org/flash/f/index.php?NumPage=147\]](http://www.fondationlanglois.org/flash/f/index.php?NumPage=147).

La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. 2003. *Fonds Steina et Woody Vasulka*. Montréal : La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie [\[http://www.fondationlanglois.org/flash/f/index.php?NumPage=295\]](http://www.fondationlanglois.org/flash/f/index.php?NumPage=295).

La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. 2003. *Le fonds 9 Evenings of Theatre and Engineering*. Montréal : La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie [\[http://www.fondationlanglois.org/flash/f/page.php?NumPage=294\]](http://www.fondationlanglois.org/flash/f/page.php?NumPage=294).

Prochaines formations offertes par la CBPQ

- 13 février 2004 - *Les bibliothécaires et le budget : notions et outils de base pour améliorer la gestion budgétaire de sa bibliothèque et du centre d'information* (Montréal)
- 20 février 2004 - *La gestion des connaissances, du savoir : la clé de l'innovation et du succès pour les organisations* (Montréal)
- 12 mars 2004 - *Le tableau de bord de gestion : un outil novateur pour une gestion plus efficace des bibliothèques et centres d'information* (Montréal)
- 26 mars 2004 - *Veille informationnelle : implanter une cellule de veille réaliste et réussie* (Montréal)

Vous pouvez consulter le programme des formations (en format PDF) sur le site Web de la CBPQ à l'adresse suivante : www.cbpq.qc.ca/formation_continue/fc_2003-2004/fc-2003-2004-programme.pdf



McFadden, T. G. (Ed.). « Computer-Based Instruction in Libraries and Library Education ». *Library Trends*, Vol. 50, no1, Summer 2001, 162 p. ISSN 0024-2594.

Audrey Attia,

Institut universitaire de gériatrie de Montréal,
Université de Montréal
audattia@yahoo.ca

Ce numéro thématique de la revue trimestrielle *Library Trends* explore les aspects théoriques et pratiques de l'utilisation de l'enseignement assisté par ordinateur (EAO) comme moyen d'apprentissage de la recherche et de la maîtrise de l'information (*Information literacy*) enseignée dans les cours de bibliothéconomie et de science de l'information et dans les bibliothèques.

L'importance des nouvelles possibilités de recherche d'information offertes par l'Internet et les bases de données en ligne, la variété de la qualité des contenus disponibles ainsi que l'accroissement des pratiques d'enseignement à distance ont rendu criant les besoins en recherche et analyse d'information des étudiants et des professeurs de toutes les disciplines. Pour y répondre, de nouveaux objectifs pédagogiques ont été assignés aux bibliothèques et de nouveaux partenariats ont débouchés sur la création et la mise à jour de tutoriels et cours en ligne multidisciplinaires de recherche, traitement et analyse de l'information.

Ce numéro regroupe ainsi neuf interventions qui présentent des réflexions théoriques et des cas pratiques d'utilisation des technologies pour l'enseignement des

techniques de recherche, d'analyse et d'utilisation de l'information, expériences issues du milieu universitaire américain surtout. Également, plusieurs articles exposent la réflexion qui a été engagée dans la création puis dans la nécessaire mise à jour de ces cours en ligne.

Ce numéro donne ainsi un aperçu précis des utilisations actuelles des technologies dans l'enseignement de la recherche d'information au niveau universitaire, dresse un bilan de ces diverses expériences et propose des méthodes pour la création, l'évaluation, la maintenance et la promotion de l'enseignement et de l'apprentissage de la recherche d'information par l'EAO.

■ « **Development, Delivery, and Outcomes of a Distance Course for New College Students** », Nancy O'Hanlon

Nancy O'Hanlon nous présente un cours en ligne de recherche et de maîtrise de l'information sur Internet. Ce cours de quatre semaines a été offert à environ cinq cents étudiants de première année durant l'année scolaire 1999-2000 à l'*Ohio State University*. Monté sur le tutoriel *net.TUTOR*, ce cours sur les outils d'Internet et les techniques de recherche présente un texte interactif intégrant des tests basés

sur le Web et des exercices d'application guidés dont le niveau, géré par le logiciel, augmente graduellement.

Cet article donne un aperçu du cours, fournit les données relatives aux étudiants, examine les mesures de succès comme les résultats des devoirs rendus, les niveaux atteints, et les comportements des étudiants.

Les défis de la communication, l'autonomie des étudiants, la flexibilité des dates de remise des devoirs sont aussi considérés.

■ « **Teaching from the Web: Constructing a Library Learning Environment Where Connections can be Made** », Suellen Cox and Elizabeth Housewright

Les bibliothécaires de la faculté de la *California State University, Fullerton*, ont développé en collaboration avec les départements de *Management Science and Information Systems (MSIS)* et de *Computer Science (CPSC)* un cours d'introduction aux technologies de l'information et à la présentation de l'information¹, dont la particularité réside dans l'enseignement de compétences interdisciplinaires en informatique et en recherche et maîtrise de l'information. Il a été offert aux étudiants de première année (entre 135 et 150) depuis trois ans dans le cadre du tout nouveau Fullerton First Year Program (Programme de première année) à la session d'automne. Les départements de MSIS et de CPSC encadrent l'enseignement des compétences informatiques telles que le système d'exploitation Windows, le courriel, la recherche sur Internet, et des compétences de présentation des devoirs (ou travaux) comme l'utilisation de Power Point et la création de pages Web tandis que l'équipe de la faculté de bibliothéconomie enseigne les ressources électroniques internes de la bibliothèque et externes, la distinction entre les sources d'information populaires et les sources savantes, l'interprétation et la citation des ressources électroniques, l'évaluation des informations sur Internet.

Plusieurs éléments inhérents à la création et à l'enseignement de ce cours ont apporté des changements dans le programme éducatif général de la bibliothèque, notamment la collaboration de l'équipe enseignante, l'évaluation des étudiants, et surtout l'utilisation croissante des ressources disponibles sur Internet. L'article propose par la suite des recommandations afin d'assurer une évolution constante de ce type de programme.

■ **« Web-Based Library Instruction for a Changing Medical School Curriculum », Joan R. Kaplowitz and David O. Yamamoto**

Cet article expose comment les bibliothécaires de la *UCLA*² Louise M. Darling Biomedical Library ont développé de nouveaux moyens de promouvoir les objectifs éducatifs de l'université, notamment en proposant de la formation en recherche d'information au sein du *Medical School program*.

Pour répondre aux nouveaux besoins en recherche et maîtrise d'information des étudiants et des professeurs, il fallait trouver des méthodes d'enseignement interactives pouvant s'adresser à un grand nombre d'étudiants (mode d'auto-apprentissage autonome) et s'appliquer à une multitude de sujets de recherche, et cela sans contrainte d'horaires ni de lieux de formation. Le choix de concevoir un cours en ligne s'imposait.

L'article expose la réflexion engagée dans la réorganisation de l'enseignement de la recherche d'information engendrée par le choix du Web comme support et moyen de communication principal du cours. Il présente également les nouveaux produits et services mis en place comme le site Internet de ressources spécialisées intitulé « *Finding Basic Clinical Information* »³ (<http://www.library.ucla.edu/libraries/biomed/clinicalinfo/>) la référence par courriel, et la mise en place d'un tutoriel de recherche dans PubMed (MEDLINE)⁴ et fait le point sur les enseignements appris tout au long de cette expérience.

■ **« The Internet Navigator: An Online Internet Course for Distance Learners », Carol Hansen**

Développé par une équipe de bibliothécaires et de webmasters de la *Weber State University, Utah*, et en partenariat avec les bibliothèques du *Utah Academic Library Consortium*⁵, « The Internet Navigator » est un cours en ligne qui utilise les technologies dans l'enseignement de compétences de recherche et maîtrise de l'information (<http://www.navigator.utah.edu>). Depuis 1995, ce cours a été suivi par des milliers d'étudiants et a connu plusieurs versions présentées dans l'article. À l'automne 2000, il a été entièrement révisé pour répondre aux nouveaux besoins des utilisateurs, remettre à jour les sources d'information, et mettre d'avantage l'accent sur les compétences de recherche et d'analyse de l'information. Également, les aspects de la gestion de la maintenance du site, des mises à jour et du financement de ce cours *pluri-institutionnel* sont exposés.

■ **« Information Technology Literacy: Task Knowledge and Mental Models », D. Scott Brandt**

Cet article montre l'importance de l'enseignement des technologies de la recherche de l'information (*information technology literacy*) car elles constituent l'un des prérequis à l'apprentissage de la recherche et de la maîtrise de l'information proprement dit (*information literacy*). L'acquisition de connaissances technologiques sur les outils de recherche et de traitement de l'information et leur compréhension fonctionnelle mais surtout conceptuelle devrait constituer un programme d'études à part entière pour l'auteur qui compare technologie en recherche d'information et recherche d'information et en fait ressortir les ressemblances et les différences.

Tout en présentant une structure des systèmes d'apprentissage, le Docteur Scott Brandt suggère une méthodologie permettant d'identifier les connaissances et savoirs-faire nécessaires à la construction d'un programme d'études en tech-

nologie de recherche d'information. Il expose également comment l'utilisation des modèles mentaux d'apprentissage peut faciliter l'apprentissage et jouer un rôle décisif dans le développement de programmes efficaces.

■ **« Understanding the Internet: Model, Metaphor, and Analogy », T. G. McFadden**

L'utilisation efficace de l'Internet et des ressources en ligne par les étudiants et les utilisateurs en général dépend en grande partie d'une bonne compréhension du fonds et de la forme des réseaux électroniques. Ces réseaux et plus largement les systèmes électroniques n'étant pas de prime abord familiers aux utilisateurs, il est primordiale que des modèles et des analogies adéquates soient disponibles pour aider à la compréhension de ces ressources.

Cet article présente certains des obstacles à l'apprentissage de ces technologies, obstacles inhérents à la nature de ces systèmes mais aussi dépendants des outils conceptuels que les utilisateurs mettent en place pour les comprendre. L'auteur étudie la nature des métaphores dans le langage et dans notre rapport au monde, leur utilisation dans les sciences ainsi que leur rôle dans l'apprentissage. Il expose les métaphores et modèles utilisés couramment pour décrire l'Internet et explique leurs points forts ainsi que leurs faiblesses. Enfin, des suggestions de métaphores pour l'Internet exploitables dans l'enseignement sont proposées.

■ **« The Use of CAI for Distance Teaching in the Formulation of Search Strategies », Ina Fourie**

Cet article présente l'expérience du *Department of Information Science* à l'*University of South Africa* qui, dès 1992, a entrepris l'utilisation d'un tutoriel de formulation de stratégies de recherche dans le cadre d'un cours sur la recherche et l'organisation de l'information. En 1998, une nouvelle version voit le jour, développée à partir des comptes-rendus d'expérience des étudiants, de la prise en compte des nouveaux développements technologiques

des informations en ligne, ainsi que des évaluations d'autres expériences d'enseignement assisté par ordinateur (EAO).

En s'appuyant sur l'étude des deux versions du tutoriel, Ina Fourie expose en quoi l'enseignement à distance est une méthode efficace de formation de base et continue, et montre comment y intégrer l'EAO. Elle propose ensuite une méthode pour concevoir étape par étape un tutoriel sur l'enseignement de la formulation de stratégies de recherche.

■ « **Technology: Servant or Master of the Online Teacher ?** »,
Ransford C. Pyle and Charles D. Dziuban

Les avancées technologiques de l'Internet ont eu tendance à prendre le dessus sur les approches pédagogiques en ligne qui devaient s'adapter à ce medium. Pour Ransford C. Pyle et Charles D. Dziuban, il est temps de renverser ce rapport en donnant la priorité aux besoins d'enseignement et d'apprentissage.

Les auteurs exposent comment, dans le cadre d'un cours sur le droit et le système juridique pour des étudiants, il ont mis en place trois niveaux d'utilisation d'Internet. Ces niveaux, intitulés *Introductory*, *Skills*, et *Seminar*, correspondent à trois niveaux d'apprentissage progressifs. Le premier niveau utilise Internet dans le but d'enseigner les bases

du cours, la terminologie et les concepts fondamentaux ; le deuxième niveau se concentre sur l'apprentissage de compétences et savoirs-faire aussi bien pratiques qu'intellectuels ; le troisième, qui vise au débat en groupe et à l'argumentation, utilise l'Internet comme moyen de préparation à la discussion.

■ « **The Ideal Online Course** »,
Alison Carr-Chellman and Philip Duchastel

Trop souvent, l'utilisation du Web dans l'enseignement se limite à la simple transposition de cours traditionnels. Loin d'exploiter tout le potentiel du Web, ce type d'utilisation risque même de nuire à l'efficacité du cours original.

Alison Carr-Chellman et Philip Duchastel, spécialistes de la création Web, nous proposent une série de recommandations pour la conception du cours en ligne idéal, incluant des éléments relevant du contenu (le processus d'apprentissage, les objectifs d'un cours en ligne, les devoirs et projets inclus, le guide d'étude, l'évaluation, les types de communications) et des éléments technologiques (le design du système d'instruction, les conférences à distance, le clavardage, les forums de discussion, les questions de téléchargement, etc).

Pour les auteurs, l'essence d'un cours en ligne réside dans l'organisation d'acti-

vités d'apprentissage qui permettent à l'étudiant d'atteindre des résultats d'apprentissage. Il n'est donc pas obligatoire de mettre en ligne l'ensemble des éléments d'un cours en ligne : différents supports peuvent être complémentaires. Par ailleurs, une des clefs d'un cours en ligne réussi est la diversité et les possibilités d'interactions d'information entre le matériel pédagogique disponible, le professeur et les étudiants.

■ **Notes**

1. Titre original du cours : « Introduction to Information Technology and Presentation »
2. UCLA : University of California, Los Angeles
3. Le site Internet « *Finding Basic Clinical Information* » est disponible à l'adresse <http://www.library.ucla.edu/libraries/biomed/clinicalinfo/>
4. Tutoriel développé pour le *Human Biochemistry and Nutrition Laboratory* course pour les étudiants de première année disponible à l'adresse <http://www.library.ucla.edu/libraries/biomed/bc204>
5. Site Internet du *Utah Academic Library Consortium* (UALC) est disponible à l'adresse <http://www.ualc.net>

Politique éditoriale

ARGUS, la revue québécoise des professionnels de l'information documentaire, publie des textes traitant notamment de la formation, du rôle, du statut et des conditions de travail du bibliothécaire et des autres professionnels de l'information dans la société, du professionnalisme, des nouvelles technologies, des nouveaux marchés, de l'environnement économique

et socio-politique, des besoins des clientèles, des services et des produits documentaires et des nouvelles orientations de la recherche.

Le Comité de rédaction accepte des textes originaux, en français ou en anglais, qui peuvent prendre par exemple les formes suivantes : article de fond,

état de la question, entrevue, compte rendu, texte d'opinion, article décrivant une expérience ou une réalisation, chronique sur la documentation professionnelle, la recherche, la gestion des services documentaires, les nouvelles technologies, etc.

Les **manuscripts** doivent être présentés à double interligne sur papier format lettre (8,5" x 11") imprimés recto seulement, et expédiés en trois exemplaires au secrétariat de la CBPQ (Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, 353 rue Saint-Nicolas, bureau 103, Montréal (Québec), H2Y 2P1). Ils peuvent également être soumis sous format électronique (format doc ou rtf). Une **page préliminaire** doit comprendre le titre, le nom des auteurs, leurs coordonnées (adresse de correspondance, numéros de téléphone et de fax, adresse de courrier électronique), leur titre ou statut professionnel et leur lieu de travail. Sauf exceptions, un texte ne doit pas comporter plus de 25 pages incluant les tableaux, les illustrations, les notes explicatives et la bibliographie. Pour un compte rendu d'ouvrage, la longueur prescrite est de 3 à 5 pages. La description bibliographique complète (avec ISBN) de l'ouvrage évalué doit dans ce cas être fournie. Un **résumé signalétique** de 50 à 150 mots, présenté sur une page séparée, doit accompagner chaque article.

Les **tableaux, graphiques, figures et autres illustrations** doivent être numérotés, accompagnés chacun d'un titre et regroupés à la fin du texte. Il convient de spécifier les sources pour toute information reproduite. Le cas échéant, il appartient aux auteurs d'obtenir une permission de reproduction du titulaire des droits. Les **notes explicatives et les références bibliographiques** sont placées à la fin du texte (aucune note de bas de page). Les notes explicatives, numérotées en chiffres arabes, sont présentées en ordre numérique d'apparition ; elles précèdent les références bibliographiques qui sont classées en ordre alphabétique du nom des auteurs. On doit s'assurer que les références bibliographiques sont complètes et exactes.

Il convient de suivre le protocole de présentation publié sur le site de la CBPQ à l'adresse www.cbpq.qc.ca/publications/argus/politique_edition_18-9-03.pdf. Dans le corps du texte, les références bibliographiques sont identifiées par le nom des auteurs et la date de publication, entre parenthèses. Plusieurs références sont présentées en ordre

chronologique croissant et sont séparées d'un point virgule. Ex.: (King et Brown, 1990 ; Roy et al., 1995). Les **extraits cités** sont écrits en italique et circonscrits des guillemets appropriés : français (« ») ou anglais (" "). Un extrait en français est toujours précédé et suivi d'un espace. Les mots supprimés d'une citation sont remplacés par des points de suspension entre crochets : [...]. Toute citation doit être accompagnée de sa référence bibliographique et du numéro de page (ex.: Lancaster, 1993, p. 34). Une citation de plus de trois lignes est placée en retrait dans un paragraphe séparé. Un espace précède toujours les deux points et les points virgules, sauf dans les textes en anglais, où ces signes ne sont pas précédés d'un espace, et un seul succède aux points de fin de phrase.

La **lecture d'un manuscrit** est effectuée par au moins deux membres du Comité de rédaction. Après évaluation, le Comité peut accepter la publication du texte, réclamer aux auteurs des modifications, ou exceptionnellement le rejeter. Suite à l'acceptation d'un texte pour publication, le fichier avec une identification du logiciel utilisé et sa version doit être envoyé au Comité. Seuls les formats de fichiers courants sont acceptés (ex. Word, WordPerfect). Les auteurs sont priés d'épurer leur fichier de toute mise en forme (tabulations, gras, mots en lettres majuscules, etc.) et de s'assurer que tous les titres, sous-titres et paragraphes sont justifiés à la marge de gauche. Seuls les mots ou expressions à mettre en évidence sont à souligner. Les titres et sous-titres doivent être nettement hiérarchisés par une numérotation adéquate (2, 2.1, 2.1.1,... ou encore 1, 1a, 1b, 2, 2a,...). Le Comité de rédaction se réserve le droit d'effectuer des corrections d'ordre linguistique. Une dernière approbation du texte final est demandée aux auteurs avant la publication, lesquels disposent de 48 heures pour effectuer leur révision. Seules les corrections d'ordre typographique sont alors acceptées. Les frais occasionnés par des modifications excessives sont chargés aux auteurs. Chaque auteur reçoit trois exemplaires du numéro auquel il contribue. Toute soumission d'un texte original pour publication dans la revue ARGUS implique le transfert des **droits d'auteur** à la CBPQ. Les auteurs désirant faire publier leur texte ailleurs, traduit dans une autre langue, doivent obtenir préalablement l'autorisation de la CBPQ qui exigera une mention indiquant la source de l'article et précisant que ce dernier est reproduit avec l'autorisation de la CBPQ.

La LIBRAIRIE MERCIER a pour objectif de faire tout son possible afin de simplifier votre travail.

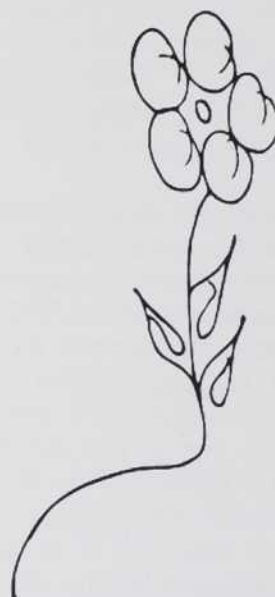
Notre expérience nous permet d'effectuer des recherches fréquentes pour vous, et ainsi, réduire le nombre de vos commandes et vous sauver du temps.

Depuis 1952, nous desservons les institutions d'enseignement et de recherche, telles que les bibliothèques municipales, scolaires, provinciales, fédérales et d'hôpitaux.

Nous comptons avoir le privilège de bien vous servir très bientôt.

LIBRAIRIE MERCIER

librairie agréée,
40, St-Joseph, Ste-Thérèse, Qc J7E 3L6
Téléphone : (450) 435-0581
Télécopieur : (450) 430-1584



Volumes reliés de luxe
Arts et histoire
Littérature
Scientifiques
Médicaux
Service de recherche

THÉSAURUS DU VIEILLISSEMENT ET DE LA SANTÉ

Sous la direction de Louise Bourbonnais et Michel Lefebvre,
bibliothécaires

4 300 termes français et 5 000 équivalents anglais pour décrire la documentation sur les personnes âgées, leurs conditions de vie, leur état de santé et les services qui leur sont offerts.

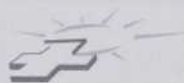
- 2 600 définitions
- 20 classes hiérarchisées
- 2 400 synonymes
- Une liste d'appellations officielles

**Voyez la
démonstration
sur
www.iugm.qc.ca**

Prix : 220 \$ (taxes et frais d'envoi inclus)

Comprend un CD-Rom compatible avec Windows 95 et plus ainsi qu'un cahier d'accompagnement.

Les bases de données sont interrogeables grâce au moteur Run-Time de InMagic DBTextWorks.



Institut universitaire de gériatrie de Montréal

Pour commander, veuillez communiquer avec Mme Danièle Chénier au (514) 340-2800, poste 3262, ou à l'adresse librairie.iugm@ssss.gouv.qc.ca.



aujourd'hui...

- une collection patrimoniale de plus de 4 millions de documents : livres, journaux, partitions musicales, estampes, documents cartographiques et iconographiques, fonds d'archives privées,
- un site Internet offrant :
 - un catalogue en ligne de 500 000 documents
 - 30 000 documents numérisés
 - des répertoires de ressources utiles
 - des services à distance aux éditeurs et aux bibliothécaires.



et demain...

- une nouvelle Grande Bibliothèque publique qui proposera, au printemps 2005 :
 - des collections enrichies de plus d'un million de documents
 - des services spécialisés destinés à des clientèles ciblées
 - une médiathèque des jeunes, une vidéothèque et une logithèque
 - un auditorium, une salle d'exposition et un centre de conférences.



La **Bibliothèque nationale** du Québec
pour **faire rayonner** notre **mémoire**
et vous offrir une **Grande Bibliothèque** publique

www.bnquebec.ca

Heures d'ouverture des salles de lecture

mardi au samedi,
de 9 h à 17 h

Édifice Saint-Sulpice
1700, rue Saint-Denis
Édifice Ægidius-Fauteux
4499, avenue de l'Esplanade

mardi au vendredi,
de 9 h à 17 h
Siège social et
centre de conservation
2275, rue Holt



**Bibliothèque
nationale**

Québec



SIRSI PRÉSENTE

ROOMS.

ENTREZ.



Sirsi Rooms™ est un tout nouveau concept puissant pour créer et présenter des salles virtuelles d'information de grande qualité. Mais en quoi consiste Rooms ? C'est un centre de documentation virtuel où chaque salle d'information peut traiter d'un thème en particulier et se concentrer par exemple sur l'histoire locale, le démarrage de votre propre entreprise, la généalogie ou sur tout autre sujet qui intéresse votre clientèle. Les informations peuvent provenir de plusieurs sources telles que des sites Web, le catalogue de votre bibliothèque ou des bases de données locales ou externes. Quel que soit le sujet, il est facile d'inclure rapidement, sans contraintes, du **contenu en contexte** qui répond aux besoins de vos employés, de vos clients ou du public.

Grâce à Sirsi Rooms, c'est à une toute autre échelle et avec une toute nouvelle approche que vous pourrez mieux servir la mission de votre bibliothèque. Prenez les commandes de l'avenir de votre bibliothèque. Entrez.

Contactez-nous au **1 800 884-9330** ou à l'adresse de courrier électronique **cecilia@sirsi.com** pour obtenir un CD qui offre une présentation vidéo de Sirsi Rooms.



**QUEL CONTENU DÉSIREZ-VOUS
POUR VOS SALLES VIRTUELLES
D'INFORMATION?**



6300 avenue Auteuil bur. 425
Brossard (Québec) J4Z 3P2
Tél.: (450) 445-1317
Télec.: (450) 445-1217